



HAL
open science

Mutation urbaine, controverse mémorielle d'un patrimoine ouvrier : étude de cas du quartier Saint Jean-Eudes à Caen

Lucas David

► To cite this version:

Lucas David. Mutation urbaine, controverse mémorielle d'un patrimoine ouvrier : étude de cas du quartier Saint Jean-Eudes à Caen. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03479364

HAL Id: dumas-03479364

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03479364>

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MUTATION
URBAINE.
CONTROVERSE
MEMORIELLE
D'UN
PATRIMOINE
OUVRIER

ÉTUDE DE CAS DU QUARTIER
SAINT JEAN-EUDES À CAEN



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Lucas David

Mutation urbaine. Controverse mémorielle d'un patrimoine ouvrier

Étude de cas du quartier Saint Jean-Eudes à Caen

Mémoire de master

Sous la direction d'Amélie Nicolas et Laurent Devisme

Séminaire: Controverses spatiales

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

J'aimerais en premier lieu remercier mes directeurs de mémoire Amélie Nicolas et Laurent Devisme qui ont su être disponibles et m'aiguiller lors de mes recherches et rédaction de ce mémoire.

Merci à Bernard Beaupere, pour son aide précieuse, sa bienveillance et sa motivation sans faille.

Je tiens à remercier Karina Benali, Julien Cachier, Bénédicte Leduc et René Pimont pour m'avoir accordé de leur temps.

Merci à Mathilde et Thomas, qui m'ont soutenu et aidé pour la rédaction de ce mémoire.

Avant-propos

Le séminaire de mémoire Controverses spatiales propose de s'intéresser à la question du conflit, de la controverse de manière générale, qu'elle soit spatiale, sociologique, culturelle, etc. Dans ce mémoire, la notion a été abordée sous le prisme de la controverse spatiale provoquée par des conflits économiques, sociaux et patrimoniaux autour de la question qui subsiste sur le devenir du quartier Saint Jean-Eudes. Ce travail m'a permis de me pencher et de réaliser une étude poussée sur cette cité ouvrière de Caen que j'ai récemment pu arpenter et découvrir. Il s'agissait d'une occasion pour moi de travailler, questionner et découvrir un nouveau monde que je ne connaissais que trop peu.

À travers un travail d'enquête, de terrain, de documentations, de témoignages et de rencontres, j'ai pu me forger des connaissances sur le mouvement de la culture ouvrière et ce qu'elle comprend.

L'étude cartographique a été réalisée personnellement à partir d'une collecte préliminaire d'anciens documents, notamment récupérés aux archives départementales du Calvados. Les photographies présentes dans ce mémoire relèvent également de documents personnels.

Préambule

Habitant à Caen depuis 2011, c'est à ma plus grande surprise que je découvre, 9 ans après mon arrivée, le quartier Saint Jean-Eudes. Je devais seulement le traverser pour me rendre dans un autre lieu, mais lors de mon trajet, je n'ai pas pu m'empêcher de ralentir, d'observer les environs et finalement de m'arrêter devant une maison ouvrière abandonnée.

Une fois sur place, on se rend rapidement compte de l'atmosphère particulière qui englobe le quartier. D'une part, on se retrouve dans un espace très calme, loin de tout bruit continu qui pourrait nous rappeler une vie urbaine. Pourtant, nous ne sommes qu'à 2km du centre-ville, et le périphérique borde quasiment la frontière Est du quartier. Et d'une autre part, il est possible de ressentir une source de conflits importants au sein de ce lieu, mais qui reste tout de même complexe à déceler.

Des petites maisons sont accolées par deux, parfois par quatre pour former des plus grosses architectures à l'allure de maisons bourgeoises. Elles se succèdent le long de chemins sinueux, agréables rappelant un côté rural. C'est exactement ça. On possède la sensation d'être à la fois à la ville, car la transition entre le centre-ville et le quartier est assez brutal, et à la fois à la campagne, avec tous ces jardins, cette nature et ce calme nous entourant.

Finalement, intrigué par cette découverte, je décide de parcourir le reste du quartier. Et c'est avec stupéfaction que je rencontre une autre maison abandonnée, puis une troisième, et ainsi de suite. Le calme me faisant penser à la campagne dans laquelle j'ai pu grandir étant jeune me laisse tout d'un coup perplexe. Le quartier semble abandonné, je dirai même « fantôme ». Beaucoup de maisons possèdent leurs ouvertures barricadées, leurs jardins sont laissés à l'abandon, les portails sont absents, les toitures abîmées, les maisons s'apparentent à des ruines. Les autres, celles qui ne sont pas murées, semblent tout autant figées dans le temps.

Introduction

De nos jours, les villes françaises sont amenées à se reconstruire sur elles-mêmes, et cela afin de limiter leur extension morphologique. Certaines d'entre-elles voient donc leur urbanisme se modifier pour accepter ce changement de politique urbaine. L'extension, l'étalement urbain, ou encore la « *rurbanisation ou la ville éparpillée* » (1) sont autant de termes pour décrire un phénomène mis en lumière dans les années 1970. « *Nos villes grossissent plus seulement en absorbant progressivement la campagne immédiatement contiguë à l'agglomération. Elles engendrent, dans un vaste rayon, des extensions disséminées, qui prennent une part croissante des constructions nouvelles.* »

(1). Assez rapidement, on s'est donc rendu compte des soucis que ces choix d'aménagement urbain provoquaient. Il n'a donc plus été question d'extension, d'étendre les villes et leur spatialité; mais au contraire de les densifier, de construire dans les interstices laissés jusqu'alors vides.

Ainsi, les dents creuses, les friches industrielles mais encore à plus grande échelle, les quartiers anciens, tels que les cités ouvrières sont des lieux à forts enjeux. Ces lieux représentent très souvent l'identité patrimoniale des villes dans lesquelles ils se trouvent. Ils sont un vestige de l'histoire urbaine, politique, et socio-économique d'une époque au cours du développement des villes. Ils sont les « *traces construites* » (2) retraçant l'histoire aussi bien sociale qu'urbaine. Ces quartiers se retrouvent souvent en marge de la société, à la frontière entre ville historique et ville moderne dans lesquels se déroulent une mutation sociale provoquée par des processus de développement urbain modifiant l'écosystème initial. En effet, souvent délaissés, la nouvelle politique de densification urbaine tend à réemployer ces espaces. Ainsi, ils finissent par faire l'objet de Projet de Renouvellement Urbain où la prise en compte des facteurs de mémoire, de conservation et valorisation de l'existant doivent être envisagés. Ces projets ont tendance à attirer une nouvelle population, plus aisée, venant s'installer dans les quartiers anciens. Il peut donc en résulter un phénomène de gentrification. Ce processus urbain se définit par l'arrivée d'une population dans un quartier qui se modifie au profit de classes favorisées.

(1) BAUER G., ROUX J-M., 1974. *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Édition du Seuil, 192 p.

(2) DURANTEAU T., 2001. *Entre villes, urbanités nouvelles*, TPE Nantes, Dudon M., 126 p.

Construit en 1921, Saint Jean-Eudes est un quartier ouvrier de Caen dont l'avenir est incertain. Aussi appelé le « *village de Calix* », ce dernier s'est construit sur le modèle d'un véritable quartier ouvrier aux allures de cité-jardin qui pourrait disparaître prochainement.

Les quartiers ouvriers se sont développés suite à l'essor économique provoqué par la rupture majeure de la révolution industrielle. « *Processus d'industrialisation qui a basculé la société, jusqu'à présent tournée vers l'artisanat, vers une société à dominante commerciale et industrielle.* » (3). Jean Paul Flamand décompose ce processus en triple mouvement dans l'ouvrage *La question du logement et le mouvement ouvrier français*. L'origine des cités ouvrières résulterait à la fois d'une industrialisation et d'une prolétarianisation capitaliste et d'une urbanisation anarchique (4). Le développement du modèle urbain s'explique par le fort besoin de loger la main-d'œuvre ouvrière provenant de régions voisines, et cela proche des usines pour un intérêt économique. Ainsi, naquit le quartier Saint Jean-Eudes composé d'habitations HBM répondant au besoin de loger les ouvriers de la Société de Métallurgie Normande, les dockers, et le personnel de l'hôpital contigu. Cette forme de réponse patronale au logement ouvrier s'appuie sur un modèle urbain précis qui emprunte aux courants de pensée hygiéniste, paternaliste. À l'origine construit autour des bain-douches, les maisons ouvrières se succèdent au milieu de leur parcelle, le long de petites rues, donnant l'aspect de cité-jardin au lieu. Il s'agit là d'un dérivé de la pensée initiale d'Ebenzer Howard, figure tutélaire de l'aménagement des cités-jardins. Dont le principe consiste à offrir un équilibre entre emploi et habitation, agriculture et industrie, et d'y développer une forme innovante, propice aux rapports sociaux. Ces cités s'implantent en périphérie des villes et regroupent à la fois les avantages de celles-ci grâce à sa localisation en banlieue et de la campagne en ayant la possibilité de profiter de la nature avoisinante.

Jusque dans les années 1950, Saint Jean-Eudes est vu comme un quartier de la ville de Caen certes, mais avec la dénomination de faubourg car il est situé à la limite de l'enceinte. Les habitants du quartier vivaient ainsi à la campagne avec une certaine proximité au centre-ville tout de même, environ à 20 minutes à pieds. Puis, le quartier Saint Jean-Eudes a connu plusieurs phases d'urbanisation, de mutations, qui ont forgé son identité, et sa variété architecturale et patrimoniale. Il est important de noter que le quartier est l'un des rares à avoir été épargné par les ravages de la Seconde Guerre mondiale. Cette particularité permet actuellement aux passants d'admirer une diversité architecturale remarquable. Les manoirs, les corps de ferme, les bain-douches, le

(3) GRANT M., 1974. *La révolution industrielle : le XX^{ème} siècle*.

(4) FLAMMANT J.-P., 1981. *La question du logement et le mouvement ouvrier français. Penser l'espace*, Les Éditions de la Villette, 245 p.

lavoir, les maisons bourgeoises, les maisons ouvrières, les immeubles HLM, et le lotissement fermé sont maintenant les composants du quartier. Aujourd'hui, l'identité de ce dernier est surtout développée autour des constructions ouvrières des années 1920 qui ont marqué le paysage et laissent une trace de l'ancien village de Calix. L'histoire du quartier se lit à travers cette mosaïque architecturale.

En 2005, une décision importante est prise par la municipalité, celle de proposer un Projet de Renouvellement Urbain du secteur Clemenceau, dans lequel se trouve le quartier Saint Jean-Eudes. Cette décision est adoptée suite à plusieurs éléments déclencheurs. Premièrement, les maisons du Clos Joli, construites en 1931, commencent à être vétustes. On retrouve également des problèmes de normes (accessibilité, thermique, acoustique), et un confort de vie très limité. Deuxièmement, il s'agit d'une opportunité foncière, le parc hospitalier voisin du CHR se libère et la Ville récupère le terrain en 2011. Pour celle-ci, il s'agit d'une opportunité pour réfléchir à son Projet de Renouvellement Urbain, pour renforcer ce secteur stratégique d'entrée de ville et permettre la réalisation d'un programme mixte d'habitats et d'activités. Par la suite, plusieurs réunions publiques d'informations et une étude urbaine du site ont lieu et aboutissent à la proposition d'une démolition majeure du patrimoine du quartier ouvrier. Sur les 133 logements qui composent le quartier, le projet de réhabilitation ne concerne que 40 logements présents sur l'axe principal du site, l'avenue du Calvados.

La démolition de la première tranche du Clos Joli constitue l'élément déclencheur des premiers conflits. En effet, à partir de 2012, les habitants commencent à manifester leur colère et leur mécontentement de différentes manières et vont mener un combat acharné afin de faire valoir leur bien. Tout type de support est utilisé à des fins de protestation. Des banderoles s'installent dans le quartier pour interpeller les passants et dénoncer les actions de la ville qui semble illégitime pour certains d'entre eux. L'association « *Locataires du Calvados, Habitats en colère* » se crée, des ouvrages relatant la mémoire des lieux paraissent, des artistes du collectif AERO s'emparent de façades de maisons ouvrières condamnées pour y peindre des fresques. La médiatisation prend part et finit par apporter du soutien aux habitants. L'association de quartier joue également un rôle important. René Pimont, le président de l'association se rend souvent à la mairie pour discuter avec des élus et essayer de transmettre ses idées pour conserver le quartier ou du moins sa mémoire. Bernard Beaupère, habitant et membre de l'association fait jouer ses contacts et s'entretient avec la maire, Brigitte Le Brethon. Leur motivation est de faire valoir les maisons et le quartier dans lequel ils vivent, depuis bien longtemps pour certains d'entre eux. Ils trouvent leur force de lutter dans l'attachement qu'ils possèdent à leur maison ouvrière. Les différents témoignages présents dans

ce mémoire démontrent l'attachement invraisemblable des habitants à ce lieu. En effet, ces maisons ne sont pour certains, pas qu'une entité architecturale, ni même un patrimoine. Ils ont pu y développer un fort sentiment d'appartenance, d'attachement. Ces habitats sont pour eux un moyen de s'accrocher et de ne pas laisser sombrer dans l'oubli les souvenirs qu'ils ont, de sociabilités partagées, d'une mémoire collective. Certains des témoignages sont poignants et racontent le vécu de certains des habitants, notamment au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les habitants du quartier Saint Jean-Eudes semblent, pour une partie, présenter les symptômes d'une mémoire des lieux d'un temps passé qui continuent de vivre dans leurs esprits. Les informations récoltées auprès d'eux témoignent d'une nostalgie, d'un lieu utopique inoublié.

« *Espace fondamental, le logis abrite bien autre chose que la fatigue: la vie même.* » (5). Le logement s'est inscrit dans notre société et est devenu à l'Homme un espace fondamental sans lequel ce dernier ne peut s'épanouir. Le sentiment d'attachement que les habitants développent est logique mais particulier et discutable. « *Au quotidien comme dans les moments plus exceptionnels, pour ces gens, le quartier correspond à leur cadre de vie et de référence. Si pour les plus anciens, il renvoie à leur enfance et parfois à celle de leurs parents et grands-parents.* » 6)

En effet, on parle ici de maisons ouvrières construites 100 ans auparavant et donc vétustes. Pourtant, les habitants revendiquent énormément de qualités de ces lieux, des qualités que seuls eux semblent voir. Peut-être sont-ils nostalgiques d'une époque révolue ? Néanmoins, ceux-ci ne cessent de qualifier ce quartier comme un coin calme au sein d'un centre-ville dynamique. Et le projet de rénovation de la ville les inquiète particulièrement par rapport à cela. Ils ont peur de la population que cela va générer en plus et donc de la foule, des mouvements, des flux qui vont s'en suivre. De plus, ils dénoncent un certain non-respect du patrimoine ouvrier qui constitue tout de même l'histoire de la ville à travers ses quartiers.

Ainsi, la notion de patrimoine est également controversée dans les nombreux discours des différents acteurs. D'un côté, la ville, le bailleur social et les habitants s'accordent pour dire que le quartier Saint Jean Eudes regorge d'un patrimoine important et divers, qui constitue l'identité et raconte l'histoire de la ville de Caen. D'un autre côté, le Projet de Renouvellement Urbain rompt totalement avec ce discours utopique d'un quartier riche en qualités architecturales, patrimoniales et sociales. Seulement 10 maisons ouvrières seront conservées le long de l'avenue du Calvados.

(5) VERRET M., 1995. *L'espace ouvrier*, L'Harmattan, logiques sociales, 232 p.

(6) BOSSUET L., 2005. *Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ?*, Habiter le patrimoine, Gravari-Barbas M., p. 27 - 39.

Le restant des maisons est destiné à être détruit pour reconstruire du logement semi-collectif, avec une identité qui diffère du patrimoine actuel. Il peut être déroutant d'apprendre cela lorsque l'on sait que la cité des Rosiers, située au Nord-Ouest de Caen et datant de la même période, s'est vue être réhabilitée en 2012.

Cette situation, ces choix soulèvent de nombreuses questions telles que la nature du patrimoine, comment est-il défini, que le caractérise-t-il ? Quelle est sa place lorsque derrière se cache un enjeu foncier stratégique ? Comment le quartier Saint Jean-Eudes a-t-il sombré d'un âge d'or et riche, à une époque où l'on souhaite le détruire ? Comment, à travers les souvenirs, les habitants d'un quartier le maintiennent-ils toujours en vie ?

Ces différentes questions seront abordées au cours de cette étude approfondie d'une cité ouvrière aujourd'hui désertée par ses « entreprises » et à travers une question qui nous guidera dans notre réflexion, à savoir :

Comment et dans quel but, à travers un travail de mémoire et de mobilisations, les habitants d'un quartier ouvrier ont-ils pu devenir de réels acteurs et intervenir dans le projet de renouvellement urbain lancé par la Ville de Caen ?

Les résultats présentés résultent d'un travail d'archives, de cartographies, de recherches anthropologiques et sociologiques visant à comprendre le fonctionnement socio-économique, politique et l'histoire urbaine du quartier.

Une première partie permet de revenir sur les souvenirs du quartier à travers des témoignages et cela afin de saisir les évolutions, les mutations du quartier ouvrier.

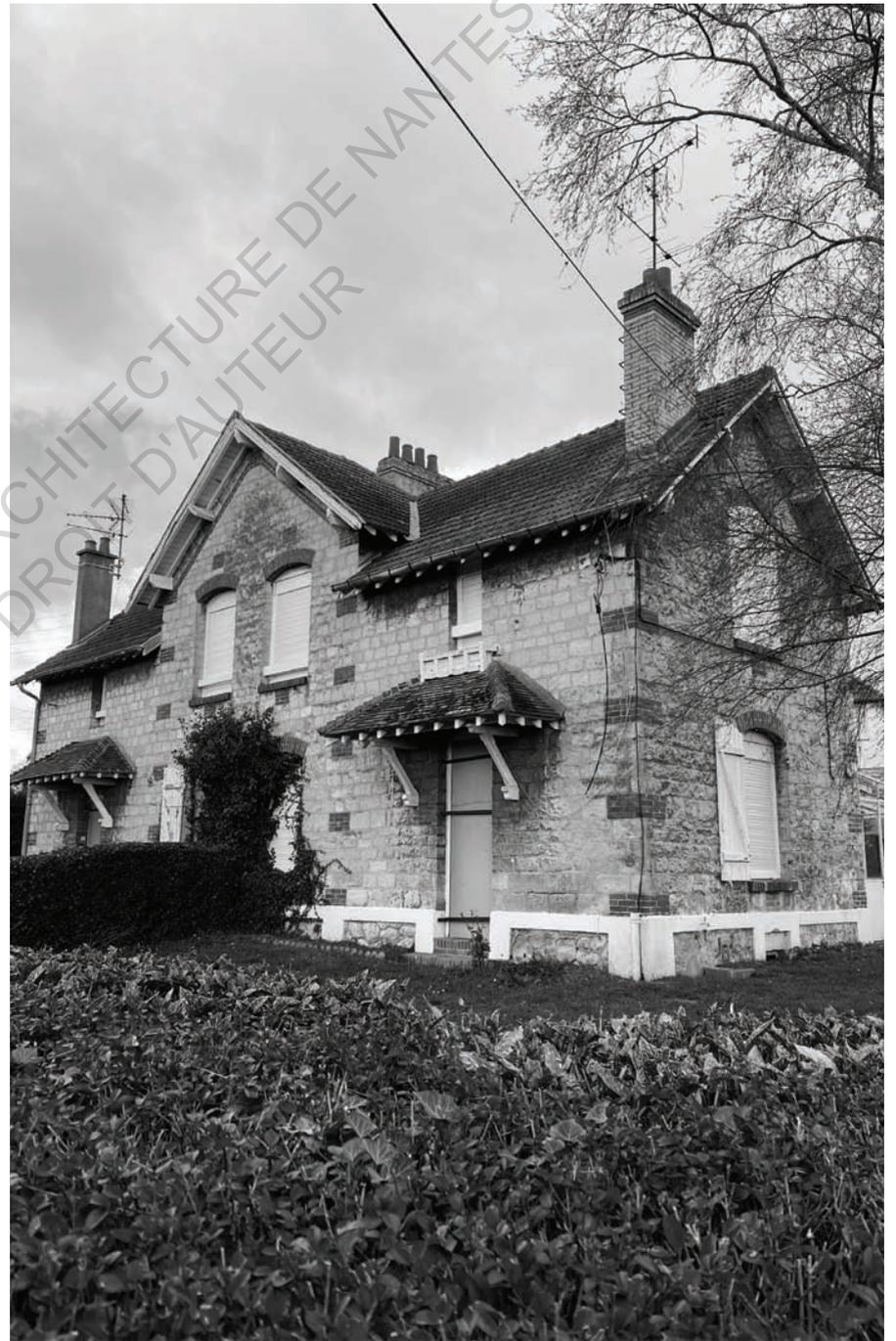
Au terme de ce premier point, le lecteur dispose d'un regard, d'une image sur le passé du quartier à travers la mémoire de ces habitants. Il possède un premier pied dans la compréhension mémorielle de ces lieux et de ces enjeux. Au cours de la seconde partie, l'accent est mis sur le moment clef, le changement de politique urbaine amenant donc la décision de renouvellement urbain. La troisième partie est consacrée à l'instrumentalisation politique de la mémoire ouvrière et la manière dont sa production et mobilisation permet la fabrique d'un urbain plus ou moins négocié.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



17 rue de la Prévoyance, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



27 rue de la Prévoyance, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



35/37 rue de la Prévoyance, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



18 rue de l'Épargne, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



3 avenue du Calvados, Caen

Partie I

Nostalgie d'un quartier en voie de disparition

À travers des témoignages d'habitants

La place de l'Homme au sein de la ville. Son action quotidienne de l'habiter le pousse à une appropriation de son espace le constituant. L'Homme fabrique la ville mais la compose également, il la fait vivre de par ses habitudes.

Pour comprendre les sentiments des habitants de la cité ouvrière, il est nécessaire de prendre conscience des trois dimensions fabriquant cet urbain. La matérialité de l'espace, les pratiques y étant développées et les représentations que peuvent avoir les différents occupants. (7) Les témoignages d'habitants suivants illustrent des souvenirs qu'ils ont du quartier. Leur analyse permet de mettre en valeur des pratiques sociales ayant disparues; de comprendre comment le support et le cadre de structuration de ces actions a évolué et pour quels raisons ces pratiques ne sont plus actuelles. L'urbanisme évoqué est également illustré et mis en relation avec les paroles d'habitants afin de les mettre en perspective.

(7) REMY J., 1975. *Espace et théorie sociologique. Problématique de recherche*, Recherches sociologiques, p. 279 - 292.

Rencontre avec Bernard Beaupere

Bernard Beaupere est un homme âgé de 78 ans qui habite ce quartier depuis 1968. Il était employé à l'usine Moulinex de Cormelles-le-Royal, en banlieue de Caen. Actuellement à la retraite, il concentre beaucoup de son temps à son quartier et notamment à la mémoire de ce dernier. Monsieur Beaupere participe aux ouvrages mémoriels et propose ses services en étant l'un des représentants de l'association de quartier. Grâce à l'un des courriels qu'il a envoyé lors de l'enquête publique urbaine, j'ai pu récupérer un premier moyen de le joindre. Suite à cela, nous nous sommes envoyés quelques mails afin de convenir d'un premier échange téléphonique. Finalement, c'est en ce 22 décembre 2020, aux alentours de 14h, que je me rends rue de l'Épargne à Caen. Bernard Beaupere et moi-même avons convenu de ce rendez-vous, à sa demande, lors d'un appel quelques semaines auparavant afin de faciliter le dialogue. Il avait également proposé de me faire visiter les lieux et de m'en raconter l'histoire.

J'arrive donc sur place, et je fais face aux anciens bains et lavoirs de la cité ouvrière. Bâtiment historiquement symétrique, on y devine maintenant l'implantation de la nouvelle maison. La partie gauche, les anciens lavoirs, ne semble pas avoir subi de dommages du temps. Cela semble étonnant pour une architecture de près de 100 ans qui a traversé la guerre. La partie droite, quant à elle, ne ressemble étrangement plus à la partie gauche. Les ouvertures, que l'on peut voir depuis la voie publique sont celles d'un logement, elles diffèrent totalement du style global du bâtiment et des photos anciennes que j'avais pu voir. Je décide donc de m'avancer vers le portail et de sonner une première fois. Pas de réponse. Je tente alors de l'appeler sur son numéro de téléphone. Toujours pas de réponse. J'attends un petit instant et je me décide d'entreprendre une nouvelle tentative avec la sonnette. Cette fois-ci, un homme apparaît dans le jardin et s'approche de moi. Tout comme lors de l'appel, à sa vue, je vois en lui une sorte de bienveillance. Je ne pourrais expliquer pourquoi, mais dans sa voix et dans l'image qu'il reflète, une grande gentillesse émane de sa personne. Il arrive au portail et commence à l'ouvrir tout en me souhaitant la bienvenue. Je me présente une seconde fois à lui. Il me fait signe de le suivre et c'est ainsi que nous entrons donc dans son jardin. Quelques pas après, nous rejoignons une véranda - une extension qu'il

avait lui-même construite avec son fils lors de leur emménagement en 2000 - dans laquelle nous nous sommes installés. Sur la table, étaient disposés en préalable plusieurs documents, des classeurs, des articles de journaux, des ouvrages de la ville et un livre sur lequel je reviendrai. Avant même de l'avoir visité, il est vrai que j'avais le sentiment que la maison était peu spacieuse, du moins plus petite que les maisons actuelles qui composent les lotissements de nos villes. L'extension, bien qu'elle ne s'accordait pas tout à fait au reste de la bâtisse, semblait donc essentielle. Il ne faisait pas de doute pour moi qu'elle trouvait sa place au sein du logement. C'est aussi ce que m'expliqua Bernard en me racontant comment il l'avait construite lui-même et tous les moments qu'ils avaient pu vivre grâce à celle-ci.

Pendant plus d'une heure, cet habitant me raconte des anecdotes sur ce quartier, me refait l'histoire sur ces lieux, m'informe sur les actualités. Durant cette écoute, très intense car riche en informations, je ne peux m'empêcher de réaliser à quel point cet homme, à travers tout ce qu'il a vécu, est une source d'informations très précieuse.

Dès le départ de l'entretien, il m'apprend énormément d'éléments que jusqu'alors j'ignorais. Sans interruption, il me parle, m'explique ce qu'était le quartier autrefois, et comment on y vivait. À l'écouter, je remarque que sa manière de parler dénonce un côté nostalgique. Il me parle de moments vécus lors de sa jeunesse, avec sa famille, et cela en dégageant un sentiment de manque. Cela s'amplifie lorsqu'il me décrit la situation actuelle du quartier. Ce monsieur, qui habite ce quartier depuis si longtemps, l'a connu à sa meilleure époque. Mais aujourd'hui, cela semble être un temps révolu, un temps d'avant. Aujourd'hui, il me décrit le quartier comme étant vide, vide de tout, vide de sens même. Le quartier ouvrier, qui jusqu'à quelques années permettait d'y développer une vraie vie de quartier, une vie de communauté, n'est à présent plus qu'une succession de petites maisons pour la plupart abandonnées. Il me raconte que des démolitions ont déjà eu lieu au début des années 2010, suite à la décision municipale de rénover cette entrée de ville. Il me raconte que le CHR présent juste à côté était l'une des raisons pour laquelle le quartier avait été construit. En effet, il logeait une grande majorité d'employés dans cet hôpital. Cependant aujourd'hui, le CHR déménage. Et ce qui était à l'origine de la création du quartier s'est transformé en la raison de sa perte, de sa future démolition. Il me décrit avec un certain calme, dont je suis admiratif, comment la ville a procédé à une première phase de démolition sans que le grand public soit réellement mis au courant. C'est cette raison qui l'a poussé lui et d'autres habitants à se manifester. Avec d'autres, ils ont pris la parole. Une association militant contre la démolition a même été créée.

Finalement, ce que cet habitant retient le plus de cet affront est un travail réalisé par des artistes. Après un long échange, il me tend un livre. Intrigué par la couverture et le titre « *Mémoire ouvrière* », je l'ouvre aussitôt. Monsieur

Beaupere me raconte qu'un groupe de graffeurs avait entrepris de peindre toutes les maisons qui devaient être démolies. Ce document, dont j'apprenais l'existence, retrace la première rébellion des habitants, le premier mouvement opposant qu'il y avait eu lors de la deuxième phase de démolition. À la vue de cet ouvrage, je comprends la source de savoir importante qu'il constitue. Je le feuillette rapidement en parallèle aux paroles de Bernard Beaupere. Je remarque qu'il restitue une mémoire très complète des lieux avec des clichés qualitatifs et des témoignages de diverses habitants. Après une première heure à discuter autour des documents, il me propose de me faire visiter le quartier. C'est évidemment avec une grande joie que j'accepte et ainsi nous sortons de sa maison. Durant une seconde heure Bernard Beaupere me fait découvrir le quartier, nous arpentons les rues et, tel un véritable guide touristique, il me raconte avec engouement l'histoire de la cité, de la création des différents Clos jusqu'à des souvenirs plus personnels. Là encore, je ne peux m'empêcher de remarquer le sentiment profond de nostalgie qui semble toucher cet habitant. La manière dont il me parle me fait réaliser qu'il ne s'agit pas d'un sentiment qu'il ressent simplement à cause du temps qui passe. Je ressens un réel trouble derrière ses paroles. Un trouble sentimental provoqué par les changements urbains et sociaux opérés au sein du quartier. Finalement, le temps passe, nous discutons encore sur le quartier et nous finissons par se retrouver devant sa maison. Je me dis qu'il est peut être temps que je laisse tranquille cet habitant et que je m'en aille avec les documents qu'il m'a confiés. C'est ainsi que s'achève l'entretien. Je lui souhaite alors une bonne journée, je le remercie de nombreuses fois lorsqu'il me raccompagne à son portail. Puis nous nous souhaitons de bonnes fêtes. Lors du trajet jusqu'à ma voiture, je me rends compte à quel point les habitants de ce quartier sont attachés à celui-ci et les maisons qui le composent.

Ce premier temps d'enquête sur le terrain avec Bernard Beaupere m'a permis de réaliser à travers ses mots, que les habitants partageaient depuis longtemps un élément commun et qu'ils y étaient en quelque sorte rattachés. Cet élément est finalement la mémoire collective, sur laquelle nous reviendrons plus en détail. Ce premier échange très riche m'a rassuré sur le travail de mémoire que j'entreprenais. L'attachement des habitants à ce quartier que j'ai pu observer de moi-même m'a beaucoup intéressé et a confirmé mon envie de traiter ce sujet.

Rencontre avec René Pimont

Au cours de mon temps d'échange avec Bernard Beaupere, ce dernier m'a gentiment donné le numéro de René Pimont, ancien président de l'association de quartier pendant une longue durée. Je l'ai donc appelé pour lui demander s'il était possible de le rencontrer. Il a accepté malgré le fait qu'il ne pensait pas pouvoir réellement m'aider. En effet, je m'étais présenté en tant qu'étudiant en architecture réalisant un mémoire sur le quartier. Je n'avais pas eu encore le temps de bien expliquer mon sujet et sous quel angle je comptais l'aborder.

Je me rends donc, en ce matin de mardi 16 février, chez lui afin de le rencontrer en personne. Arrivé devant la maison, un premier élément m'interpelle. Il ne s'agit pas du tout du même style de maisons que dans le reste du quartier. La maison de René Pimont est située en contrebas de Manoury et ne comporte pas réellement les caractéristiques des maisons ouvrières. La maison semble spacieuse et le jardin très vaste. Je m'avance vers le portail mais je ne vois pas de sonnette. C'est donc par timidité que je décide de l'appeler pour lui signaler mon arrivée sur place. Il me dit de patienter, et au bout d'une minute je le vois sortir d'une porte vitrée. Je me dirige vers lui et le salue. Nous nous installons dans le salon de la maison. Contrairement au logement de Bernard Beaupere, le salon y est plus volumineux. Je me présente de nouveau, cette fois-ci de manière plus complète que je ne l'avais fait durant notre appel téléphonique. J'en profite également pour lui présenter mon sujet de mémoire plus précisément. Au bout de quelques questions, j'apprends que la maison dans laquelle je me trouve ne date pas du tout de la même époque que les maisons ouvrières. En effet, la maison, dans laquelle René vit depuis le début des années 1960, est bâtie sur une ancienne terre maraîchère. Il a acheté le terrain avec huit amis et ont décidé de faire construire avec l'aide d'architectes.

Il a fondé avec d'autres habitants l'association des habitants de quartier en 1971. Étant donné que je n'étais pas au courant de cet élément, je lui demande davantage d'informations, notamment sur la raison de la création de l'association. René Pimont me répond qu'il ne se passait rien dans le quartier. Cette association a donc pour but de redonner de la vie au quartier. Cela me semble assez étrange car jusqu'à présent j'avais toujours eu écho, que ça soit dans les

témoignages ou documents sur l'histoire du quartier, d'une vie en communauté importante, que tous les habitants s'y connaissaient. René poursuit et m'explique que pour lui, il était important de créer cette association afin d'être écouté. Jusqu'alors les habitants étaient délaissés et le quartier abandonné par la ville, du fait de l'après-guerre. Cette association a donc permis de soulever le quartier et de se faire entendre. Grâce à cette dernière, un terrain de sport est en train d'être construit. René soulève un point important auquel je n'avais pas pensé. Il émet l'idée que l'indépendance des habitants de ce quartier aurait possiblement contribué à sa perte. Les habitants ne faisaient pas de bruit et ne dérangent pas la ville. Ils avaient tendance, au contraire, à se débrouiller par eux-mêmes. Selon René, cela serait la raison pour laquelle le quartier serait resté à l'écart du reste de la ville.

Finalement, il vient à parler du sujet des transformations qui s'opèrent au sein du quartier. Il me raconte que celles-ci se font à cause des personnes qui viennent habiter dans les nouvelles résidences. Tout comme Bernard Beaupere, cette nouvelle population semble inquiétante pour lui. Ce sentiment serait provoqué par des pratiques nouvelles qu'ils apportent au sein du quartier et qui altèrent les habitudes des anciens habitants. Durant 32 ans, il a tenu lui-même l'association de quartier et connaissait donc les habitants et leurs habitudes. C'est donc pour lui un grand choc de voir l'apparition de nouveaux habitants qui ne souhaitent pas forcément la même chose que les « *anciens* ». Pour éviter les démolitions des petites maisons ouvrières, René Pimont se bat avec le maire, qui est un ancien ami, afin d'en garder au moins une rue. Il n'a actuellement plus sa place de président au sein de l'association car il souhaite laisser sa place à une nouvelle personne qui pourrait apporter un renouveau. Encore une fois, j'ai décelé dans cet entretien un sentiment de nostalgie très intense. La répétition de certains mots tels que « *maintenant* » et « *aujourd'hui* » indique de nouveau un trouble chez l'habitant, comme une sorte de mal-être. Il est tout à fait compréhensible la souffrance qui peut être ressentie lorsque tout un environnement dans lequel on a grandi et partagé énormément de moments avec autrui change brutalement.

Après un temps d'échange d'environ trois quarts d'heure, l'entretien faiblit, les blancs s'intensifient et je comprends donc qu'il est temps de laisser monsieur Pimont. Je décide alors de lui souhaiter une bonne journée et de rejoindre ma voiture.

Ce deuxième échange, bien que plus court que le premier, a également été instructif pour moi. Je n'ai pas eu le droit à une distribution de documents comme avec Bernard Beaupere mais j'ai tout de même pu apprendre de nombreuses informations. Notamment, le ressenti d'un habitant sur le processus de densification qui est en train de sévir actuellement à Saint Jean-Eudes.

Une partie des témoignages récoltés qui suivront au cours de la lecture de ce mémoire résulte d'échanges que j'ai pu avoir avec des habitants, tels que Bernard Beaupere et René Pimont. La seconde partie provient des différents ouvrages réalisés par les habitants eux-mêmes dans l'objectif de faire perdurer la mémoire ouvrière et celle de son quartier. La découverte de certains documents possédaient des témoignages d'anciens habitants, sur lesquels je me suis appuyé au vu des paroles intéressantes. J'ai donc, à travers les ouvrages des « *passeurs d'histoire* », pu acquérir une seconde base de données sur la vie des habitants et leurs sentiments.

Souvenirs d'une sociabilité passée et révolue

« Les habitants, auparavant, aimaient se retrouver autour d'un café, et ils se rendaient des services. La vie n'était pas facile, mais les habitants étaient solidaires et s'entraidaient. »

« Ce qui est remarquable, c'est qu'en ces temps-là, à 90%, tous les gens se connaissaient, se saluaient, se parlaient. Personnellement, je peux citer le nom des habitants de presque toutes les maisons de l'avenue Clemenceau, de l'avenue du Calvados, du Clos Joli et du Clos Charmant dans ma tête. Je les vois tels qu'ils étaient il y a cinquante ans. J'habite Hérouville maintenant depuis plus de trente ans, et je ne connais pas grand monde, tout juste les proches voisins. Et à Saint Jean-Eudes actuellement, comment est-ce ? Pour moi, le quartier Saint Jean-Eudes des années 40/50, c'était le bon temps. »

« Je me souviens de la bonne ambiance qui régnait dans le quartier. Le dimanche après-midi, les familles se regroupaient, les femmes jouaient à la belote, et les hommes à la « bouchonne ». C'était avant. Maintenant les gens restent chez eux devant la télé. » (8)

Hormis le temps du passé employé, les témoignages révèlent de sociabilités partagés qui aujourd'hui sont révolus. L'objectif est donc de revenir sur ces rapports sociaux et de comprendre les raisons pour lesquelles ils se sont arrêtés. Une des explications à ce changement serait l'évolution sociétale subie constamment. Par exemple, nous savons que les espaces verts des cités-jardins étaient des points primordiaux lors de leur création. Cette végétation abondante conférait en premier lieu des vertus hygiénistes que les habitants se sont appropriés et ont détourné. Aujourd'hui, les jardins, relativement vastes rappelons le, ne retrouvent plus la même nécessité. Alors qu'autrefois, ils décelaient leur utilité dans une agriculture légère qui permettait à leurs propriétaires de se soulager d'une dépense de denrées alimentaires. En effet, la classe ouvrière, possédant de faibles revenus, peinait à subvenir à ses besoins et trouvait dans le jardin, un moyen de pouvoir garder cet argent pour d'autres dépenses essentielles. Ainsi, les ouvriers récoltaient leur jardin avec leurs enfants ce qui leur offraient également des moments de partage et de complicité. Ils passaient donc du temps dans ces dits-espaces et cela engendraient davantage de rencontres. Rappelons que le jardin est l'un des premiers espaces

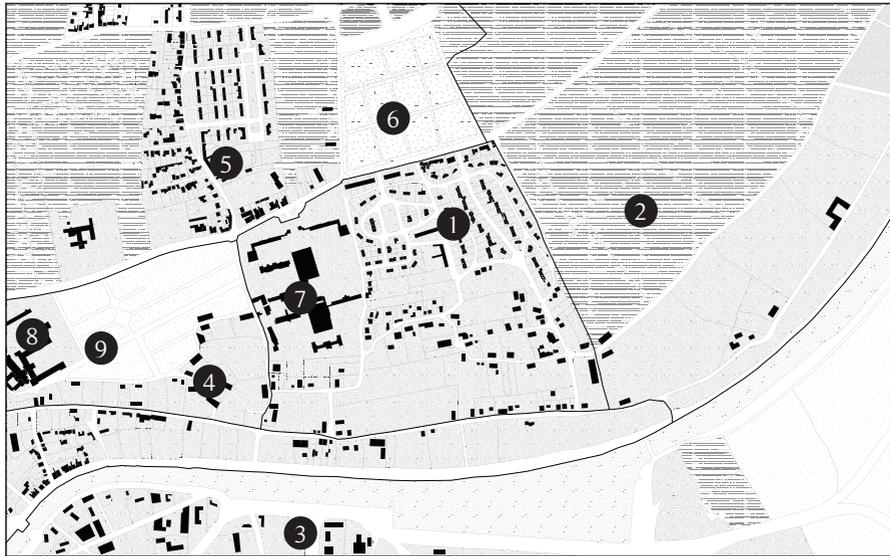
(8) Témoignages de Simone Fauvel et Serge Chourot, à propos du quartier Saint Jean-Eudes

de sociabilité, et cela est encore plus véritable pour la classe ouvrière au vu de l'importance qu'elle lui entretient. Le jardin est à la fois l'extension du logis et un lieu permettant une ouverture avec autrui. Par le biais de ce dernier, les riverains traversant la rue avaient la possibilité de s'arrêter, de discuter avec leurs voisins. « Le jardin est un refuge car le contact avec la nature apaise, et le rythme des saisons nous raccroche à la grande roue de la vie. Cette nostalgie n'est pas faite que de regrets et fait aussi du bien. Et ce secret est bien partagé avec ces murs muets, mais vivants pour ceux qui y ont grandi ou vieilli, ri ou pleuré, qui y ont vécu et qui y sont morts. » (9)

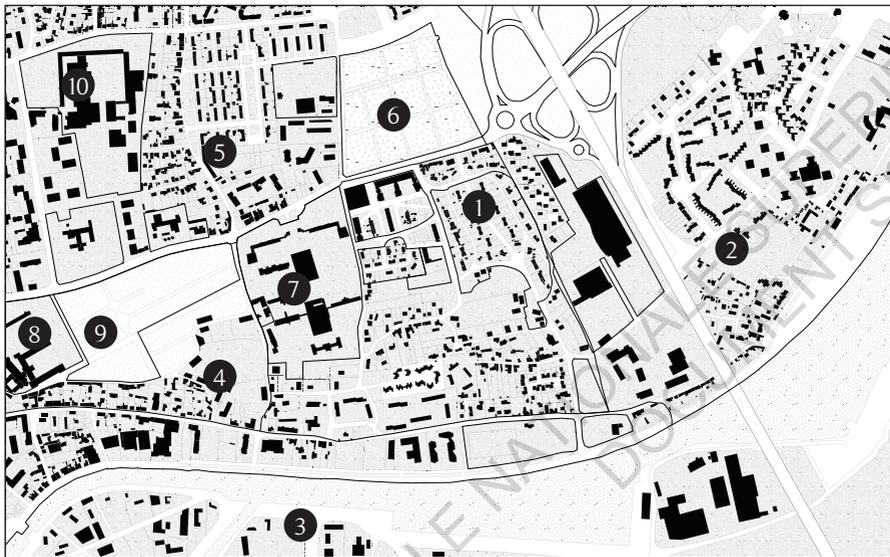
Cependant, les temps ont changé, ces mêmes habitants et leurs enfants ont grandi et la société a évolué refondant ainsi leurs besoins. Premièrement, l'âge moyen des habitants du quartier a fortement augmenté suite à de nombreuses raisons, ne leur permettant plus de s'occuper du potager. Évidemment, l'espérance de vie s'est élevée mais il s'agit surtout d'un changement de comportement. La trajectoire résidentielle a globalement modifié les habitudes des enfants à reprendre la maison de leurs parents, les laissant toujours « propriétaires » de leur bien. L'accessibilité au logement s'est améliorée et cela a permis aux générations suivantes de « posséder » leur propre espace intime, qu'ils n'avaient pas jusqu'alors. De plus, il est important de comprendre la tendance à la surpopulation dans les logements ouvriers, accrue par l'haussmannisation selon Michelle Perrot. « L'extrême entassement – une ou deux pièces pour des familles souvent nombreuses -, l'absence de ce que depuis la fin du XVII^{ème} siècle, on appelle "confort" en lui donnant un sens de plus en plus matériel. L'instabilité, la précarité visible dans la médiocrité du mobilier caractérisent ces logements ouvriers des grandes villes. » (10). Les familles ouvrières préféraient se regrouper dans un même logement plutôt que de se voir émigrer en banlieue. De plus, la recherche de la rente foncière maximale portée par les propriétaires contraignait les ouvriers à surpeupler leur logement. Deuxièmement, consacrer du temps et de l'effort pour un luxe qu'ils ont maintenant les moyens de s'offrir ne les intéressent logiquement plus autant qu'auparavant. Les salaires se sont vus augmentés au fil des années et le prix des aliments a diminué, suite au phénomène de la mondialisation notamment. Troisièmement, l'évolution morphologique du quartier n'a cessé de fluctuer. Comme le montre l'étude cartographique suivante, à travers les années, le parcellaire s'est successivement subdivisé, partant de vastes étendues à visée agricole pour arriver à de petites parcelles accueillant parfois des jardins. Au cours du développement urbain de la ville, les interstices se sont construits, bouchés, et la place donnée à la végétation et par conséquent de l'agriculture s'est amoindrie, tant spatialement que culturellement.

(9) Témoignage de Simone Fauvel, à propos du quartier Saint Jean-Eudes

(10) VERRET M., 1995. *L'espace ouvrier*, L'Harmattan, logiques sociales, 232 p.



1934, inauguration du quartier Saint Jean-Eudes



2020, à la veille du Projet de Renouveau Urbain



0 0.25 0.50 0.75 1 1.25 1.50 1.75 2km

Le village de Calix change d'identité au cours des années 1920-1930. Le paysage se déployant de l'autre côté de l'Orne est maintenant industrialisé, les installations portuaires bordent le quartier ouvrier. L'ancien village a changé d'urbanisme, calqué sur le modèle d'une cité-jardin, les espaces verts contrôlés remplacent maintenant les jardins, maraîchers et cultures. La population ouvrière arrive accompagnée d'un grand nombre d'HBM et de services tels que des bains-lavoirs, écoles et commerces. L'ancien village de Calix reste très rural, malgré sa proximité à la ville.

-  Surface agricole
-  Surface habitée
-  Prairie
-  Orne
-  Cimetière
-  Bâtiments

À peine un siècle plus tard, le quartier Saint Jean-Eudes a bien évolué. Tous les espaces libres se sont progressivement remplis, occupés par de nouveaux bâtiments. Le paysage de l'autre côté du canal également avec la disparition de la SMN et d'autres activités industrielles. Le quartier ouvrier est maintenant très clairement délimité par le CHR, le cimetière Nord, le port et le viaduc de Calix. Le travail de cartographie met en évidence l'augmentation sensible de la densité dans les constructions. Visuellement, on distingue énormément plus d'habitations et divers bâtiments en 2020 et donc un parcellaire réellement plus petit qu'autrefois.

-  1 Saint Jean-Eudes
-  2 Hérouville Saint Clair
-  3 Port
-  4 Saint Gilles
-  5 Calmette
-  6 Cimetière Nord
-  7 CHR Clemenceau
-  8 Abbaye aux Dames
-  9 Parc d'Ornano
-  10 Institut Lemonier

Le jardin est donc une cause pour répondre au processus de sociabilité aujourd'hui réduit, voire perdu selon certains habitants. Cependant, il est nécessaire d'évoquer également la fermeture des industries « mères » qui avaient employé les ouvriers et les avaient logés dans cette cité. À l'origine, ce système industriel et les grands patrons avaient permis aux ouvriers de se rapprocher à travers le développement du modèle de la cité ouvrière.

« Heureusement, il y a le plus souvent une bonne ambiance à l'usine même si le travail est fatigant. Et entre voisins, on se connaît et on se parle, on s'invite et on se rend service. » (11)

Cet emploi était pour eux un lien social extrêmement puissant qui perdurait car il était présent à la fois au travail et à la maison. C'est d'ailleurs un point pouvant être questionné car on peut y voir une forme d'aliénation sociale pour l'ouvrier qui était combiné à l'incertitude de la pérennité de son logement, car dépendant du maintien d'emploi. Quoi qu'il en soit, ce lien a été affaibli par une « augmentation globale du niveau d'instruction, qui fait que le travail dans la même usine ne se transmettait plus de génération en génération » (12) ; puis a été rompu lors du démantèlement de ces usines. La fermeture des sites industriels a donc également joué sur une partie des sociabilités qui pouvaient s'opérer entre les habitants d'une même cité ouvrière.

Les rapports de sociabilité se sont aussi retrouvés dégradés après l'annonce du Projet de Renouvellement Urbain. Depuis le début des années 2000, certaines des maisons ouvrières sont trop vétustes pour accueillir de nouveaux locataires lors de départ d'habitants. Ainsi, les maisons se sont peu à peu vidées de leurs occupants, ce qui confère au site un nouvel aspect, loin des allures de cité-jardin utopique.

« Je passais souvent par le Clos Joli car j'aimais le contraste entre l'agitation de la ville et ses petites rues calmes. Avec ses jolies maisons et ses jardins fleuris, c'est un quartier à taille humaine. » (13)

-L'atmosphère enveloppant le quartier est particulière, complexe. Le site est calme, trop calme même. Couplé avec des maisons aux ouvertures murées, des jardins abandonnés avec des mauvaises herbes grimpant sur les façades, le quartier semble figé dans le temps. Lors de balades dans les petites rues étroites, on rencontre des habitants, qui naturellement nous saluent. Plutôt amusant, lorsque l'on se trouve dans une ville dont la démographie est relativement importante, aux alentours des 100 000 habitants en 2018 pour Caen, on perd automatiquement certaines civilités / conventions. À deux rues plus

(11) Témoignage de X, à propos du quartier Saint Jean-Eudes

(12) DUCHENÉ F., 2005. *Les anciennes cités ouvrières, entre patrimonialisation et normalisation*, Habiter le patrimoine, Gravari-Barbas M., p. 517 - 526.

(13) LELIEVRE J., 2014. *Mémoire ouvrière*, AERO, 144 p.

éloignées du quartier, on ne m'aurait jamais exprimé une telle chose. Entendre un habitant nous dire bonjour, nous ramène en quelque sorte dans un espace plus rural tel qu'un petit village à la campagne.- (14)

« Le quartier devient en déshérence complète, pour les gens qui restent à habiter là, ce n'est pas tellement jouissif. » (15)

Ce départ progressif des habitants du quartier et ce « laisser-aller » d'une partie des maisons, jardins et rues entraînent une nostalgie profonde chez les locataires restants. Cette évolution urbaine et démographique empêche les habitants de s'y épanouir pleinement. Et à l'image d'un cercle vicieux, plus le temps passe, plus les départs sont nombreux et moins les sociabilités peuvent s'y dérouler normalement. Les habitants se trouvent privés d'un constituant essentiel du quartier. Les sociabilités ne faisant plus, la ville ne vit plus.

Le sentiment nostalgique éprouvé par les habitants est assez paradoxale dans le sens où il peut se définir par la sensation de manque d'un élément, le manque d'un lieu par exemple que les personnes en question n'ont plus la capacité de voir. Hors dans le cas de notre étude, ce qui définit le quartier Saint Jean-Eudes est encore bien présent. Nous allons donc nous intéresser à cette cité ouvrière et analyser pour comprendre comment le patrimoine du quartier abrite les souvenirs et agit en tant qu'enveloppe à ces derniers.

(14) Ressenti personnel, octobre 2020

(15) Témoignage de Bernard Beaupere, à propos du quartier Saint Jean-Eudes

L'habitat comme enveloppe physique aux souvenirs

« Espace fondamental, le logis abrite bien autre chose que la fatigue : la vie même. » (16)

Michel Verret, professeur et sociologue orienté vers la classe ouvrière, réalise une série d'études inaugurant l'ouvrier français. L'auteur définit l'espace comme témoin social et la classe ouvrière comme un groupe d'agents sociaux lui permettant d'étudier les lieux qu'elle occupe ou n'occupe pas. L'analyse de l'espace ouvrier, de la maison au quartier, permet donc de rendre compte de la place qu'occupe le logis dans cette classe sociale. Sa mise en parallèle avec les témoignages récoltés d'habitants révèle que ces murs abritent davantage d'éléments qu'ils n'en laissent paraître.

En effet, pour beaucoup d'habitants, il ne reste plus que de simples souvenirs, devenus immatériels, des moments passés au sein des maisons ouvrières. Pour autant, ces maisons et le quartier dans son ensemble ne sont pas d'insignifiantes pierres. Que l'action d'habiter soit continue ou passagère, elle mène les individus à une appropriation de l'espace. Cette matérialité du lieu concerne également être vue comme une enveloppe physique immortalisant les souvenirs, la mémoire commune. La disparition de ce patrimoine balayerait d'un coup toutes les années de vie d'hommes et femmes fiers et courageux.

« Les maisons qui les abritaient sont devenues des personnes à qui ils se sont attachés, car elles ont assisté à toutes les étapes de leurs vies jusque dans l'intimité. Elles ont vu les moments de joie comme les moments de peine. Elles savent tout, mais se taisent. Au regard des autres, elles ne sont que de vieilles pierres que l'on peut faire disparaître et remplacer sans ambages. »

« On peut vivre modestement mais on a sa fierté et sa dignité. Le découragement guette celui qui ne peut plus subvenir à ses besoins, et à ceux de sa famille. Jusqu'à la mort qui vient briser le fragile équilibre des vies heureuses. Lorsque le vent tourne, la belle entente fait parfois place à la solitude et à l'isolement. Dans ces moments, on se serre les coudes en famille, et on se raccroche à ces murs qui sont les témoins de notre vie. Par la pensée, on peut y revivre les bons moments. » (17)

(16) VERRET M., 1995. *L'espace ouvrier*, L'Harmattan, logiques sociales, p-21.

(17) Témoignage de X, à propos du quartier Saint Jean-Eudes

Le logement, qui est devenu à l'Homme un espace fondamental et essentiel pour se protéger, a élevé ses fonctions. Il n'est plus qu'un simple espace protecteur, il est devenu support et générateur d'informations immatérielles, sensibles : la mémoire. L'Homme s'est approprié le logis au point de fusionner avec ce dernier et de ne plus pouvoir s'en séparer. Cette évolution finit par soulever une question, « *Un homme sans logis est-il encore un homme ?* » à laquelle Michel Verret répond : « *Il est pourtant des hommes pour qui le logis fait question. L'ouvrier est de ceux-là.* » (18)

Notons que la question du logement, dans sa spatialité et son confort, n'aurait pas fait l'objet de débats pendant une longue période. Les regards étaient plutôt tournés vers les conflits provoqués par le prix des loyers plutôt que les conditions matérielles des logements. Les diverses organisations syndicales et politiques ont toujours cherché à améliorer la condition ouvrière par le biais du niveau salarial, des conditions de travail mais très rarement par leurs espaces de vie privée pourtant très liés avec leur emploi. Une telle absence s'explique en partie par l'arrivée tardive d'un parti politique les concernant. En effet, le Parti Ouvrier Français naît seulement en 1880 sur les principes du Guedisme, soit environ trente années plus tard.

Le sujet du logement est discutable du fait de son manque d'intérêt auparavant, créant aujourd'hui des problèmes. Les logements petits et inconfortables dans lesquels les ouvriers ont passé leur vie sont au bout de leur cycle de vie. Leur état et leur écart avec les normes actuelles ne leur permettent plus d'être loués lorsqu'ils sont libérés. Les enquêtes ethnographiques réalisées pour ce travail de mémoire permettent de démontrer que malgré le stade de dégradation important des maisons, les habitants ne critiquent que très peu leur logement. Ils semblent au contraire vouer un attachement sans limite à ces petits habitats.

Les logements sont les cocons de souvenirs adulés des habitants mais peuvent cependant se révéler être des espaces destructeurs. Au cours de l'enquête menée sur site, des paroles ont surgi exprimant des regrets au vu de certaines constructions.

« Les meilleurs souvenirs sont ceux de l'enfance, car nous avons une bonne vie et il régnait une bonne camaraderie. Enfants, nous étions libres d'aller et venir, l'été nous allions nous baigner dans le canal près du Petit Lourdes. Nous jouions aussi sur un terrain arboré tout proche. Les propriétaires de ce terrain qui n'avaient pas d'enfants, invitaient les enfants du quartier pour goûter. Ils avaient fait le nécessaire pour que, après leur mort, le terrain soit réservé pour les enfants du quartier. Cela n'a pas été respecté, et maintenant, un immeuble a remplacé les arbres et la maison. » (19)

La cité ouvrière des années 20/30 a globalement échappé aux bombardements

(18) VERRET M., 1995. *L'espace ouvrier*, L'Harmattan, logiques sociales, p-23.

(19) Témoignage de Simone Fauvel, à propos du quartier Saint Jean-Eudes

de la Seconde Guerre mondiale mais des conséquences se font tout de même ressentir. Une cité d'urgence prend place sur un ancien verger de ferme avant de céder son emplacement à une série de petits immeubles. Progressivement, tous les espaces libres sont occupés par des bâtiments et c'est ainsi que les jardins maraîchers et les places au sein des Clos disparaissent. Les bouleversements urbains et architecturaux se lisent encore dans le paysage du quartier, il est tout à fait possible de lire les différentes couches correspondant à des époques différentes. Cette mosaïque architecturale est en quelque sorte ce qui octroie à la cité sa particularité, son caractère remarquable et identifiable des autres cités ouvrières développées dans les mêmes années. Le développement du quartier, plus précisément la construction de nouveaux immeubles pour le témoignage ci-dessus, constitue la raison d'une altération de la matière soutenant des souvenirs d'individus. On constate donc qu'à travers la fabrique de la ville, le renouvellement du paysage, les souvenirs sont impactés. La création d'une enveloppe matérielle ayant la capacité d'accueillir des souvenirs, par le biais de ses habitants, peut engendrer la destruction d'anciennes pensées. Ce phénomène peut se lire à travers un témoignage d'ancien habitant du quartier récolté durant la démolition du Clos Joli en 2012 : « *C'est des souvenirs inoubliables, c'est un souvenir de personnes qui ont travaillé toute leur vie à la SMN durement. Ce sont des pavillons très jolis, très bien, très confortables, et il est malheureux que l'on soit arrivés à les détruire. Tout ça pour élargir la rue, tout ça pour que les anglais voient une belle entrée de Caen. Et je trouve ça inadmissible, mais bon on appelle ça le "progrès". Ni les anciens habitants, ni leurs enfants ont voulu venir voir les démolitions. C'est trop pénible pour eux de voir ça. C'est des souvenirs inoubliables. C'est des gens qui ont souffert toute leur vie dans ces pavillons avec des salaires de misères au départ. Et donc aujourd'hui quand on voit ça, ça fait mal au coeur.* » (20)

Halbwachs évoque « *des habitudes locales qui résistent aux forces qui tendent à les transformer* » (21). Le groupe, que l'on a défini d'agents sociaux auparavant, résident et laissent des traces de leur activité passée dans les lieux. Cette empreinte s'inscrit dans une épaisseur historique de la ville qu'il faut regarder comme « *une sédimentation de traces qui mettent à la disposition des acteurs des conceptions possibles de leurs activités* ». (21) De la nostalgie dépossédée de mémoire finit par être produite et l'espace devient donc démuné de ses témoins authentiques. Pour la suite du récit, il est important de retenir que la mémoire collective peut être à disposition d'individus. La donnée immédiate de la conscience n'est donc ni la mémoire individuelle pure mise en avant par Bergson, ni la mémoire collective s'imposant à l'individu, mais bien l'interaction entre les deux.

(20) Témoignage de Bernard Beaupère, à propos du quartier Saint Jean-Eudes
(21) HALBWACHS M., 1997. *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 321 p.

Phénomène de désindustrialisation, première cause de rupture

L'avenir des cités ouvrières n'a cependant jamais été assuré et cela à cause même de leur raison première d'exister. Il ne faut pas perdre de vue que la conception et le développement de ce modèle, aussi particulier soit-il, ont été entrepris afin de répondre à un besoin patronal.

François Duchêne, chercheur au laboratoire RIVES et CNRS, se penche sur le fonctionnalisme des cités ouvrières. Reprenant des travaux de Frey de 1986, il développe une pensée autour de la pérennité de ces lieux.

« *En effet, l'essentiel des logements construits et gérés par une même entreprise l'a été dans une optique très fonctionnelle [...]. Ce fonctionnalisme calqué sur les besoins et les modes de faire de l'industrie a eu plusieurs conséquences* ». Ses travaux mènent à la conclusion suivante : « *Du temps de leur gestion patronale, les cités ouvrières n'avaient donc pas nécessairement de pérennité autre que celle liée aux seuls besoins de l'entreprise.* » (22)

En effet, dans un système à caractère industriel grandissant, la rentabilité est un maître mot. Les cités ouvrières se sont donc construites attachées à leurs usines « mères » pour des raisons de proximité dans un premier temps et de contrôle des patrons sur leurs employés. Le cercle vicieux évoqué en amont condamnait en quelque sorte les ouvriers à ce système. En effet, ils devenaient dépendants des entreprises, ce sont elles qui leur assuraient leur emploi mais aussi leur logement. Enfermés dans cette boucle, les ouvriers étaient « esclaves », ils n'avaient pas de moyens de sortir. Cependant, en s'attardant sur la temporalité, on remarque le caractère limité de ce système. La pérennité des cités ouvrières a toujours été sensible, et la situation actuelle nous met face à ce fait. Dire que les habitants ont été amenés à la situation actuelle résumerait à voir une sorte de fatalisme. Cette attitude peut être affirmée dans la mesure où les industries étaient destinées à fermer et pour de multiples causes.

Revenons succinctement sur le cas de la cité ouvrière Saint Jean-Eudes qui est particulier. En effet, suite à la loi Siegfried de 1894, on voit un certain

(22) DUCHENE F., LANGUMIER J., MOREL JOURNAL C., 2013. *Cités ouvrières et patrimonialisation : d'un modèle à ses multiples transformations*, Espaces et sociétés, p. 35 - 50.

nombre d'Office Public d'Habitations à bon Marché apparaît sur l'ensemble du territoire français. Rappelons que l'objectif de cette loi est de mettre en place un système d'exonérations fiscales et donne la possibilité d'utiliser les fonds de caisse des dépôts pour financer de tels programmes. C'est en 1919 que le conseil municipal de Caen crée son O.P.H.B.M, renommé Caen Habitat puis Inolya aujourd'hui. Cet office finance par la suite la construction d'un certain nombre de cités HBM. Le quartier ouvrier Saint Jean-Eudes, construit en 1922, ne relève donc pas de l'initiative d'une société privée ce qui était généralement le cas de ces cités ouvrières. Pour cette raison, le quartier est habité par différents travailleurs cependant toujours attachés à la même classe sociale. Ainsi, on trouvait des ouvriers de la centrale électrique, des dockers et des employés de l'hôpital Clemenceau travaillant sur les sites voisins. Le reste des habitants était employé à la Société Métallurgique de Normandie située non loin du quartier.

Malgré le caractère distinct de cette cité, Saint Jean-Eudes dépend tout de même de plusieurs industries et est sensible aux mêmes phénomènes cités plus haut.

La fermeture des industries a d'une part été induite par la localisation de ces dernières. Leur position géographique est relativement proche des centres-villes, du fait de l'ancienneté de leur inauguration. Nous reviendrons sur ce point en seconde partie, mais il peut être utile d'exprimer sommairement un phénomène spatial bien connu qui s'est développé au cours des années 1970. L'extension urbaine a provoqué le morcellement et l'étirement des villes, ce qui a eu comme conséquences d'englober ou du moins de se rapprocher de ces fameuses industries, autrefois considérées en périphérie. Ce phénomène couplé avec le développement économique des industries ont engendré un retrait progressif industriel. De plus, les surfaces restantes ne leur permettaient pas de s'accroître correctement.

D'une autre part, certaines industries ne peuvent tout simplement pas se voir perdurer à cause de l'évolution économique les laissant sur le bas côté. Pour illustrer nos propos, prenons comme référence le cas de la SMN à Caen. Cette entreprise bas-normande construite en 1917 a connu des beaux jours où elle employait jusqu'à 6 400 salariés et produisait 4% de la production nationale d'acier (23). En dépit de la Seconde Guerre mondiale qui interrompt l'activité durant une courte période, la SMN n'a jamais cessé de fonctionner malgré des effectifs d'employés très variés. Chutant de 3 000 à 900 employés durant la Seconde Guerre mondiale, l'usine finit par retrouver sa pleine capacité de production en 1952 ce qui permit à la ville de Caen une reconstruction rapide au lendemain de la guerre. L'essor est important durant les Trente Glorieuses,

les 6 000 ouvriers produisent plusieurs milliers de tonnes annuels, dont une partie est exportée via le port de Caen. Cependant, l'usine n'échappe pas à la crise économique qui touche le secteur de la métallurgie au cours des années 1970 et se voit obligée de licencier un grand nombre de ses salariés. L'avenir de la SMN est scellée, la fermeture est fixée à la fin des années 1980.

Ainsi, l'analyse de ce quartier caennais nous permet de revenir sur le phénomène de désindustrialisation, et l'essence même de sa création, le fonctionnalisme et paternalisme, moteurs du déclin impactant les cités ouvrières. Afin de mieux comprendre l'origine du mal-être et du déclin tant social qu'urbain du quartier, nous allons revenir dans une seconde partie sur l'évolution dans les choix de politique urbaine et comment cela a-t-il impacté le développement urbain de ce lieu.

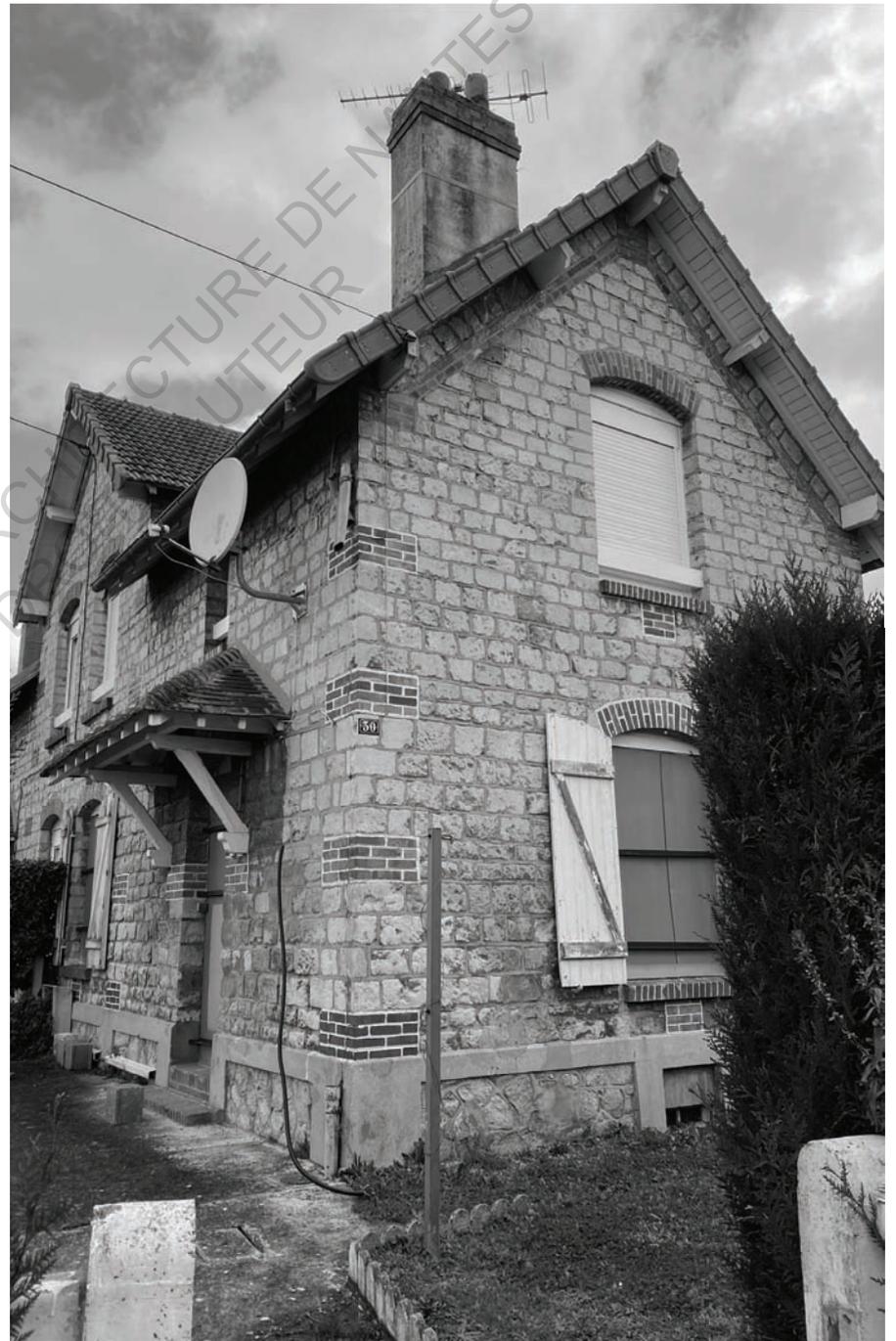
(23) MESLÉ J., 2013. *SMN, Société Métallurgique de Normandie, Mémoires et mutations d'un site industriel*, Bayeux, OREPS Éditions, p. 7.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



13 avenue du Calvados, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU P



30 rue de la Prévoyance, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE NANTES

Rue de la Prévoyance, Caen



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



3 rue du Puits Picard, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

9 rue de la Prévoyance, Caen



Partie II

Évolution des politiques urbaines, vecteurs d'identités

Étude cartographique

« L'existence des villes est une des constantes de l'histoire, mais les « moteurs » de la création et du développement des villes varient suivant les époques dans un même pays et suivant les pays en une même époque. Or, selon la nature de ces moteurs, les formes du développement ne sont pas les mêmes. » (24)

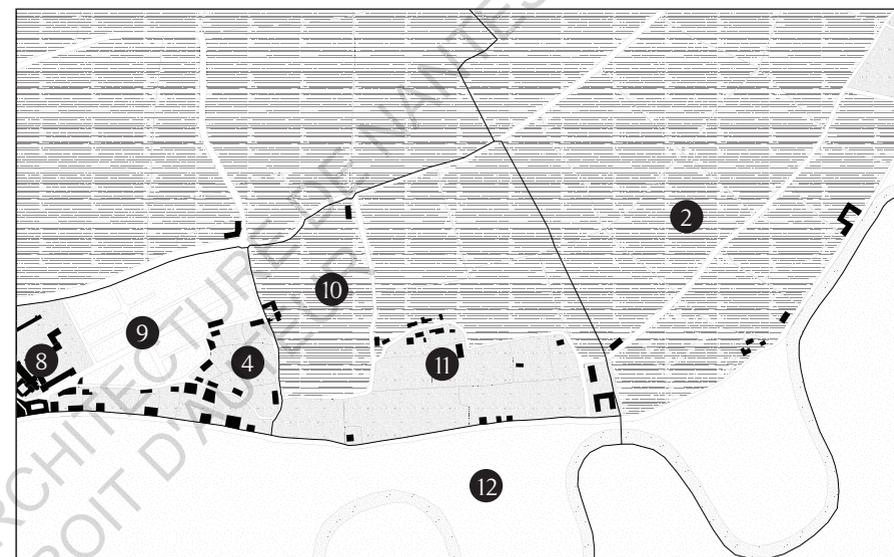
L'analyse morphologique des types d'occupation du sol urbain rend compte des processus d'urbanisation ayant eu lieu dans un même espace. C'est un point primordial qui nous permet de comprendre également les effets induits d'un tel processus sur les comportements sociaux, entre autres. Le quartier Saint Jean-Eudes est un réel vestige où l'on peut justement distinguer les différentes phases de réaménagement urbain successives qui se côtoient les unes les autres. L'étude cartographique ayant pour but de mettre en image le développement urbain de la cité ouvrière a été réalisée personnellement. La collecte d'anciennes cartes trouvées aux archives départementales du Calvados, et le croisement des informations décelées dans les ouvrages mémoriaux ont permis la création de cartes numériques précises. Deux cadrages ont été imaginés selon les nécessités. Le premier correspond à l'échelle du quartier avec ses abords relativement proches, cela permet de se rendre compte correctement du développement urbain du quartier. Le deuxième cadrage est plus éloigné, il s'intéresse davantage à l'évolution du territoire et permet de mettre l'accent sur la raison d'une pression foncière croissante.

(24) GEORGE P., 1972. *L'évolution des éléments moteurs du développement urbain et ses conséquences sur l'utilisation de l'espace urbain*, Revue de Géographie Alpine, p. 189 – 201.

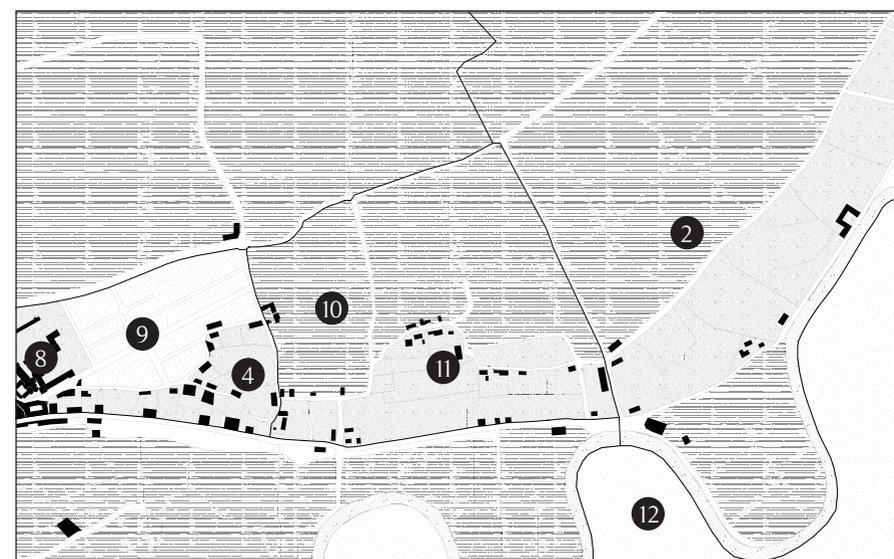
L'avant Saint Jean-Eudes

Revenons brièvement sur le village de Calix, prédécesseur du quartier Saint Jean-Eudes qui perdure jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Au XVIII^{ème} siècle, il s'agit d'un quartier très rural qui avoisine les jardins de l'abbaye aux Dames à l'Ouest. Comme le montre la carte ci-contre, le village n'est composé que de quelques bâtisses qui correspondent à des fermes, des petits manoirs et des habitations modestes. Le quartier vit au rythme des terres qu'il cultive. Au Nord du quartier, on retrouve le tracé du chemin menant à Ouistreham, route symbolique encore aujourd'hui d'où arrive les anglais. Il s'agit de l'axe stratégique qui fait l'objet d'un embellissement avec le Projet de Renouveau Urbain de 2005. Durant cette époque, l'Orne est toujours une rivière fluviale qui n'est pas contrôlée. On la voit serpenter la prairie et vivre en fonction des marées, avec des bateaux la remontant pour aborder le port de Caen situé plus à l'Ouest.

Au XIX^{ème} siècle, le Faubourg de Calix n'a pas énormément changé comme le montre la carte. Le principal changement des lieux est la canalisation de l'Orne qui se fait au Sud, la partie visible est maintenant un bras mort sur lequel ne navigue plus aucun bateau. On peut également se rendre compte d'une division parcellaire importante au niveau de la prairie. Il s'agit là d'un premier changement d'occupation de sol, la prairie est remplacée par de nouvelles terres agricoles. Le deuxième changement concerne la partie Est du quartier où l'on remarque que les terres agricoles se sont transformées et laissent place à des espaces moins cultivés, dirigés davantage vers de simples jardins.

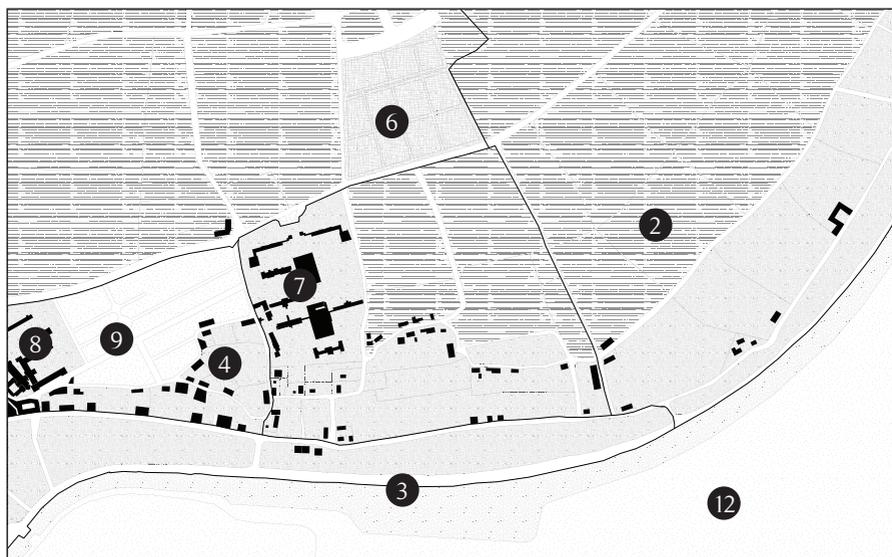


XVIII^{ème} siècle, le village de Calix

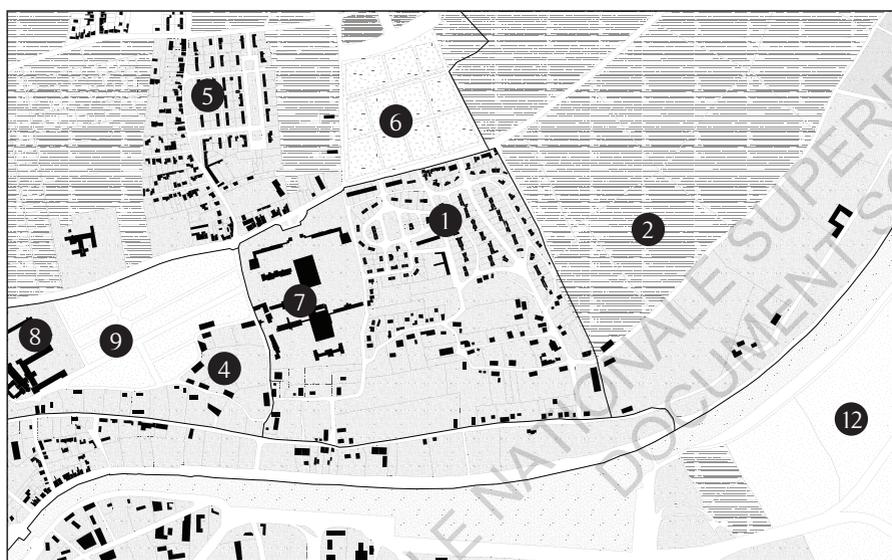


XIX^{ème} siècle, le village de Calix





Début du XX^{ème} siècle, le quartier se modernise



1934, inauguration du quartier Saint Jean-Eudes



C'est au cours du XX^{ème} siècle que le faubourg évolue le plus. Au début de ce même siècle, on repère un bon nombre de changements urbains. En effet, en 1880 se construit le cimetière Nord-Est qui remplace d'anciens cimetières du centre-ville devenus trop petits. Également, l'ancien Clos Vaubenard est maintenant occupé par l'hôpital Georges Clemenceau, inauguré en 1908 et imaginé sur un modèle très moderne et hygiéniste avec une composition en pavillons divisés et écartés les uns des autres. Au sud du quartier, le paysage n'a plus rien à voir avec autrefois. La révolution industrielle qui est arrivée en France enclenche certains remodèlements urbains : l'Orne est canalisée. Le port se déplace et s'installe maintenant devant le faubourg de Calix. Malgré ce début d'urbanisation, ce quartier reste toujours rural avec une population composée de paysans et maraîchers.

La révolution industrielle continue et s'intensifie au cours du XX^{ème} siècle. C'est au cours des années 1920 que le quartier va changer d'identité. Une première vague d'urbanisation frappe la zone et l'on voit plusieurs industries s'implanter face au quartier, de l'autre côté du canal, avec notamment la SMN. Les anciennes agricoles qui constituaient le reste du Clos Vaubenard sont aussi impactées, et accueillent maintenant le nouveau quartier Saint Jean-Eudes. Ce quartier ouvrier reprend des principes du modèle de cité-jardin appuyé et développé par Howard Ebenezer au cours du XIX^{ème} siècle. Ces petites maisons HBM ont pour objectif de loger la nouvelle population ouvrière qui s'installe dans les villes. On retrouve également le quartier Calmette qui se construit à la même époque, à l'ouest du cimetière. Une importante division parcellaire a lieu afin d'accueillir les nouveaux quartiers de Caen mais la zone reste toutefois très rural avec énormément d'espaces verts, liés parfois à de l'agriculture, toutefois moins intense qu'auparavant. On voit donc au cours du début du XX^{ème} siècle une première phase d'urbanisation qui pourrait se caractériser par une extension finalement.



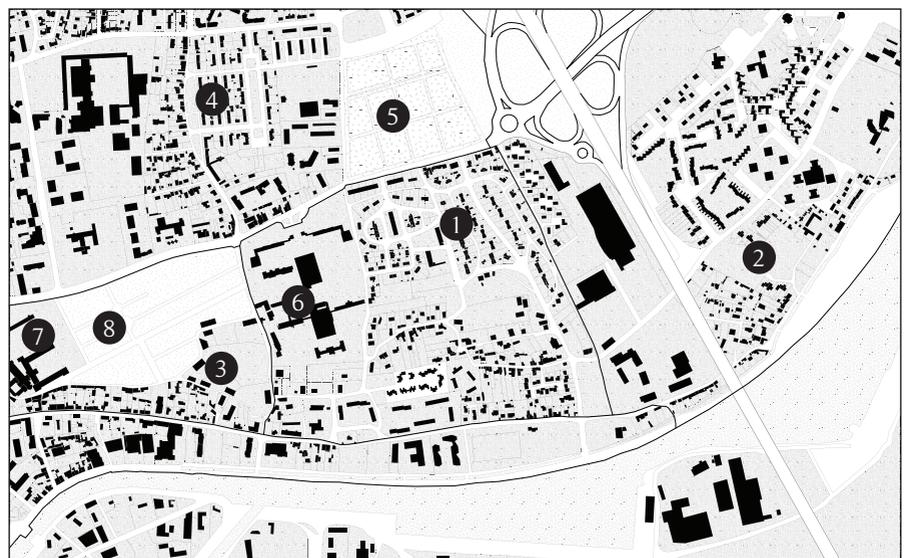
De 1945 à 1975, la reconstruction d'après-guerre

La Seconde Guerre mondiale a ravagé la ville de Caen qui doit se reconstruire rapidement. Toutefois, le quartier Saint Jean-Eudes a globalement échappé aux bombardements et donc ne reconnaît pas de réorganisation complète de son territoire. Pour cette raison, l'urbanisme imposé par la cité ouvrière perdure et impacte les évolutions urbaines suivantes. En effet, ce modèle possédant une morphologie particulière, les nouveaux projets s'implantent ici et là dans un environnement déjà construit et avec une identité affirmée. Le quartier accueille donc de nouvelles bâtisses, au cours des Trentes glorieuses, qui doivent s'adapter dans ces lieux. C'est donc à l'image d'un puzzle que chaque nouveau bâtiment apporte sa touche caractéristique de son époque. Une simple balade dans le quartier permet de rendre compte de l'évolution urbaine que ce dernier a subi. On retrouve déjà une mosaïque architecturale importante avec les différents types de manoirs, les corps de fermes, les bains lavoirs, les maisons rurales ouvrières et les maisons bourgeoises.

La mosaïque a été élevée un cran au-dessus avec de nouvelles constructions au cours des années 1960. Eugène Claudius-Petit, Ministre de la Reconstruction de 1948 à 1953, définit des priorités qui mènent à la loi du 21 juillet 1950. Celle-ci a pour but d'accélérer la construction de logements et change le titre des Habitations Bons Marché à Habitations à Loyer Modéré. La politique du logement social évolue et s'oriente maintenant vers des bâtiments collectifs avec une recherche très fonctionnelle et peu coûteuse. Ainsi, des HLM s'implantent dans le quartier Saint Jean-Eudes, sur les places du Clos Joli et à l'emplacement de l'ancienne cité d'urgence.

Après la guerre, tous les espaces libres sont progressivement occupés par des bâtiments, les vides au sein des Clos joli et Clos Charmant font place à de nouvelles constructions. Les jardins maraîchers et les dernières parcelles agricoles disparaissent, la structure initiale de la cité ouvrière est de moins en moins lisible. L'étude cartographique nous permet de comprendre cette lecture difficile.

Le paysage a énormément évolué, on trouve maintenant le viaduc de Calix, inauguré en 1975, qui permet de franchir l'Orne et assure le rôle de périphérique. Il correspond également à la dernière frontière qui borde le quartier Saint Jean-Eudes. Rappelons que les autres limites correspondent à l'hôpital Clemenceau devenu CHR en 1945, le cimetière Nord et le Port. Hérouville Saint-Clair a aussi bien évolué, la ville s'est étendue avec la création d'un tout nouveau secteur proche du périphérique. Le canal de l'Orne a été élargi mais est laissé pour des projets aquatiques dirigés vers la navigation de loisirs et de plaisance. De l'autre côté de ce canal, les industries ont quitté les lieux. L'horizon industriel présent autrefois s'estompe peu à peu. On retrouve tout de même une zone commerciale bordant le quartier Saint Jean-Eudes. Par ailleurs, les maisons du quartier ont également subi quelques modifications. Leurs constructions étant assez ancienne, elles ne bénéficiaient pas de certains éléments et les habitants se sont donc arrangés pour les apporter. Ainsi, de nombreuses extensions voient le jour et permettent aux habitants de s'équiper de pièces d'eau qu'il n'avaient pas, on rappelle qu'autrefois ceux sont les bains-lavoirs qui assuraient cette fonction.



1975, un puzzle qui se complique



0 0.25 0.50 0.75 1 1.25 1.50 1.75 2km



De l'extension urbaine à la densification contemporaine

Aujourd'hui, le quartier Saint Jean-Eudes est au milieu d'un affrontement entre divers acteurs (notamment Inolya, la ville de Caen et les habitants du quartier) soumis à des enjeux urbains, sociaux, politiques et également économiques. Pour comprendre pourquoi le nouveau projet qui pend au nez du quartier est orienté vers un renouvellement urbain, il faut revenir sur les anciens choix d'aménagement des villes. Dans un premier temps, nous nous attarderons donc sur le phénomène d'étalement urbain.

Ville émergente ou rurbanisation, la politique des années 1970

L'étalement urbain est un phénomène dont on a commencé à discuter autour des années 1970. Il peut être associé au processus de périurbanisation, avec la migration de la population vers les zones dites périurbaines des villes. Ce modèle d'habitats dispersés gagne peu à peu le terrain des zones agricoles qui entourent nos villes. Ce phénomène se caractérise par une sorte de morcellement morphologique, on voit apparaître des « extensions disséminées qui prennent une part croissante des constructions nouvelles » (25). Il s'agit donc d'un phénomène d'imbrication des espaces ruraux et des zones urbanisées que Bauer et Roux définissent comme la « rurbanisation ». Ce terme renvoie également à la modification de la vie des campagnes autour des grandes villes par l'introduction de pratiques sociales et d'activités liées au mode de vie urbain mais nous nous concentrerons sur la première définition. Ces mêmes auteurs font dans un premier temps la description du phénomène dans leur ouvrage, puis vient l'analyse de chiffres de l'INSEE qui démontrent que l'étalement urbain serait apparu suite à la généralisation de moyens de transport. L'apparition, du moins son développement, de l'automobile serait une cause à l'étalement urbain. Cette dernière rehausse la possibilité de distance parcourue dans un même temps t, et les trajets quotidiens moyens seraient ainsi passés de 5km à 30km pour se rendre à son lieu d'emploi dans les années

(25) BAUER G., ROUX J-M., 1974. *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Édition du Seuil, 192 p.

1970. Cependant, il ne faut pas voir l'automobile comme une réelle cause au phénomène d'extension. Il ne s'agit ni plus ni moins d'un outil, d'un instrument qui a engendré et facilité la distanciation entre lieu d'emploi et de résidence. Olivier Mongin reprend cette analyse et la pousse encore plus loin pour revenir au processus de mondialisation qui serait à l'origine de la condition urbaine (26). Il développe l'idée selon laquelle la mondialisation aurait engendré la révolution numérique. Ainsi, les informations et autres flux ont tendance à circuler immatériellement ce qui favorise davantage cette possibilité à s'écarter les uns des autres. Les villes segmentées ne seraient donc pas un obstacle à ces échanges. Pourtant, Olivier Mongin évoque la contradiction entre cette mondialisation urbaine qui crée des villes génériques et la vie sociale interne de celles-ci qui se trouve perturbée par ces écarts. Si on écarte la présence de la mondialisation dans notre raisonnement, on peut remettre en question le rôle de l'Homme qui habite ces lieux. Notre rapport à l'espace est aussi une des raisons pour laquelle nous nous sommes permis de nous étendre. Lussan argumente cette idée et propose de comparer la densité des villes françaises avec d'autres pays européens. Il semblerait que notre surface habitable soit relativement importante et que de ce constat ci, on se permette de s'étendre au maximum. Nous nous orienterons finalement vers cette philosophie de prendre la place qui nous est offerte (27). Il faut aussi revenir sur l'urbanisation tardive qui a suivi l'après-guerre pour comprendre au mieux ce phénomène. En effet, le pays a dû répondre à une forte demande de logements en très peu de temps. Les Zones à Urbaniser en Priorité ont vu le jour et ont abrité des personnes ayant des faibles revenus. Toutefois, l'inconfort rencontré dans ces logements ne suffisait pas pour satisfaire ces habitants. Ainsi, dès qu'il leur a été possible de s'échapper de ces immeubles pour partir habiter en maison individuelle, accompagnée de jardins, il a été difficile de les retenir. On a donc fait face à un mouvement massif composé de personnes, habitées par le rêve de posséder leur bien, se dirigeait vers les périphéries des villes. Là encore, il faut rappeler que durant cette période, les habitants espéraient être propriétaires de maisons individuelles. Il s'agit là du rêve américain, l'un des impacts provoqués par la mondialisation. Pour répondre à cette volonté grandissante, les villes se sont donc étendues. Le mode de vie individuel, d'être à la campagne en étant toutefois proche des villes a extrêmement séduit et ainsi le phénomène d'étalement urbain s'est amplifié.

Les conséquences de l'étalement urbain

L'étalement urbain a eu des conséquences sur le développement des villes. La toute première que l'on pourrait citer est bien évidemment celle liée à la

(26) MONGIN O., 2005. *La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*, Paris, Éditions Seuil, 352 p.

(27) CHALAS Y., DUBOIS-TAINE G., 1997. *La ville émergente*, La Tour d'Aiguës, Éditions de l'Aube, 286 p.

surface consacrée, bien trop importante selon les auteurs d'ouvrages sur le sujet. Les villes s'étendent et ne semblent plus avoir de limites, cela pose des problèmes lorsque l'on se rend compte que les terres agricoles viennent à manquer.

Ensuite, ce phénomène engendrerait une architecture dite « *dépourvue* » de qualités. En effet, la forte demande de logements qui a amené à la création des ZUP et des lotissements en grand nombre ayant la particularité d'être composé par un modèle de maisons simples et se ressemblant fortement. Lorsque l'on compare à la cité ouvrière de Caen, où une recherche esthétique sur l'architecture des lieux avait été menée afin d'éviter les similitudes entre les maisons. Il en va différemment de ces nouvelles « *villes* ». La richesse de la culture architecturale s'est appauvrie avec la construction des petits pavillons où la recherche d'une économie rentable était la tactique adoptée.

L'extension urbaine a été médiatisée tardivement mais s'est rapidement trouvée au milieu des débats politiques sur les principes d'aménagements des villes. Ces débats se sont apaisés lorsque l'on a décidé de changer de stratégie. Aujourd'hui, il n'est plus question de fabriquer la ville en l'étendant mais bien en la densifiant et c'est pour cette raison que l'on voit un bon nombre de projets basés sur ce principe : les Projets de Renouvellement Urbain.

Faire la ville sur la ville, le nouveau politique de densification urbaine

Le changement de politique se tournant davantage vers le projet urbain de densification urbaine est né au début des années 2000. Il s'est voulu être une réponse plus respectueuse de l'histoire locale et une solution alternative à l'urbanisme fonctionnaliste des années précédentes (28). La politique de fabrique de la ville a notamment vu le jour avec la loi de Solidarité et de Renouvellement Urbain (SRU) modifiant en profondeur le droit de l'urbanisme et du logement en France. Puis, est venu le Nouveau Programme de Renouvellement Urbain (NPNRU) lancé en 2014 par le gouvernement. Il se traduit par un ensemble de caractéristiques suivantes : le déploiement d'un ensemble d'opérations destinées à améliorer l'habitat, la promotion de la mixité sociale, le désenclavement des quartiers et la stimulation du développement économique grâce à des opérations de destruction-reconstruction, de réhabilitation et de relogement des habitants (29).

Les Projets de Renouvellement Urbain s'inscrivent dans la nouvelle politique de densification de la ville. Les espaces délaissés, les interstices des villes et autres sites non-exploités vont être les sujets de mutations urbaines. Après le processus d'étalement urbain observé depuis les années 1970, on va voir ce phénomène de reconsidération de la ville historique qui va apparaître. En

(28) TOMAS, F., 1995. *Projets urbains et projet de ville. La nouvelle culture urbaine a vingt ans*, Les Annales de la recherche urbaine, n° 68-69, p. 134 - 137.

(29) Ministère de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales

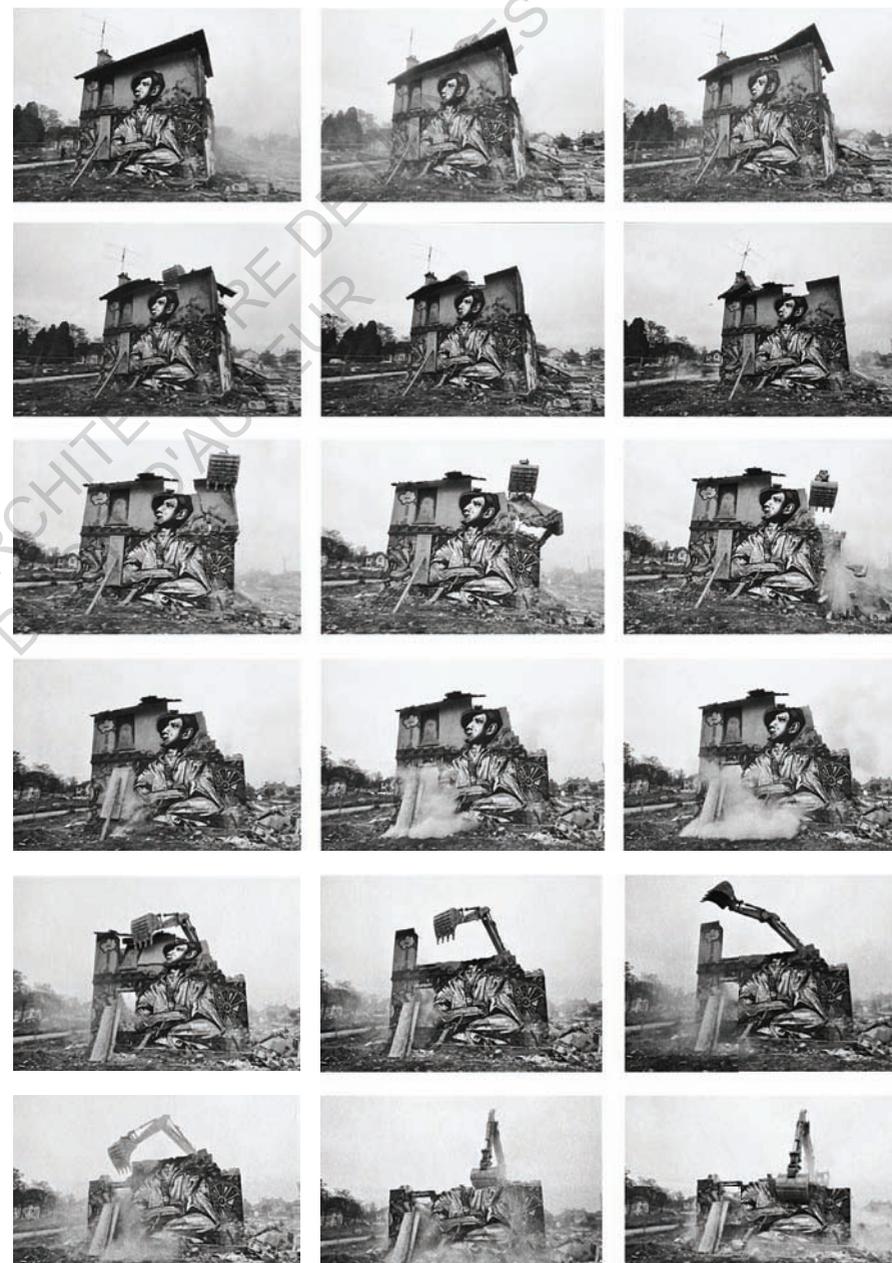
effet, il va y avoir un intérêt grandissant des villes pour ces espaces qui étaient jusqu'alors abandonnés. Les anciennes friches industrielles et urbaines sont donc remises au centre des intérêts politiques et urbains, de nouveau considérées au cœur des projets urbains.

Le quartier Saint Jean-Eudes est l'un de ces nombreux cas. En 2005, la municipalité commence déjà à imaginer un projet urbain sur la partie du Clos Joli. Il faut bien se rendre compte que les 84 maisons constituant le Clos Joli n'ont jamais bénéficié de modifications depuis leur construction en 1931. Alors, au début des années 2000, ces petites maisons ouvrières renvoyaient une image de vétusté, d'inconfort et de problèmes notables de sécurité. Et cela malgré les paroles d'habitants qui n'ont jamais cessé de les vanter. C'est en 2011, lors de la libération du CHR Clemenceau contigu aux maisons du Clos Joli que la ville voit une réelle opportunité foncière. Cette acteur commence donc à réfléchir sur un plus large périmètre le renouvellement urbain du secteur Clemenceau et la partie du quartier Saint Jean Eudes disponible, le Clos Joli. Ce dernier étant vidé de ses habitants et la rénovation des maisons ouvrières trop onéreuses, Inolya et la ville de Caen décident ensemble de procéder à un projet de démolition-reconstruction. Entre 2005 et 2011, le PLU a été révisé et permet maintenant de renforcer ce secteur stratégique d'entrée de ville et la réalisation d'un programme mixte d'habitats sur la première tranche du Clos Joli. Après des études urbaines, le Clos Joli finit par tomber (photographies ci-contre), au plus grand désespoir de ses anciens habitants.

« Ce sont des souvenirs inoubliables, on parle d'un souvenir de personnes qui ont travaillé toute leur vie à la SMN durement. Ce sont des pavillons très jolis, très bien, très confortables, et il est malheureux que l'on soit arrivés à les détruire. Tout ça pour élargir la rue, tout ça pour que les anglais voient une belle entrée de Caen. Et je trouve ça inadmissible, mais bon on appelle ça le « progrès ». Ni les anciens habitants, ni leurs enfants ont voulu venir voir les démolitions. C'est trop pénible pour eux de voir ça. Ce sont des souvenirs inoubliables. C'est des gens qui ont souffert toute leur vie dans ces pavillons avec des salaires de misère au départ. Et donc aujourd'hui quand on voit ça, ça fait mal au cœur. » (30)

En 2014, le Clos Joli accueille enfin de nouvelles résidences qui proposent aussi bien une mixité d'usages et qu'une mixité sociale. Malgré tous les efforts d'Inolya pour rendre attrayant ces lieux, les habitants du quartier, du moins Bernard Beaupere et René Pimont que j'ai personnellement interrogé à ce sujet, ne voient pas ces nouvelles constructions d'un très bon œil. Des discussions avec ces personnes m'ont fait comprendre qu'ils n'étaient pas heureux de la

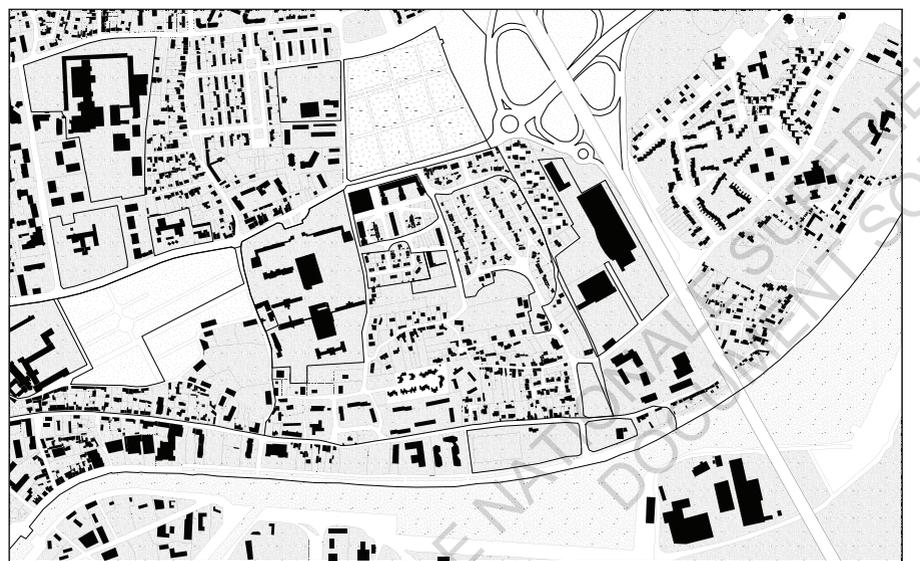
(30) Un habitant du Clos Joli, interrogé par Briac Trébert de Côté Caen



Étapes démolition d'une maison ouvrière du Clos Joli, avec les griffes d'AERO dessus

(31) Images provenant de LELIEVRE J., 2014. *Mémoire ouvrière*, AERO, 144 p.

population que les nouvelles résidences avaient apportée. Le problème n'est pas tant le type de population, mais le mode de vie qui diffère totalement de ce qu'ils avaient l'habitude. Ils décrivent ces personnes avec une note de tristesse, en expliquant qu'elles ne font pas vivre le quartier, qu'elles n'expriment pas de politesse. Le Projet de Renouvellement Urbain de la ville a eu comme impact de provoquer un phénomène de gentrification. La gentrification désigne « les transformations de quartiers populaires dues à l'arrivée de catégories sociales plus favorisées, qui réhabilitent certains logements et importent des modes de vie et de consommation différents » (Clair C., 2018). Ce changement social heurte les anciens habitants qui possédaient leurs habitudes dans le quartier. C'est un premier point que l'on pourrait interroger sur le principe de densification urbaine. Toutefois, nous nous concentrerons sur la mise en péril des espaces dits délaissés mais qui représentaient un caractère historique, un composant de l'identité de cette dernière, et qui est ainsi remise en question. Les Projets de Renouvellement Urbain peuvent ainsi constituer des projets d'aménagement sensibles car ils s'inscrivent dans un contexte existant et souvent avec une identité bien définie et ancrée dans les usages des habitants. Ce ne sont pas des projets poussant sur de simples et vastes terrains comme l'avaient été les constructions lors de l'étalement urbain.



2020, à la veille du Projet de Renouvellement Urbain

0 0.25 0.50 0.75 1 1.25 1.50 1.75 2km

Controverse, la place du patrimoine en temps de pression foncière

Le contexte politico-urbain étant révélé, on peut revenir sur d'autres éléments pour comprendre le paradoxe qui questionne les habitants, c'est-à-dire la place du patrimoine pour la ville de Caen. En effet, un changement politique concernant la fabrication des villes a été opéré, c'est un fait. Nous avons également vu que le quartier vieillissait et que ses habitations devenaient vétustes. Cependant, cela ne nous explique pas pourquoi la ville s'est intéressée à ce lieu et y propose actuellement un Projet de Renouvellement Urbain. Dans cette partie, nous allons revenir sur un cadrage cartographique plus important, ce qui nous permettra de comprendre comment le quartier a subi une pression foncière intense et grandissante au fil des années. Et donc, pourquoi ce site est devenu un lieu à enjeux; une opportunité de densification urbaine pour la ville.

Caen est une commune et le chef-lieu de l'ancienne région Basse-Normandie. Le véritable acte de naissance de la ville est marqué par l'érection du château et des deux grandes abbayes en 1060, ordonné par Guillaume le Conquérant. Il récupère la couronne d'Angleterre en 1066 après avoir profité de la mort de l'ancien roi Édouard le Confesseur (32). Sous son commandement, Caen devient rapidement la ville majeure de la Normandie. Depuis sa création, la ville est ainsi particulièrement lié au royaume d'Angleterre. Il se trouve que l'axe permettant aux anglais de rejoindre la ville n'est ni plus ni moins l'avenue Georges Clemenceau qui borde notre quartier ouvrier. Le quartier est donc positionné en entrée ville très importante et symbolique pour la municipalité.

(32) Musée de Normandie, Caen.fr



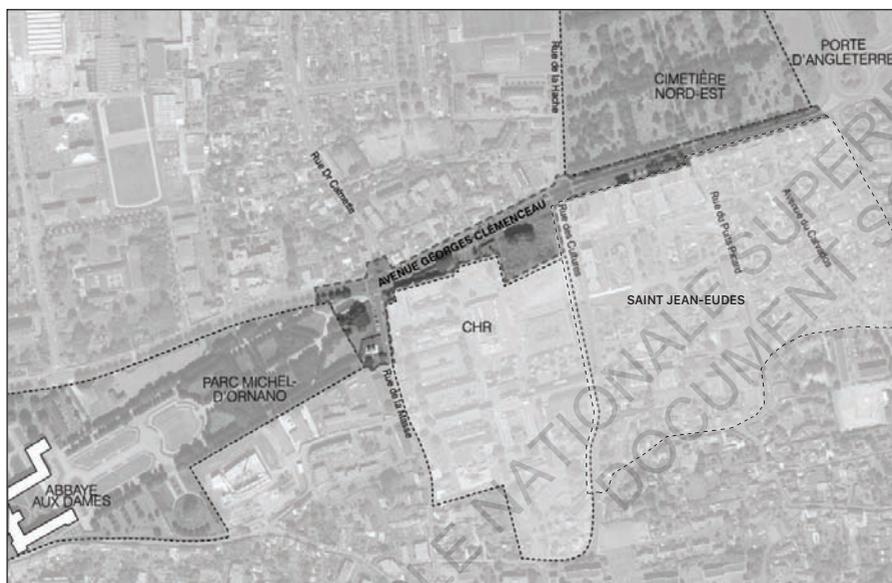
Communauté urbaine de Caen



Ville de Caen et ses différents quartiers

Ainsi, Saint Jean-Eudes retrouve une place stratégique de part son implantation. Au début de son développement, cette place d'entrée de ville lui offre des avantages. Ce quartier est implanté à l'Est de la ville de Caen, et est longé par l'Orne ce qui lui permet de le faire vivre. Le port s'y étant installé durant un certain temps, il lui confère une offre d'emploi importante. La place stratégique que le quartier possède en découle également de la pression foncière qui a lieu. En réalité, c'est principalement la libération du site du CHR Clemenceau qui provoque cette opportunité urbaine, et également foncière.

Le site hospitalier est reconverti en un lieu mixte comprenant à la fois des logements, des activités tertiaires ainsi qu'un rapport privilégié à la nature. En effet, le projet prévoit de s'inspirer des anciens jardins de Calix que l'on retrouvait auparavant. La libération est l'occasion pour la ville de proposer un projet de grande envergure qui pourrait attirer une nouvelle population. L'étude démographique de la ville révèle un léger déclin du nombre d'habitants de 2012 à 2017. Le chiffre actuel s'élève à 105 354 habitants selon l'INSEE, contre 108 365 en 2012 (33). Lors d'un entretien avec René Pimont, ce dernier m'a appris que si la ville passait en dessous de la barre des 100 000 habitants, les subventions perçues seraient plus faibles (34). La municipalité de Caen s'intéresserait donc davantage aux lieux délaissés susceptibles d'accueillir de nouveaux projets urbains dans le but d'augmenter ses chiffres démographiques.



Projet d'aménagement sur le secteur Clemenceau - SERVICAD - PHYTO LAB

(33) Chiffres publiés par l'INSEE, 30 décembre 2019

(34) AMF, 2017. *Territoires et Finances. Principaux ratios financiers des communes et intercommunalités en 2016*, Paris, 20 p.

Pour cerner le cœur du sujet, revenons sur ce point primordial qui questionne les habitants, le paradoxe présent dans la politique de la ville. Quel est la place du patrimoine mais surtout, comment ce dernier est-il défini ? Qu'est-ce qui constitue le patrimoine ? Comment le processus de patrimonialisation s'effectue et pour quelles raisons ? Les recherches sur le quartier Saint Jean-Eudes durant le travail de documentations ont été fructueuses. Si je peux m'exprimer ainsi, je ne m'attendais pas à trouver autant de restitution de tout genre sur ce quartier ouvrier. J'ai d'abord été surpris par les travaux réalisés par la ville en collaboration avec les habitants sur la mémoire ouvrière des lieux. Elle est fortement mise en avant dans les nombreux documents. J'ai donc, dans un premier temps, pris conscience de l'importance que les constructions ouvrières constituées, autant pour la ville que ses habitants.

« La variété architecturale historique et humaine en font une synthèse intéressante de l'histoire de la ville. »

« La cité-jardin, le Clos Jolie et le Clos Charmant constituent la cité ouvrière la plus intéressante de Caen par sa variété et son originalité. »

« Contrairement à la plupart des quartiers ouvriers, celui-ci est marqué par une architecture extrêmement variée. » (35)

Les ouvrages expriment tous un attrait pour ces logements, et expliquent en quoi ces derniers reflètent l'identité de la ville de Caen. C'est à ma grande surprise que j'ai donc découvert dans les comptes rendus publics d'informations de la ville, que les fameux logements allaient être détruits. En effet, les études urbaines menées à la fois par le bailleur social et par la ville en 2015 ont mené à la conclusion que ces biens ouvriers ne constituaient pas un patrimoine suffisamment important pour se diriger vers un projet de réhabilitation. C'est sur la volonté de la démolition-reconstruction que sont axés les projets architecturaux et urbains qui ont suivi. Une discussion avec Inolya, le bailleur social, m'a ouvert les yeux sur la réalité du terrain. « Même si cela donne envie d'avoir un individuel en pleine ville, ces logements là ne présentent pas les qualités nécessaires. Les pièces sont trop petites et mal organisées. Les logements présentent des caractéristiques que ne souhaite pas la clientèle actuelle. D'où la réelle difficulté de la remise en location. Et donc il faudrait réaliser des grands travaux. » (35). L'office public de Caen est contraint à des réglementations dont elle ne peut pas s'affranchir. Il est soumis à des autorisations délivrées par l'État, par la DDTM et également l'autorité de la municipalité. En tant que bailleur social, cet organisme a le devoir de répondre à un équilibre financier lors d'un investissement important sur un patrimoine. L'État, qui régule cela, ne permet donc pas de faire des travaux trop coûteux pour des opérations immobilières. Hors, la réhabilitation des logements ouvriers, qui a été étudiée, s'élève à un minimum de 145 000€ hors taxe. Actuellement, pour le même

(35) DEBERSEE F., 2003. *Du village de Calix au quartier Saint Jean Eude. Un village dans la ville*, Caen, CPIE Vallée de l'Orne, 25 p.

prix, il est possible de construire de nouveaux logements qui répondent aux normes (environnementales, acoustiques, ...) pour le même prix, voire moins cher. La ville et le Inolya se justifient donc ainsi pour annoncer au grand public la décision de démolir en grande partie le quartier ouvrier. Lors d'un entretien, il est même ajouté que « *c'est un non-sens, d'autant plus que ça ne va pas avec la politique actuelle de limiter la bétonisation en périphérie et de densifier les centres. Les parcelles des logements sont gigantesques aujourd'hui, et ce n'est pas normal d'avoir cela dans un site aussi urbain.* » (36).

Pour essayer d'échapper à ce triste avenir, plusieurs associations se sont lancées dans une vive opposition au Projet de Renouvellement Urbain. De véritables conflits ont vu le jour, soutenus par une incompréhension générale de la part des habitants sur la possibilité de réhabiliter les maisons ouvrières. Certains évoquent les projets de rénovation ayant eu lieu à la Cité des Rosiers, non loin de Saint Jean-Eudes. Il s'agit également d'une cité ouvrière, plus modeste mais qui a été classée au patrimoine et donc qui a pu faire l'objet de réhabilitation car en partie financée. Cependant, cela fait actuellement 7 ans que le bailleur social est en procédure de dommage ouvrage avec un sinistre au niveau des pierres qui n'ont pas supporté correctement la rénovation.

De nombreuses réunions publiques organisées avec les habitants ont eu lieu afin d'échanger et a ouvert une possibilité de négocier le futur du quartier ouvrier. Les conflits se sont attendris lors d'un accord sur la préservation et réhabilitation des logements présents le long de l'avenue du Calvados. Ces derniers sont mieux conservés et construits sur le principe de maisons bourgeoises subdiviser en quatre logements. Ils seraient donc plus aptes à constituer un patrimoine qui pourrait être sauvegardé. Cependant, même cette négociation n'est pas assurée, les projets de réhabilitation de ces logements doivent toujours être financés.

(36) Bénédicte Leduc et Julien Cachier, membres d'Inolya, Office Public de l'Habitat du Calvados. Témoignages récoltés le 14 avril 2021.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE L'AUTEUR



30 rue de l'Épargne, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU PAYSAN



18 rue de la Prévoyance, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Place Docteur Gidon, Clos Joli, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Place Docteur Gidon, Clos Joli, Caen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ



6 rue du Clos Charmant, Caen

Partie III

Instrumentalisation mémorielle et conflit patrimonial

La recherche de documentations effectuée dans le cadre de ce travail a également été révélatrice. Le premier processus observé est celui de la récolte d'informations pour la production d'une mémoire partagée. En effet, de nombreux ouvrages ont été réalisés, notamment par l'association de quartier avec l'aide de ses habitants, dont Bernard Beaupere et René Pimont avec lesquels je me suis entretenu, mais aussi en collaboration avec la ville. Bien que le but premier était la transmission de cette mémoire collective, elle est rapidement devenue la cible d'une instrumentalisation dans le cadre de la politique urbaine. Cette dernière partie met en évidence la manière dont la production de la mémoire ouvrière est instrumentalisée, et comment elle agit dans l'organisation et la planification de l'aménagement urbain de ce territoire.

La cité ouvrière, entre banalisation et patrimonialisation

Le sentiment de non-reconnaissance du passé ouvrier ressenti par les habitants a généré des tensions, avec le bailleur social et la ville plus particulièrement. L'enquête publique menée sous la direction du commissaire enquêteur Rémi de la Porte des Vaux a pour objectif, entre autres, de relever les observations, remarques et ressentis des habitants et riverains. La lecture du rapport d'enquête nous révèle qu'il est arrivé que des habitants soucieux réclament l'élévation des maisons ouvrières au stade de patrimoine historique, comme cela a été le cas pour la Cité des Rosiers. Pour rappel, la Cité des Rosiers est également un quartier d'Habitation à Bon Marché à caractère ouvrier, situé dans la ceinture périphérique de Caen, au Nord-Ouest. Les trente-et-une unités de logements, construites entre 1908 et 1922, devaient être démolies. La démolition se justifiait de la même manière qu'actuellement avec les maisons ouvrières du quartier Saint Jean-Eudes, c'est-à-dire par le surcoût lié à la réhabilitation. Cependant, une association militante contre le projet de démolition depuis 2003 a permis la rédaction et la publication d'un arrêté préfectoral en faveur du classement des façades et toitures au titre de patrimoine. La démolition envisagée par les bailleurs sociaux a donc été interdite de cette manière. La Cité des Rosiers a ainsi pu être conservée, grâce à un projet de réhabilitation. Cette patrimonialisation serait une solution pour la conservation du quartier Saint Jean-Eudes, du moins en partie. Il s'agit d'un terme relativement récent qui « traduit la volonté d'envisager un processus social de reconnaissance de certains héritages plutôt que les éléments patrimonialisés en tant que tels. » (37) Comme le rappelle Riegl, un lieu, même porteur d'une histoire riche et d'une architecture identifiable, ne s'impose pas obligatoirement comme un patrimoine. C'est nous, en tant qu'habitants, qu'historiens, qu'acteurs politiques ou autres, qui attribuons ce terme. Les recherches de Choay et Semmoud ont montré que même si les monuments et leur conservation semblent ancrés dans notre politique culturelle actuelle, on assiste à une perte de l'essence même

(37) VESCHAMBRE V., 2007. *Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales*, Annales de géographie, n°656, p. 361 - 381.

de l'origine de son élaboration. La valeur esthétique aurait triomphé sur la fonction mémoriale (38). Ainsi, les habitants ont essayé durant leur combat contre le PRU d'imposer leurs logements comme patrimoine et à travers leurs revendications, de l'imposer comme norme. Le groupe social qu'ils forment se sent dépossédé d'un bien constituant le fondement de leur identité. L'argument de l'élévation patrimoniale est donc utilisé pour tenter d'assurer la pérennité des bâtisses et donc indirectement du quartier ouvrier. En d'autres termes, on parle d'une revendication du passé ouvrier pour lutter contre son effacement. L'absence d'un mouvement politique de classification patrimoniale des cités ouvrières fait donc émerger des enjeux à l'échelle locale qui a souvent tendance à prendre un chemin conflictuel entre les différents acteurs locaux, dans notre cas, entre la ville, le bailleur social et les habitants et autres riverains ou personnes intéressées par cette cause.

François Duchêne met en avant le fait que l'attention portée au patrimoine d'origine industrielle est très faible. Il est arrivé, et cela s'accroît de nos jours, que des lieux industriels deviennent emblématiques et soient donc conservés et réaffectés à d'autres usages. On peut citer à Bordeaux l'écosystème Darwin, une ancienne caserne désaffectée remise au goût du jour et qui aujourd'hui est un des lieux les plus visités de la ville. Les Ateliers des Capucins à Brest illustre aussi ces propos, d'anciens hangars qui habitent maintenant des structures dédiées à l'économie, aux loisirs, à la culture et au tourisme. Ainsi, des édifices monumentaux sont sensibles de faire partie du parc patrimonial, contrairement aux logements sociaux ouvriers. En effet, « fort peu de logements construits par les industriels font l'objet de mesures de protections ou de conservations, au vu de la considérable production urbaine d'essence hygiéniste et paternaliste de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. » (39). Il est donc normal de se demander comment et de quelle manière se pose la question patrimoniale dans ces lieux. Plus généralement encore, la reconnaissance du patrimoine lié au logement social n'est pas évidente malgré le travail de l'Union Sociale pour l'Habitat qui représente le secteur HLM. Cette organisation, à travers ses missions, joue un rôle important dans la valorisation de l'héritage original du parc d'habitat social.

Les cités ouvrières sont un cas à part, dans le sens où, elles continuent de rester des objets porteurs d'un double héritage, entre projet patronal paternaliste et lieu d'appropriation et de sociabilités ouvrières intenses. Les habitants y sont logés depuis plus de 70 ans pour certains, 70 ans durant lesquels ils n'ont cessé de s'approprier les lieux. La valorisation qu'ils en font est donc tout à fait naturelle. L'idée de vouloir conserver l'organisation sociale et la mémoire ou-

(38) SEMMOUD N., 2005. *Valorisation patrimoniale et changement social : un pléonasme ?*, Habiter le patrimoine, p 265 - 280.

(39) DUCHENE F., 2005. *Les anciennes cités ouvrières, entre patrimonialisation et normalisation*, Habiter le patrimoine, Gravari-Barbas M., p. 517 - 526.

rière sont aussi importantes que les lieux qui constituent l'enveloppe de ces éléments. Néanmoins, dans le cas de la cité ouvrière Saint Jean-Eudes, cela ne va pas dans le sens de la politique urbaine et engendre un fort dissensus autour du quartier. Malgré des documents de la ville affirmant l'intérêt patrimonial de ces lieux, les études urbaines et l'Architecte des Bâtiments de France se mettent d'accord et annoncent que les maisons ouvrières ne constituent pas un patrimoine historique.

La production et mobilisation mémorielle

Comme a pu l'énoncer Amélie Nicolas, les espaces générés par l'industrie, dont fait partie le quartier Saint Jean-Eudes, constituent des espaces où l'on peut observer des processus tels que la transmission de mémoire (40), qui est par ailleurs amenée lors de projets de renouvellement urbain. En ces temps particuliers, les habitants du quartier se sentent menacés par l'érection d'un nouveau projet urbain dont ils se sentent d'une part exclus, et d'une autre part impuissants. Et cela malgré les réunions publiques d'informations qui sont organisées par le bailleur social Inolya, afin d'éviter ces sentiments en l'occurrence. Il faut comprendre que ces personnes ont vécu des temps forts lors de l'industrialisation, ils ont été au cœur de ce processus et souhaitent donc transmettre cette mémoire et la faire reconnaître aux yeux de tous. Comme énoncé précédemment, les maisons ouvrières constituant le quartier ne sont pas que de simples habitats pour ces derniers. Ces maisons sont vues comme des supports à leur mémoire qu'ils ne souhaitent pas oublier. Je tiens à rappeler que ces vieilles bâtisses accueillent depuis très longtemps les habitants, ainsi un attachement démesuré s'y est développé. Afin de réaliser pleinement cet attachement, j'invite le lecteur à poursuivre dans un dernier temps avec les témoignages d'habitants situés en annexe, notamment celui de Serge Chourot. La production mémorielle a commencé avant même l'annonce du projet de renouvellement urbain sur les secteurs Clemenceau et Saint Jean-Eudes. En effet, en 2003 a eu lieu une première opération mémorielle menée à l'initiative de la municipalité de Caen. Ce travail a été réalisé dans le cadre de la mission de Développement Social Urbain (DSU), qui a pour objectifs de « proposer aux habitants du quartier un travail de mémoire qui permettra de créer du lien en valorisant l'image du quartier pour aboutir à des projets de développement » (41). Pour le réaliser, la ville de Caen a sollicité différents acteurs. On re-

(40) NICOLAS A., ZANETTI T., 2014. *Usages de la mémoire dans les projets de renouvellement urbain : le cas des espaces hérités de l'industrie française*, Articulo, Journal of Urban Research, Mémoires dominantes et mémoires dominées.

(41) LEMARCHAND N., 2007. *Mémoire du quartier, mémoire sur le quartier*, La mémoire orale, p. 79 - 89.

trouve l'association des Habitants du quartier Saint Jean-Eudes, dont Bernard Beaupere et René Pimont font partie, des écoles et clubs sportifs, le bailleur social Inolya avec Bénédicte Leduc et Julien Cachier, le musée de Normandie, le CPIE, l'ACCAAN, et le CRECET. Le travail sur la mémoire du quartier s'est avéré trop faible et n'a pas pris en compte la tranche d'âge qui avait alors été diagnostiquée en difficulté, les jeunes de 15 à 24 ans étant en grande difficulté scolaire et professionnelle. En effet, la population plus âgée s'est prise au jeu et a constitué le groupe « *Passeurs d'histoire* ». Le projet a donc sollicité une partie de la population qui possédait une grande connaissance des lieux et donc un fort potentiel de restitution d'informations, à travers une mémoire collective qu'elle se partage. La mémoire orale du quartier reste donc la mémoire des anciens, la mémoire de ce qu'ils ont vécu, une mémoire empreinte de nostalgie, figée dans le temps. Ce premier projet autour de la mémoire ouvrière du quartier a laissé une trace avec l'ouvrage « *Du village de Calix au quartier Saint Jean Eude. Un village dans la ville* » (42). Puis, est venu un second temps de travail sur la mémoire avec l'intervention du collectif AERO en 2013. Suite aux démolitions de la première tranchée du Clos Joli, un collectif de graffeurs avec à sa tête Jérôme Lelièvre, ancien habitant de ce même Clos-Joli, est intervenu sur place. L'équipe a peint de nombreuses façades des maisons ouvrières qui n'étaient plus habitées. L'objectif était d'interpeler et de dénoncer les actions de la ville et du bailleur social qu'ils trouvaient abusives. Ce travail a fourni, d'une certaine manière, une mémoire éphémère avec le surgissement de souvenirs chez les habitants. Un ouvrage intitulé « *Mémoire ouvrière* » (43) est d'ailleurs paru pour immortaliser l'action des graffeurs. Ce même ouvrage a été une source exceptionnelle pour moi car il était également composé de nombreux témoignages d'habitants sur le quartier. À la suite de ces mêmes démolitions, les habitants ont décidé de remettre au goût du jour le document mémoriel paru en 2003. C'est donc en 2014, après l'inauguration des nouvelles résidences du Clos-Joli, que l'ouvrage « *Du village de Calix au quartier Saint Jean Eude. Un village dans la ville* » (44) ressort une nouvelle fois, accompagné de précisions supplémentaires. Un dernier rendez-vous avec Monsieur Beaupere m'a appris qu'un autre document avait été produit. Celui-ci retraçait la conception de l'église Saint Jean-Eudes jusqu'à son érection. Il témoigne également de la paroisse et de l'histoire des Eudistes.

La production mémorielle est très importante au sein de ce quartier ouvrier, surtout depuis l'annonce du projet de renouvellement urbain. Les habitants se sentent menacés par cette mutation urbaine qui arrive à grand pas et qui

(42) DEBERSEE F., 2003. *Du village de Calix au quartier Saint Jean Eude. Un village dans la ville*, Caen, CPIE Vallée de l'Orne, 25 p.

(43) LELIEVRE J., 2014. *Mémoire ouvrière*, AERO, 144 p.

(44) DEBERSEE F., 2014. *Du village de Calix au quartier Saint Jean Eudes. Un village dans la ville*, Caen, Réédition, CPIE Vallée de l'Orne, 32 p.

a d'ailleurs commencé. Il semble donc logique pour cette population de transmettre la mémoire ouvrière collective qu'ils possèdent, et cela a tout pris avant qu'elle ne soit perdue définitivement. Pour cette raison, ils participent et organisent eux-mêmes la production mémorielle. Cependant, cette production mémorielle va être instrumentalisée pour servir aux acteurs locaux afin de promouvoir le projet de renouvellement urbain. L'intérêt ne serait donc plus le partage et la transmission d'une histoire mais bien la promotion d'un lieu. Espace que l'on reconsidère et donc légitimant le fait d'une communication importante pour démontrer son intérêt urbain. Rappelons que l'identité locale et patrimoniale du lieu est ancrée dans ce dernier et représente même l'histoire à l'échelle de la ville. Ce village dans la ville est à la fois un vestige d'une époque passée. Cependant, c'est bien son positionnement géographique qui lui confère autant d'importance. Il ne serait certainement pas question de projet de renouvellement urbain si la cité ouvrière ne se situait pas en entrée de ville, ni même à côté d'un grand parc hospitalier vacant.

Ainsi, la mémoire a pris part dans un processus de valorisation des lieux industriels, légitimant le projet urbain. Les associations de quartier et les habitants se sont opposés à ce projet et on a donc vu de véritables conflits mémoriels autour du patrimoine local de Saint Jean-Eudes. Lorsque ces personnes ont compris qu'elles ne pourraient pas sauver l'intégralité de la cité ouvrière, elles ont dirigé leurs combats vers des points précis. Par exemple, lors des réunions publiques d'informations ou encore par envoi de courriers, des habitants tels que René Pimont se sont attelés pour sauvegarder des éléments architecturaux tels que le manoir de Vaubenard. Les controverses ont fini par mener à un projet urbain que l'on pourrait qualifier de « *négocié* ».

Fabrique d'un urbain négocié

Travailler avec les habitants relève du concept du projet urbain, une notion récente qui se présente comme « *l'expression d'une volonté politique de la société et non comme le produit d'une réflexion pseudo-scientifique* » (45). Le quartier ouvrier de l'Alma-Gare à Roubaix est emblématique de cette nouvelle approche. Les habitants ont pu contribuer à la réhabilitation des bâtiments du quartier industriel ouvrier en étant appuyé par des professionnels de l'aménagement et de la conception.

La collaboration, entre habitants du quartier Saint Jean-Eudes et les acteurs traditionnels, que l'on peut qualifier d'informelle, est un phénomène de plus en plus fréquent dans les Projets de Renouvellement Urbain. Ces projets sont au coeur des politiques urbaines actuelles et ont engendré un renouvellement dans la structure et participation des acteurs. La « *pluralisation* » que met en avant Gilles Pinson explique ce phénomène de multiplication des acteurs impliqués au sein de la dynamique de projet (46). Les habitants ne sont plus seulement que des habitants, ils ont la possibilité de travailler en « *partenariat* » avec les concepteurs du projet. Il en va de soit que les occupants du quartier n'ont pas une place assez importante pour entraver l'intégralité du projet. Toutefois, leur nouvelle position de partenaire leur permet de persister pour faire valoir au mieux la cité ouvrière. Les habitants de longue date, tels que René Pimont et Bernard Beaupere, ont vécu dans ces lieux et les connaissent mieux que les concepteurs du PRU. « *La ville est devenue le lieu par excellence de fabrication du patrimoine. Les politiques publiques ne se contentent plus de réhabiliter et de valoriser les quartiers anciens, les bâtiments publics et les églises. Elles associent les citoyens aux procédures de « requalification de leurs*

(45) TOMAS, F., 1995. *Projets urbains et projet de ville. La nouvelle culture urbaine a vingt ans*, Les Annales de la recherche urbaine, n° 68-69, p. 134 - 137.

(46) PINSON, G., 2009. *Gouverner la ville par projet. Urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Paris, Presses de Sciences Po, 424 p.

lieux de vie « *en s'appuyant sur la collecte de leurs souvenirs, en valorisant l'histoire particulière qu'ils ont entretenue avec la ville* » (47). La participation volontaire des habitants au projet urbain profite invraisemblablement aux politiques publiques, à la fois de part la source de savoir et de conseils qui peuvent leur être transmis. Également par la participation des habitants qui se révèle être un atout pour le processus de création de liens entre ces derniers. En d'autres termes, leur contribution au projet permet de renforcer le lien entre les habitants et la municipalité et le bailleur social. La création de cet urbain négocié est également profitable aux différents acteurs au regard de la qualité des projets qui en ressortent.

Cette collaboration se fait de différentes manières, la lecture du rapport d'enquête concernant le projet rapporte que les habitants venaient lors des temps de permanence afin de discuter de leurs inquiétudes. On retrouve également dans ce rapport, des échanges de courriels reçus dont en voilà deux exemple. L'un deux est un courriel envoyé par Bernard Beaupere, Mr Sider, c'est notamment grâce à cet échange que j'ai réussi à contacter Mr Beaupere.

De: Bernard Beaupere

À: Enquête publique PA secteur Clemenceau

Envoyé: le vendredi 18 septembre 2020

« *Après discussions et présentation du projet d'aménagement du site de l'ex Chr Clemenceau, l'association du quartier saint Jean-Eudes par l'intermédiaire de Mr et Mme Beaupere et Mr Sider fait part de ses remarques et propositions. Les deux pavillons de l'entrée Nord prévus réhabilités doivent être réaffectés en liaison avec les futurs utilisateurs. La Chapelle conservée doit être remise en valeur par une remise en l'état initial (pierres de Caen apparentes) et réaffectée au culte pour rendre vivant ce site. Le bâtiment longeant le Bd Clemenceau prévu en utilisation de bureaux implique une étude de la circulation des véhicules dans ce secteur réaménagé rue de la masse et parc d'Ornano. Mise en valeur du Manoir Vaubénard, classé au Patrimoine mais actuellement bien délabré, trouver une utilisation future de ce monument. Secteur sud du projet nous apprécions la conservation du végétal et la création de liaisons douces et protégées dans ce plan de déplacements prévoir une piste cyclable Nord/Sud en concordance avec le nouveau maillage du quartier. Actuellement côté rue des cultures la création de la rue sud de la future EPHAD implique la modification du tracé de la rue des Cultures ce qui engendre la destruction du mur ancien de l'hôpital ce mur contient un ancien Portail au droit de la rue du clos Charmant est-il prévu de le conserver.*

Cordialement BEAUPERE Bernard » (48)

(47) RAUTENBERG M., 2003. *La rupture patrimoniale*, Grenoble, Éditions à la croisée, 173 p.

(48) DE LA PORTE DES VAUX R., 2020. *Rapport d'enquête publique sur l'aménagement du CHR Clemenceau et du quartier Saint Jean Eudes*, Caen, Département du Calvados, 37 p.

Réponse du Maître d'ouvrage:

« La conservation de certains bâtiments caractéristiques de l'ancien hôpital avait été identifiée dès le début dans le schéma directeur d'Atelier Lignes comme une composante essentielle de l'identité du quartier et traduit dans l'OAP. Les bâtiments identifiés comme remarquables par l'association seront en effet conservés, conformément à l'OAP. Le programme exact n'est pas à ce stade défini, mais le maître d'ouvrage cherche à identifier des activités qui puissent être ouvertes à tous les habitants du quartier, notamment dans les pavillons d'entrée et dans la partie conservée d'un bâtiment au sud du site.

La valorisation du Manoir Vaubernard est un enjeu majeur pour le projet. Le souhait est d'y inscrire une activité qui garantisse sa mise en valeur. Le projet intégrera pour partie le projet de « voie express vélo » le long de la rue des Cultures, qui reliera à terme du nord au sud le quartier de la Pierre Heuzé au futur quartier de la presqu'île. L'ancien portail en pierre sera conservé et mis en valeur. Le mur n'est démoli que sur la section nécessaire à la rectification du tracé de la rue des Cultures pour supprimer la chicane actuelle. » (48)

De: Cécile Le Corroller

À: Enquête publique PA secteur Clemenceau

Envoyé: entre le 31 août et le 1^{er} octobre 2020

« Madame, Monsieur,

J'habite une maison particulière située au n°11 de la rue traversière, à Caen, dont je suis propriétaire. Dans le cadre de l'enquête publique autour du projet CHR Clemenceau, voici mon témoignage et les questions qui en découlent. Quand j'ai acquis ma maison, j'ai été victime d'un grave dégât des eaux du fait que le CHR ne gérait pas, ou gérait mal, l'écoulement des eaux de pluie. Comment les nouveaux propriétaires et aménageurs appréhendent-ils ce risque ?

D'autres risques existent et sont clairement mentionnés dans mon acte d'achat : « risque majeur de mouvements de terrain », « risque d'effondrements sur cavités » (zone d'anciennes carrières), « risque d'inondations » (proximité de l'Orne et du canal). Ces risques sont contraignants et pourraient « restreindre ou anéantir les droits de construire » attachés à mon habitation. Dans un souci de justice et surtout de sécurité, les nouveaux propriétaires et aménageurs sont-ils soumis aux mêmes risques et donc aux mêmes contraintes ? D'autant plus, qu'il est mentionné, toujours dans mon acte d'achat, que la zone est « classée SEVESO ».

Pour finir, étant « dans un périmètre de protection d'un monument historique ou d'un immeuble classé ou inscrit », je ne peux « faire de travaux ou modifier l'aspect extérieur sans une autorisation spéciale ayant recueilli l'agrément

de l'architecte départemental des monuments historiques ». Qu'en est-il des nouveaux propriétaires et aménageurs ?

N'ayant eu jusqu'ici, lors notamment des réunions publiques, que des promesses verbales, j'espère que suite à l'enquête publique, je pourrai avoir des garanties concrètes et que ces différents points seront pris en compte.

Je reste à votre disposition, et vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées. » (48)

Réponse du Maître d'ouvrage:

« La gestion des eaux pluviales est appréhendée dans le projet. Comme précisé dans l'étude d'impact, les eaux pluviales seront rejetées dans le réseau public d'assainissement existant après régulations. La régulation sera faite par des ouvrages divers comme des noues pour les espaces communs ou des cuves enterrées pour les lots privatifs. Le dossier de PA ne pourra pas être délivré sans consultation préalable de la Direction du Cycle de l'Eau de Caen la Mer, il en sera de même pour les permis de construire.

Il convient de préciser que l'ensemble des risques naturels et technologiques font l'objet d'une information de l'ensemble des futurs promoteurs immobiliers et acquéreurs dans les cadres des promesses de ventes et actes authentiques.

La présence d'anciennes carrières dans une partie du site étant identifiée, des études géotechniques fines sont en cours pour mieux connaître les sous-sols et notamment préciser les carrières remblayées ou vides qui pourraient exister dans le sous-sols. Les dispositions constructives sont déterminées au regard des résultats pour protéger les riverains et les futurs habitants. » (48)

Cependant, les nombreux conflits présents autour du Projet de Renouvellement Urbain du site et qui ont mené à cette « négociation » dans la fabrication de l'urbain n'a pas pour autant modifié les ambitions du projet initial. Même si quelques bâtiments sont quasiment certains d'être conservés, et cela dans un but de transmission de l'héritage des cités ouvrières, la quasi-totalité des bâtisses du quartier vont être démolies. Finalement, cela soulève la question du pouvoir que possèdent les habitants sur la création de projets qui fabriquent leur ville. Du moins, lorsque ces derniers ne sont pas à proprement parler détenteurs / propriétaires des lieux.

La démolition d'une grande partie des bâtisses de la cité ouvrière étant irrémédiable, comment peut-on remplacer une architecture aussi affirmée et ancrée ? Pour finir, nous verrons plus en détail les éléments architecturaux prévus qui succéderont aux maisons ouvrières.

(48) DE LA PORTE DES VAUX R., 2020. *Rapport d'enquête publique sur l'aménagement du CHR Clemenceau et du quartier Saint Jean Eudes*, Caen, Département du Calvados, 37 p.

(48) DE LA PORTE DES VAUX R., 2020. *Rapport d'enquête publique sur l'aménagement du CHR Clemenceau et du quartier Saint Jean Eudes*, Caen, Département du Calvados, 37 p.

Quelle architecture pour remplacer le patrimoine d'une cité ouvrière ?

Avant d'en arriver aux projets architecturaux, rappelons comment nous en sommes arrivés là. La première étude urbaine de 2015 pose le diagnostic suivant :

-La qualité paysagère du quartier Saint Jean-Eudes: une « cité jardin » (exemple donné: expérimentation de cité jardin Welwyn, Grande Bretagne).

-La qualité architecturale du quartier: une grande variété de modèles à partir d'un plan simple, maisons style bourgeois pour certaines qui regroupent plusieurs logements.

-Des petits logements avec des pièces exigües, difficilement accessibles.

-Un sous-sol fragilisé par la présence de galeries d'exploitation de calcaire. (49)

Les projets réalisés pour le maître d'ouvrage, Inolya, doivent donc tenir compte de ce diagnostic mais aussi des principes d'aménagement dictés par le Schéma directeur :

-Intégrer les principes du schéma directeur défini par la ville de Caen.

-S'appuyer sur les paroles des habitants: « Trop petit, isolation mauvaise, etc. »

-Réhabilitation de certaines maisons remarquables avec jumelage de logements et remise aux normes.

-Rester dans le quartier, conserver l'atmosphère du village.

-Conserver le modèle de la grosse maison partagée au milieu du jardin.

-Développer des petits logements plus adaptés pour la population vieillissantes.

-Rénover les équipements du quartier.

-Aménager des liaisons transversales, afin d'améliorer l'accès aux équipements publics et au parc d'Ornano, en continuité des principes d'aménagement de l'emprise CHR. (50)

À la lecture de ces contraintes, on peut imaginer que même si la conservation des maisons ouvrières ne se fait pas, une certaine intention est prévue pour

(49) Calvados Habitat, 2016. *Réunion publique d'information. Le quartier Saint Jean-Eudes se transforme*, Caen, Caen Normandie, 51 p.

(50) Caen Normandie, 2016. *Schéma Directeur de la mutation du secteur Clemenceau*, Caen.fr.

préserver l'aspect de la cité ouvrière originelle. Cependant, il est nécessaire de garder en tête qu'il s'agit avant tout d'une « mission d'optimisation foncière dans un projet de renouvellement urbain, sur un quartier identitaire de l'agglomération caennaise. » (51)

« La face visible de la patrimonialisation, l'entretien durable de certains édifices, ne doit pas nous faire oublier la face cachée du renouvellement du bâti, qu'est la démolition. » (52) Le Projet de Renouvellement Urbain du secteur Clemenceau reste effectivement sur le principe de la table rase. Il s'agit d'un processus assez long qui a en réalité commencé avec la démolition partielle du Clos Joli. Les maisons ouvrières de 1932 ont laissé place à de nouvelles résidences en R+4/5 depuis 2014. Cette substitution s'accompagne d'un appauvrissement architectural. En effet, les maisons ouvrières présentent des caractéristiques propres à ce quartier de Caen. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une raison suffisante et les logements sont détruits et remplacés par des immeubles collectifs qui viennent peupler nos villes, boostés par le faible coût de construction. Ce remplacement est discutable, dans le sens où, une extrême importance avait été donnée lors de la conception des maisons ouvrières afin qu'elles soient toutes différentes les unes des autres tout en ayant une identité commune. Une recherche d'un vocabulaire architectural partagé avait été réalisée dans le traitement des maisons, aussi bien dans leurs volumes intérieures / extérieures que dans leur matérialité. L'intérêt était d'éviter de retrouver l'effet coron au sein de cette cité ouvrière. Les habitats semi-mitoyens, imaginés comme successeurs aux maisons ouvrières, ne retrouvent pas ces qualités. En effet, ils sont pensés selon deux modèles, en fonction du nombre de logements proposés. Ces maisons jumelées de 4 ou 5 logements sont prévues pour succéder les unes aux autres sur les parcelles libérées. Le bailleur social se justifie de ce changement d'architecture par le principe de reconstruction d'un patrimoine ancien avec des matériaux récents qui ne fonctionne pas. De plus, les normes ayant changé, il n'est pas possible de reprendre les mêmes techniques constructives, « la reconstruction à l'image de l'ancien ne fait pas bon ménage. » (53)

« Un projet de renouvellement ne se décrète pas que dans une visée de développement, de densification etc. On est à un point de blocage. Le patrimoine arrive à bout, et il faut le faire évoluer d'une manière ou d'une autre. Sachant qu'on ne peut pas le faire évoluer comme on veut. » (53) Par ces paroles, le bailleur social soulève deux points intéressants.

(51) DE LA PORTE DES VAUX R., 2020. *Rapport d'enquête publique sur l'aménagement du CHR Clemenceau et du quartier Saint Jean Eudes*, Caen, Département du Calvados, 37 p.

(52) VESCHAMBRE V., 2002. *Une mémoire urbaine socialement sélective. Réflexions à partir de l'exemple d'Angers*, Annales de la recherche urbaine, n°92, p. 65 - 73.

(53) Bénédicte Leduc et Julien Cachier, membres d'Inolya, Office Public de l'Habitat du Calvados. Témoignages récoltés le 14 avril 2021.

Le premier concerne la vétusté des maisons ouvrières centenaires et leur matérialité qui arrive à ses limites. Bien que cette cité ait été construite avec des matériaux de meilleure qualité que les autres de la ville, ils ont fini par se dégrader avec le temps. Réemployer ces derniers n'est donc pas possible, surtout qu'il faut prendre en compte le changement de normes. Au cours de l'entretien avec Inolya, Julien Cachier explique que pour entreprendre une réhabilitation de ces logements, il serait nécessaire d'ajouter des épaisseurs d'isolant sur les pierres. C'est d'ailleurs ce qui avait été réalisé pour l'opération sur la cité des Rosiers de Caen. Cependant, la pierre n'a pas tenu face aux nouvelles conditions et le bailleur social se retrouve depuis 7 ans en procédure de dommage ouvrage. Le second point révélé concerne leur place au sein de ce système. Il s'agit d'un organisme public, répondant donc à des obligations et est contrôlé pour chaque permis de construire proposé. Finalement, Inolya ne répond pas pleinement de ses actes, cet organisme doit s'adapter en fonction de ses obligations mais aussi en fonction de la ville, qui est adossée à lui pour ce Projet de Renouvellement Urbain. « *Le nerf de la guerre, c'est toujours la finance. Il y a la politique et la finance. Et nous on suit derrière au niveau des études et au niveau opérationnel.* » (53) En effet, il s'agit là de logements sociaux n'ayant pas le grade de patrimoine, et ne peuvent donc pas recevoir de subvention pour une éventuelle réhabilitation. Ces opérations de préservation coûtent plus cher que de détruire pour reconstruire. En effet, soit le prix des loyers serait trop élevé et le bailleur social ne répondrait plus à sa raison d'être, son rôle ne serait pas atteint. Ou soit, les loyers ne rendraient tout simplement pas ce projet possible, leur marge de manœuvre ne leur permettant pas. De plus, pour cet acteur, il s'agit d'un non-sens avec la politique actuelle de densifier les centres et de limiter la bétonisation des périphéries.

La volonté d'Inolya se dirige alors vers la conservation partielle du patrimoine. Cet acteur public reconnaît la vision novatrice des maisons bourgeoises subdivisées en plusieurs logements et décide de la réinterpréter dans ses projets. Les maisons semi-mitoyennes sont imaginées sur ce principe de maisons de grande envergure divisées en plusieurs logements. Cela répond aux demandes de petites typologies, tournant autour du T2 et T3, et la volonté de leur clientèle d'accéder au logement individuel. Une intention est aussi portée sur l'usage des jardins, éléments essentiels dans cette cité ouvrière qui était construite sur le modèle des cités-jardins pour rappel. Ainsi, le bailleur social espère conserver une partie de la mémoire du patrimoine à travers la conservation de la philosophie des jardins partagés et des principes de construction des logements. Et enfin, le regard est porté sur la temporalité des projets afin que les bâtiments et le quartier en lui-même soit animé par les habitants.

(53) Bénédicte Leduc et Julien Cachier, membres d'Inolya, Office Public de l'Habitat du Calvados. Témoignages récoltés le 14 avril 2021.

Conclusion

Au sein des villes françaises, des espaces à caractère industriel sont actuellement délaissés et oubliés. Ces lieux, dont l'identité patrimoniale et sociale est ancrée, se trouvent en marge de la société. Néanmoins, on constate depuis le lancement de la nouvelle politique urbaine des années 2000, une reconsidération de ces espaces à forts enjeux urbanistiques. « *Faire la ville sur la ville* », la nouvelle démarche de projets urbains propose de valoriser les héritages, notamment industriels, dans les villes. Le quartier ouvrier Saint Jean-Eudes à Caen s'inscrit dans cette lancée d'initiatives urbaines. En effet, la libération du CHR Clemenceau avoisinant la cité a provoqué un attrait particulier. Le site est devenu, par la même occasion, une opportunité pour redéfinir l'espace urbain. Depuis 2005, la question patrimoniale se pose sur l'ensemble des maisons ouvrières présentes dans le secteur Clemenceau.

L'étude soulève des questions auxquelles nous tentons d'y apporter une réponse argumentée. Ainsi les notions suivantes sont abordées: l'instrumentalisation de la mémoire collective à des fins de promotion d'un territoire, la controverse autour de la question de patrimonialisation des espaces ouvriers, et l'architecture dite de « *remplacement* » venant se positionner dans un contexte possédant déjà une identité sociale, urbaine et historique ancrée. Les habitants du quartier ouvrier ne sont pas mis à l'écart, au contraire, ce mémoire tire parti de leurs témoignages pour comprendre comment le Projet de Renouvellement Urbain est perçu et quelle est leur place en tant que citoyens et habitants de longue date.

L'interrogation de ces habitants constitue le point de départ essentiel de cette étude. La mise en parallèle de ces témoignages avec des entretiens d'acteurs publics et la documentation qui l'accompagne rend compte de l'évolution politico-urbaine subie par la société. Les villes s'adaptent aux changements et doivent régénérer des espaces anciens pour répondre aux préoccupations actuelles. Ainsi, la modification de la politique urbaine est étudiée et démontre que son développement s'accompagne d'une volonté de reconsidération des espaces urbains intra-périphériques oubliés, ces zones à la fois entre ville his-

torique et ville moderne. Les cités ouvrières n'échappent pas à ces opérations de renouvellement. Ces espaces jusqu'alors mis à l'écart du reste de la société se voient attribuer un nouveau regard. Brusquement, ils deviennent des centres d'intérêts dans le processus de la fabrique de la ville. En effet, ces vestiges, d'un temps industriel passé, deviennent des lieux d'études urbaines dans un premier temps. Les habitants, à la fois surpris et inquiets par cette reconsidération, s'exercent à un travail de reconstitution de la mémoire afin de faire valoir ce qu'ils considèrent être leur patrimoine. La rencontre avec certains des habitants et les témoignages récoltés attestent d'un attachement sans limite de ces derniers à leur quartier et aux maisons dont il est composé. De ce lien puissant naissent des relations conflictuelles avec les acteurs responsables du Projet de Renouvellement Urbain. Notamment, les ouvrages mémoriels ayant initialement pour but de transmettre une histoire est appropriée par les acteurs traditionnels des politiques publiques. Afin de conforter le lancement des opérations urbaines de renouvellement et d'assurer la promotion de ces projets, la mémoire collective produite est instrumentalisée. On assiste au développement d'un processus très peu démocratisé consistant à la multiplication des acteurs dans ce genre d'opérations. En effet, les habitants du quartier acquièrent un nouveau rôle, celui de collaborateur. Ainsi, la fabrique de l'urbain se dit « *négociée* » grâce à cette participation naissante.

Au vu de la création récente de ce système de développement / renouvellement urbain, le recul n'est sans doute pas suffisant pour se rendre compte des réels impacts engendrés. Toutefois, la question de l'appauvrissement architectural et patrimonial se pose vis-à-vis du renouvellement de la cité ouvrière. L'étude du projet urbain en cours démontre un changement, assez radical, dans la conception des logements. Bien que quelques caractéristiques ont été reprises, on parle ici d'un modèle de logements basé sur la rentabilité qui se développe et succède à ses prédécesseurs. La qualité du paysage peut donc se voir dégradée, en plus d'engendrer également une gentrification. Mais alors, une question subsiste, s'agit-il d'une solution viable à l'extension de nos villes ?

Bibliographie

AMF, 2017. *Territoires et Finances. Principaux ratios financiers des communes et intercommunalités en 2016*, Paris, 20 p.

BAUER G., ROUX J-M., 1974. *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Édition du Seuil, 192 p.

BERGSON H., 1896. *Matière et mémoire*, Paris, Édition puf, 261 p.

BOSSUET L., 2005. *Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ?*, Habiter le patrimoine, Gravari-Barbas M., p. 27 - 39.

BRETEAU V., 2013. *Espace laboratoire, Quartier Saint Jean Eudes*, Projet étudiant. 12 p.

CHALAS Y., 2000. *L'invention de la ville*, Paris, Anthropos, 199 p.

CHALAS Y., DUBOIS-TAINE G., 1997. *La ville émergente*, La Tour d'Aiguës, Éditions de l'Aube, 286 p.

CHOAY F., 1992. *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Édition du Seuil, 311 p.

DEBERSEE F., 2003. *Du village de Calix au quartier Saint Jean Eude. Un village dans la ville*, Caen, CPIE Vallée de l'Orne, 25 p.

DEBERSEE F., 2014. *Du village de Calix au quartier Saint Jean Eudes. Un village dans la ville*, Caen, Réédition, CPIE Vallée de l'Orne, 32 p.

DE LA PORTE DES VAUX R., 2020. *Rapport d'enquête publique sur l'aménagement du CHR Clemenceau et du quartier Saint Jean Eudes*, Département du Calvados, 37 p.

DUCHENE F., MOREL JOURNAL C., 2000. *Cités ouvrières et «banlieue» : la filiation oubliée*, Géocarrefour, volume 75, p. 155 - 164.

DUCHENE F., LANGUMIER J., MOREL JOURNAL C., 2013. *Cités ouvrières et patrimonialisation : d'un modèle à ses multiples transformations*, Espaces et sociétés, p. 35 - 50.

DUCHENE F., 2005. *Les anciennes cités ouvrières, entre patrimonialisation et normalisation*, Habiter le patrimoine, Gravari-Barbas M., p. 517 - 526.

DURANTEAU T., 2001. *Entre villes, urbanités nouvelles*, TPE Nantes, Dudon M., 126 p.

ÉLEB M., 1994. *L'apprentissage du «chez-soi». Le groupe des maisons ouvrières, Paris, avenue Dausmesnil, 1908*, Éditions parenthèses, 237 p.

FLAMMAND J.-P., 1981. *La question du logement et le mouvement ouvrier français. Penser l'espace*, Les Éditions de la villette, 245 p.

GEORGE P., 1972. *L'évolution des éléments moteurs du développement urbain et ses conséquences sur l'utilisation de l'espace urbain*, Revue de Géographie Alpine, p. 189 - 201.

GRANT M., 1974. *La révolution industrielle : le XX^{ème} siècle*.

GUERRAND R.-H., 1979. *Le logement populaire en France : sources documentaires et bibliographie (1800 - 1960)*, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Centre d'études et de recherches architecturales, 236 p.

HALBWACHS M., 1997. *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 321 p.

LELIEVRE J., 2014. *Mémoire ouvrière*, AERO, 144 p.

LEMARCHAND N., 2007. *Mémoire du quartier, mémoire sur le quartier*, La mémoire orale, p. 79 - 89.

MELÉ P., 2005. *Conflits patrimoniaux et régulations urbaines*, Lettre ESO 23, p. 51 - 57.

MESLÉ J., 2013. *SMN, Société Métallurgique de Normandie, Mémoires et mutations d'un site industriel*, Bayeux, OREPS Éditions, 96 p.

MONGIN O., 2005. *La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*, Paris, Éditions Seuil, 352 p.

MORVILLIERS B., 2017. *Balade dans les quartiers de Caen*, CPIE Vallée de l'Orne, 15 p.

NICOLAS A. 2010. *Des espaces témoins du passé au cœur de la fabrique urbaine*, Lieux Communs, n°13, p. 166 - 185.

NICOLAS A., ZANETTI T., 2013. *Patrimoine et projet urbain : produire et valoriser la localité à Saint Etienne, Nantes et Clermont-Ferrand*, Espaces et sociétés, p. 181 - 195.

NICOLAS A., ZANETTI T., 2014. *Usages de la mémoire dans les projets de renouvellement urbain : le cas des espaces hérités de l'industrie française*, Articulo, Journal of Urban Research, Mémoires dominantes et mémoires dominées.

PINSON, G., 2009. *Gouverner la ville par projet. Urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Paris, Presses de Sciences Po, 424 p.

RAUTENBERG M., 2003. *La rupture patrimoniale*, Grenoble, Éditions à la croisée, 173 p.

REMY J., 1975. *Espace et théorie sociologique. Problématique de recherche*, Recherches sociologiques, p. 279 - 292.

RICOEUR P., 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions Seuil, 675 p.

ROSSI A., 1990. *L'architecture de la ville*, Paris, livre et communication, 256 p.

ROUSSEAU, M., 2008. *Bringing politics back in : la gentrification comme politique de développement urbain ? Autour des « villes perdantes »*, Espaces et sociétés n° 132-133, p 75 - 80.

SEMMOUD N., 2005. *Valorisation patrimoniale et changement social : un pléonisme ?*, Habiter le patrimoine, p 265 - 280.

TOMAS, F., 1995. *Projets urbains et projet de ville. La nouvelle culture urbaine a vingt ans*, Les Annales de la recherche urbaine, n° 68-69, p. 134 - 137.

VERRET M., 1995. *L'espace ouvrier*, L'Harmattan, logiques sociales, 232 p.

VERRET M., 1988. *La culture ouvrière*, ACL édition, CNRS, 277 p.

VESCHAMBRE V., 2002. *Une mémoire urbaine socialement sélective. Réflexions à partir de l'exemple d'Angers*, Annales de la recherche urbaine, n°92, p. 65 - 73.

VESCHAMBRE V., 2007. *Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales*, Annales de géographie, n°656, p. 361 - 381.

Médiagraphie

Articles en ligne

À Caen, la rénovation du quartier Saint Jean Eudes inquiète, Ouest France, 5 février 2017.

Consulté le 28 novembre 2020.

<https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/caen-la-renovation-du-quartier-saint-jean-eudes-inquiete-4782698>

Caen. La rénovation du quartier Saint Jean Eudes se précise, Ouest France, 14 décembre 2016. Consulté le 1^{er} décembre 2020.

<https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/caen-la-renovation-du-quartier-saint-jean-eudes-se-precise-4679842>

Caen. Saint Jean Eudes. Venez voir nos maisons avant de les raser !, Ouest France, 23 février 2018. Consulté le 26 novembre 2020.

<https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/caen-saint-jean-eudes-venez-voir-nos-maisons-avant-de-les-raser5584591>

Dossier complet, commune de Caen, INSEE, 21 avril 2021. Consulté le 12 mai 2021.

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-14118>

Le musée et la ville, Musée de Normandie. Consulté le 17 mars 2021.

<https://musee-de-normandie.caen.fr/le-musee-et-la-ville>

Le renouvellement urbain dans les quartiers prioritaires, Ministère de la Cohésion des Territoires et des relations avec les collectivités territoriales, 25 février 2020. Consulté le 17 mai 2021.

<https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/le-renouvellement-urbain-dans-les-quartiers-prioritaires>

Loi Solidarité et Renouvellement Urbain (SRU), Ministère de la Cohésion des Territoires et des relations avec les collectivités territoriales, 3 juillet 2019. Consulté le 17 mai 2021.

<https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/loi-solidarite-et-renouvellement-urbain-sru>

Réunions publiques d'information

Étude urbaine: Renouvellement et densification du quartier Saint Jean Eudes à Caen, Calvados Habitat, octobre 2015. Consulté le 15 décembre.

Le quartier Saint Jean Eudes se transforme, Réunion publique d'information, Ville de Caen, décembre 2016. Consulté le 18 décembre.

Phase diagnostic et enjeux, Réunion publique d'information, Ville de Caen, janvier 2016. Consulté le 16 décembre.

Phase orientations d'aménagement à l'échelle du secteur, Réunion publique d'information, Ville de Caen, mars 2016. Consulté le 15 décembre.

Plan aménagement et de programmation sur le CHR, Réunion publique d'information, Ville de Caen, novembre 2016. Consulté le 18 décembre.

Projet de renouvellement urbain, secteur Clemenceau, Réunion publique d'information, Ville de Caen, novembre 2019. Consulté le 17 décembre.

Votre quartier évolue, quartier Saint Jean Eudes, Réunion publique d'information, Ville de Caen, février 2018. Consulté le 17 décembre.

Documents vidéo

LELIEVRE J., 2014. *Le Clos Joli, les derniers jours*, AERO, 47 minutes.

LION J.-J., 2013. *Saint Jean-Eudes, un village dans la cité*, Atelier de Cinéma de Normandie, ACCAAN, 64 minutes.

Annexes

Chronologie du quartier	130
Grilles d'entretiens	132
Karina Benali	133
Bernard Beaupere	134
René Pimont	136
Bénédicte Leduc et Julien Cachier	138
Retranscriptions d'entretiens	140
Karina Benali	141
René Pimont	151
Témoignages récoltés	158
Chantal Fouilleul	159
Karina Lampla	159
Jérôme Lelièvre	159
Janguï Le Carpentier	159
Sophie Cherpi de Laitre	160
M. 87 ans et 75 ans	160
Antonia Simone	161
X	161
Simone Fauvel	162
Serge Chourot	163
Étude cartographique	168
XVIII ^{ème} siècle	170
XIX ^{ème} siècle	172
Début XX ^{ème} siècle	174
1934	176
1975	178
2005	180
2013	182
2020	184
2035	186

Chronologie du quartier

XVI^{ème} siècle: Construction du manoir Vaubenard
1880: Implantation du cimetière Nord Est
1894: Loi Siegfried: *Encourage la création d'OPHBM, mise en place d'exonérations fiscales.*
1908: Hôpital Clemenceau construit dans le clos du manoir Vaubenard
1921: Création quartier, les premières maisons apparaissent dans Manoury
1928: Loi Loucheur: *Aide le financement de la construction d'HBM*
1931: Construction du Clos Joli
1932: Inauguration de l'Église Saint Jean-Eudes
1945: L'hôpital Clemenceau devient Centre Hospitalier Régional
1956: Réhabilitation des lavoirs suite à l'obus de la 2GM
1967: Loi d'Orientation Foncière, création des Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme.
1968: Création des cités HLM
12 juillet 1973: Le manoir Vaubenard sont inscrits au titre de Monuments historiques
1975: Construction du viaduc de Calix, dernière limite du quartier
1986: Fermeture des lavoirs
1998: Première réhabilitation pour intégrer des salles de bains dans les logements
2003: Travail de mémoire réalisé dans le cadre du DSU par la ville
2005: premières décisions prises de rénover l'entrée de ville
2009: Révision simplifiée pour modifier le POS de l'époque
2010: Décision de mettre en valeur le manoir Vaubenard
2011: Projet de renouvellement urbain créé
2011: Premières démolitions très discrètes de la première tranche du Clos Joli
Février 2012: Première réunion publique d'information sur le devenir du quartier
2012 / 2013: Démolition du reste du Clos Joli
Décembre 2012: Pose de la première pierre des Résidences du Clos Joli
2014: Remise au goût du jour de l'ancien mémoire de 2003
31 janvier 2014: les résidences du Clos Joli sont inaugurées
Juillet 2015: Lancement de l'étude urbaine
20 janvier 2016: Réunion publique. Phase "*diagnostic et enjeux*"
Mars 2016: Réunion publique. Phase "*orientations d'aménagement, échelle du secteur*"
25 novembre 2016: Réunion publique. "*plan aménagement /programmation sur le CHR*"
14 décembre 2016: "*Caen. La rénovation du quartier Saint Jean-Eudes se précise*". Ouest France
Février 2017: Les habitants manifestent leur inquiétude quant au devenir du quartier
Mai 2017: Signature de la charte de relogement
13 janvier 2018: Création du collectif : Locataires de Calvados, habitat en colère
21 février 2018: Seconde réunion d'information publique organisée. "*Venez voir nos maisons avant de les raser!*". Ouest France
07 novembre 2019: Dernière réunion publique
13 août 2020: Enquête publique réalisée par Rémi de la Porte des Vaux.

Karina Benali - Chef de projet, direction d'urbanisme de Caen
Entretien réalisé le 07 décembre 2020

De quand date la décision de rénover l'entrée de ville ?
Quelles ont été vos premières intentions concernant les maisons ouvrières ?
Avez-vous envisagé plusieurs solutions ?
Et pourquoi avoir choisi de les démolir ?
Quel a été votre rôle dans cette décision ?
Quel est votre avis sur la réhabilitation / démolition des habitations ouvrières ?

Les habitants ont-ils pu exprimer leurs avis lors des ateliers de concertation ?
Quels étaient leurs ressentis sur la question ? Et avez-vous pris en compte leurs avis ?
Le projet "Grands jardins de Calix" est très clair et complet. Mais on ne sait pas vraiment de ce qu'il va devenir des maisons ouvrières attenantes.
Savez-vous si cela est de la "faute" des sources médiatiques qui mettent plus en avant le gros projet ou s'il y a réellement une volonté de mettre "de côté" le souci qu'il peut y avoir actuellement avec les maisons ouvrières ?

Qu'est-ce qui a penché pour la démolition ? À part le coût excessif de la réhabilitation ?
Pourquoi ne pas réhabiliter comme la rue des lilas ?
En quoi ces maisons ne font pas partie d'un patrimoine à sauvegarder / mettre en valeur ?
Pourquoi ne font-elles pas partie du patrimoine à préserver comme le manoir Vaubernard rue de la masse ?

Actuellement, où en est le projet ? Que va-t-il devenir de ce bout de quartier ?
Selon le schéma directeur de 2016: conserver et valoriser les bâtis historiques, dont les maisons d'habitations avenue du Calvados. C'est bien ça ? Pourquoi celles-ci et non pas celles de la rue parallèle, la rue de la prévoyance ?
Que signifie exactement « *composition de nouveaux flots urbains pour l'accueil résidentiel pouvant être également le support à la mixité fonctionnelle* » dans le schéma directeur concernant le quartier saint Jean Eudes justement ?
Qu'est-ce que cela va engendrer en termes d'aménagement dans le quartier ?

Serait-il possible de me transmettre certains contacts ?
L'Architecte des Bâtiments de France responsable de la décision de la non conservation des bâtiments et ayant donné son accord pour le projet des grands jardins;
L'association « Locataires de Calvados, habitat en colère » qui milite pour faire valoir leur maison;
Le bureau d'étude qui a fait le diagnostic.
Serait-il possible pour vous de me transmettre des cartes numérisées de la ville, plus particulièrement du quartier, et si possible à différentes époques ?

Grilles d'entretiens

Bernard Beaupere - habitant et membre de l'association « Habitants du quartier Saint Jean Eudes »
Entretien réalisé le 22 décembre 2020

Quel âge avez-vous ?
Travaillez-vous encore ? Si oui, dans quoi travaillez-vous ?
Où habitez-vous ? Dans quel type de logement ?
Combien êtes vous à vivre dans votre logement ?
Depuis combien de temps habitez-vous là ?
Pourquoi avez-vous choisi ce logement ?

Où habitiez-vous avant ?
Comment trouviez-vous votre ancien logement par rapport à celui-là ?
Votre logement vous convient-il ?
Qu'est-ce que vous aimez dans ce logement ?
Qu'est ce que vous n'appréciez pas au contraire ?
Quand vous êtes arrivés, pensiez-vous rester là longtemps ?
Et désormais, projetez-vous de rester ici encore longtemps ?
Pourriez-vous vous en séparer facilement pour un autre logement ailleurs ?
Ce logement qui avait d'abord été construit pour des ouvriers vous semble-t-il adapté pour vous ?
Remarquez vous des éléments particuliers propres au logement ouvrier ?
Qu'est ce qu'il représente pour vous (d'habiter dans un logement ouvrier) ?

Quelle relation entretenez-vous avec le voisinage ? Avez vous mis du temps à connaître vos voisins et maintenant les connaissez-vous bien ?
Pensez-vous pouvoir retrouver cela ailleurs, dans un autre quartier ?
Avez-vous déjà rencontré des soucis avec le voisinage ?
Des événements sont-ils organisés entre voisins ?
Concernant le quartier, pouvez-vous me dire ce que vous en pensez ?
Est-il agréable à vivre ?
Y a-t-il des équipements que vous trouvez appréciables et pratiques pour vous ou au contraire des éléments qui semblent manquer dans ce quartier ?
Quels sont les problèmes que les habitants peuvent rencontrer ?

Connaissez-vous l'histoire de ce quartier ouvrier ancien ? Est-ce quelque chose qui vous intéresse ?
Savez vous par exemple pourquoi a-t-il été construit ici, pour quelle industrie ? et en quelles années ?
Où était située cette industrie ? Elle a fermé en quelle année, savez-vous les conséquences que cela a eu sur les habitants / le quartier plus généralement ?

Est-ce pour vous un quartier qui a une valeur et qu'il faut préserver ?
Quelle est votre position vis-à-vis du projet de rénovation du quartier et de démolition de certaines habitations ?
Quel est votre pouvoir face à cela ?
Comment manifestez-vous votre avis ?

Depuis quand êtes-vous représentant des habitants du quartier ?
Comment cette idée vous est-elle venue ? Avez-vous été élu ?
Quel est votre rôle au sein du quartier ?
Avez-vous eu des retours concernant le projet de rénovation ? Quel est l'avis des gens du quartier de manière générale ? Les avis sont-ils divergents à propos du projet de rénovation ?
En tant que représentant, quel est votre mission et votre pouvoir ? Retransmettez vous l'avis des habitants ?
Organisez vous des événements, des rencontres, des ateliers entre habitants ?
Les habitants sont-ils bien mis au courant des projets à venir ? Ont -ils d'autres moyens d'exprimer leur avis ?
Pensez vous que les avis des habitants sont réellement pris en compte dans le projet ? que l'on vous intègre assez au projet ?

René Pimont - *Habitant du quartier et ancien président de l'association « Habitants du quartier Saint Jean Eudes »*
Entretien réalisé le 16 février 2021

Quel âge avez-vous ?
Travaillez-vous encore ou êtes-vous retraité ? Dans quoi travailliez-vous ?
Où habitez-vous exactement ?
S'agit-il d'une maison ouvrière des années 20 ? Combien de pièces et m² ?
Combien êtes vous dans votre logement ?

Depuis combien de temps vous habitez là ? Pourquoi avez vous choisi ce logement ?
Où habitiez-vous avant ? Comment vous trouviez votre ancien logement par rapport à celui là ?

Votre logement vous convient-il ? Qu'est-ce que vous aimez dans ce logement ? Qu'est ce que vous n'appréciez pas au contraire ?
Quand vous êtes arrivés, pensiez-vous restez là longtemps ? Et désormais, projetez vous de rester ici encore longtemps ?
Pourriez-vous vous en séparer facilement pour un autre logement ailleurs ?
Ce logement qui avait d'abord été construit pour des ouvriers vous semble-t-il adapté pour vous ? Remarquez vous des éléments particuliers propre au logement ouvrier ?
Qu'est ce qu'il représente pour vous (d'habiter dans un logement ouvrier / question du patrimoine) ?

Quelle relation entretenez-vous avec le voisinage ? Avez vous mis du temps à connaître vos voisins et maintenant les connaissez vous bien ?
Pensez-vous pouvoir retrouver cela ailleurs, dans un autre quartier ?
Avez-vous déjà rencontré des soucis avec le voisinage ?
Des événements sont-ils organisés entre voisins ?

Concernant le quartier, pouvez-vous me dire ce que vous en pensez ?
Est-il agréable à vivre ?
Y a-t-il les équipements que vous trouvez appréciables et pratiques pour vous ou au contraire des éléments qui semblent manquer dans ce quartier ?
Quels sont les problèmes que les habitants peuvent rencontrer ?

Connaissez-vous l'histoire de ce quartier ouvrier ancien ? Est-ce quelque chose qui vous intéresse ?
Savez vous par exemple pourquoi a-t-il été construit ici, pour quelle industrie ? et en quelles années ?
Où était située cette industrie ? Elle a fermé en quelle année, savez-vous les conséquences que cela a eu sur les habitants / le quartier plus généralement ?

Est-ce pour vous un quartier qui a une valeur et qu'il faut préserver ?
Quelle est votre position vis à vis du projet de rénovation du quartier et de démolition de certaines habitations ?
Quel est votre pouvoir face à cela ?
Comment manifestez-vous votre avis ?

Depuis quand êtes vous représentant des habitants du quartier ?
Comment cette idée vous est-elle venue ? avez vous été élu ?
Quel est votre rôle au sein du quartier ?
Avez-vous eu des retours concernant le projet de rénovation ? quel est l'avis des gens du quartier de manière générale ? les avis sont-ils divergents sur le projet de rénovation ?
En tant que représentant quel est votre mission et votre pouvoir ? Retransmettez vous l'avis des habitants ?
Organisez vous des événements, des rencontres, des ateliers entre habitants ?
Les habitants sont-ils bien mis au courant des projets à venir ? ont -ils d'autres moyens d'exprimer leur avis ?
Pensez vous que les avis des habitants est réellement pris en compte dans le projet ? que l'on vous intègre assez au projet ?

Auriez vous le contact de Mme Gautier, femme de Mr Gautier ayant participé à l'ouvrage mémoire ouvrière d'AERO ?

Bénédicte Leduc - Responsable de projet et de développement au sein d'Inolya

Julien Cachier - Chargé de travaux au sein d'Inolya

Entretien réalisé le 14 avril 2021

Les maisons se sont passées de génération en génération, c'est d'ailleurs ce qui a créé cet attachement particulier des habitants à leur maison. Mais, comment étaient gérées ces maisons auparavant ? Y avait-il un entretien réalisé ? Étaient-elles exclusivement réservées à des ouvriers ?

Et donc, savez-vous quels étaient les retours des habitants sur le quartier, du moins sur l'atmosphère, la vie de quartier qu'il y avait ?

C'est aussi pour ça que je suis intrigué, si le quartier et les maisons convenaient très bien auparavant, pourquoi cela n'est-il plus le cas ? Est-ce que l'on parle juste d'un souci au niveau de l'entretien, l'état de dégradation des maisons bientôt centenaires ? Ou alors, vous avez des retours plus récents des habitants se plaignant de leur logement, au niveau de la taille par exemple ?

La décision de rénover l'entrée de ville, et donc indirectement le quartier, date de 2005. Comment cette décision a-t-elle été prise ? J'imagine que cela vient de la ville, qui a du contacter Inolya, mais comment c'est passé l'accord ? Est-ce que directement, vous aviez imaginé démolir la plupart des maisons s'y trouvant ?

Pourquoi avoir engagé des travaux d'entretien de 2006 à 2016 ? Le projet de renouvellement urbain ne prévoyait pas la démolition des maisons concernées aujourd'hui ?

J'ai eu l'occasion de lire des documents de la ville concernant le quartier. J'ai été surpris de voir à quel point le quartier pouvait être revendiqué comme un lieu avec une incroyable richesse architecturale et humaine. Qu'il s'agissait d'un patrimoine remarquable. Je cite « *La cité jardin, le clos joli, le clos charmant constituent la cité ouvrière la plus intéressante de Caen par sa variété et son originalité.* »

Cela soulève des questions du coup. Quelle place la ville (et Inolya indirectement) donne-t-elle au patrimoine ? Je sais que cela nécessite des coûts plus élevés, mais quand on parle de patrimoine, les villes ont tendance à le protéger. Avez-vous eu un mot à dire sur cette décision de ce qui constituait le patrimoine du quartier ou non ?

Dans les années 2012/2013, Inolya s'était engagé pour réhabiliter les maisons de la cité Rosiers plus à l'Est. Pourquoi ne pas avoir proposé la même chose ?

Comment avez-vous géré l'attachement que les habitants ont pour leur logement ?

Pourquoi ne pas avoir proposé de plan de relogement ? J'ai vu qu'il y en avait eu 4 relogements, mais j'ai aussi entendu dire que la politique actuelle était d'attendre que les logements soient vacants pour les démolir.

Pensez-vous que sans la libération du chr, qui présente donc une opportunité foncière, le projet de renouvellement du quartier ouvrier aurait été le même ?

Comment travaillez-vous sur ce projet avec la ville ? Vous suivez les directives de la ville

ou il y a des discussions qui mènent à des décisions communes plutôt ? Est-ce vous qui souhaitez supprimer les logements actuels et en proposer en plus grand nombre ? Est-ce que les actuels habitants auront une place assurée dans les futures constructions ?

Quelle sera la part de logements sociaux dans les nouvelles constructions ?

Quel est votre rôle dans le projet de renouvellement urbain ? Gérer les habitants, les logements ? Aménager et construire ?

Actuellement, chaque maison jumelée est différente de sa voisine, une attention avait été portée pour éviter l'effet coron avec des répétitions de maisons identiques.

Le projet ne propose pas du tout ça, il y a deux principes pour les nouvelles maisons qui vont être appliquées, mais il s'agira des mêmes maisons qui se succéderont. De plus, le style architectural ouvrier ne se retrouvera pas dans les nouvelles constructions. N'avez-vous pas peur d'un retour négatif sur ce projet ? (De la part de je ne sais qui, ancien habitant, des personnes quelconques qui s'intéresse à la valorisation du patrimoine).

Karina Benali - Chef de projet, direction d'urbanisme de Caen
Entretien réalisé le 07 décembre 2020

Lucas: Bonjour !

Karina Benali: Bonjour !

Lucas: Je tiens à m'excuser de prendre encore de votre temps, d'autant plus que je pense revenir sur des points que l'on a déjà évoqué. Pour votre information, je devais initialement travailler sur le quartier mais comme site de projet, et enfin de compte j'ai décidé d'orienter mon mémoire de master dessus et donc l'approche est différente.

Karina Benali: D'accord ! Pas de soucis, parce que vous êtes en quelle année ?

Lucas: En première année de master, donc quatrième année au total ! J'ai préparé des questions comme ça ça sera plus simple...

Karina Benali: Ah oui c'est parfait !

Lucas: Alors j'ai fait pas mal de recherches depuis la dernière fois et j'ai plus d'informations, mais je n'ai toujours pas trouvé exactement de quand date la décision de rénover cette entrée de ville?

Karina Benali: Alors il y avait des premières ... des premières décisions qui avaient été prises, on était en 2005.

Lucas: Ok...

Karina Benali: Donc, c'était des décisions entre la Ville et Caen la Mer Habitat, qui était Caen Habitat avant, sur les petites maisons qui étaient le long du boulevard. Donc là c'était la cité clos Joli...

Lucas: D'accord, le boulevard Clemenceau ?

Karina Benali: Oui, exactement. Donc ça c'était ... ça a commencé à cette époque là et donc ... le temps de faire des études, le temps de modifier le PLU au regard des études, puisqu'il faut quand même justifier, il faut adapter réglementairement pour pouvoir ensuite intervenir. Euh ... Les premières démolitions ont eu lieu en 2012 / 2013. Donc vous voyez, de 2005 à 2012 / 2013, donc ça a été assez long. Euh ... Et puis ensuite, ça... ça a continué, donc sur la base toujours d'un projet de renouvellement urbain. On en a établi un en 2011. En 2009, on a fait une révision simplifiée pour modifier le POS à l'époque qu'on avait. Et donc on avait euh ... on s'était basés sur des grandes orientations: la requalification de l'entrée de ville, quelle forme urbaine on voulait, etc. Donc, ça a permis de délimiter un secteur de projet, un secteur spécifique dans lequel on avait des règles qui permettaient des opérations de démolition de ces dites maisons, pour de nouvelles constructions d'accord ... évidemment réparties sur des formes plus collectives.

Retranscriptions d'entretiens

Lucas: Les nouveaux bâtiments dont vous parlez, c'est toujours ceux de l'avenue Clemenceau c'est ça ?

Karina Benali: Oui, exactement. Tout à fait, c'est ça.

Lucas: Vous pouvez me dire suite à quoi a été prise la décision en 2005 ?

Karina Benali: En fait, le problème de ces petites maisons qui ont été construites dans les années 20, c'était la loi Loucheur. Euh ... C'est que c'était des petits formats euh ... difficiles à adapter. Alors les maisons qui étaient donc dans le clos joli, à la base il n'y avait pas de toilettes et de salle de bains. Donc c'était ... on va dire c'était des bâtiments qui n'étaient pas du tout adaptés, qui étaient quasiment devenus insalubres d'accord ? Donc, voilà, la décision a été ... et puis qui n'étaient pas possible de rénover, qui auraient coûté trop cher. Et puis, vu leur structure, c'était vraiment des trop petites maisons pour être réhabilitées.

Karina Benali: Donc la décision a été prise de démolir.

Lucas: Pour que je me rende compte, ces petites maisons, est-ce que c'était à peu près ce qu'on trouve actuellement rue de la Prévoyance et avenue du Calvados ?

Karina Benali: Non, celles là, elles sont plus grandes. Ces maisons en fait ... mais j'aurais des choses là dessus à vous donner. Ça, c'est les maisons de Calvados Habitat, aujourd'hui c'est Inolya. Et c'est pas tout à fait le même type de maisons non... Elles sont plus grosses. Elles ont été faites sur l'idée de la maison un petit peu balnéaire, de grosses maisons bourgeoises, mais divisée en quatre pour les ouvriers ... qui étaient essentiellement des ouvriers de la SMN (Société de Metallurgie Normande). Là, on est sur des formes de maisons un peu plus grosses, avec un intérêt architectural un peu plus marqué, que celles du Clos Joli, mais néanmoins celles du Clos Joli, elles avaient cet intérêt de témoigner de la culture ouvrière de ce quartier là.

Lucas: Oui, voilà ...

Karina Benali: Après, c'était vraiment très compliqué de les garder... On peut réussir à garder quelques... quelques témoignages de ces maisons là, mais quand on a... euh... les critères suffisants pour les réhabiliter. C'est ce qu'à fait Inolya sur la rue des Rosiers ...

Lucas: Ah la rue des Lilas ?

Karina Benali: La rue des Rosiers !

Lucas: oui oui d'accord, c'est la cité des Rosiers !

Karina Benali: Oui c'est ça, donc oui, j'imagine qu'ils sont surs le truc des fleurs ... Moi je connais surtout la rue des Rosiers, puisque c'est toujours là la référence qu'on donne sur la réhabilitation des petites maisons ouvrières. Même si aujourd'hui, Inolya

témoigne encore de difficultés par rapport aux réhabilitations ... des infiltrations, des choses comme ça ...

Lucas: Euh ... rue des Rosiers ?

Karina Benali: Ouais ... ouais ... malgré les réhabilitations, c'est vrai que c'est un patrimoine très compliqué à réhabiliter ... réhabiliter par rapport ... surtout à remettre à jour, dans le respect des normes actuelles: énergétique, accessibilité. C'est très compliqué, c'est à dire que ... euh ... autant un particulier privé. Il pourrait acheter ce patrimoine là, le valoriser. C'est ce qui a été fait sur le plateau de Colombelles. Ça été vendu à des propriétaires privés individuels qui ne sont pas soumis à toutes les règles thermiques, les règles d'accessibilité, c'est des gens qui vont faire ... et adapter ces maisons là au fur à mesure de leurs besoins, de leurs capacités financières. Un bailleur social, quand il intervient il est, obligé de respecter la réglementation. Et là, pour le coup, en travaux par logements, on dépasse les 50 000€, par logements ... Donc ça devient, euh ... pas possible. Et encore, si c'est des phases successives d'adaptation, c'est assez compliqué effectivement sur ce patrimoine là.

Lucas: D'accord...

Karina Benali: À côté, sur le patrimoine d'Inolya, euh ... ils ont fait une étude urbaine pour voir comment on pouvait valoriser leur patrimoine et leur foncier. Donc, il y a une partie qui est le long de l'avenue du Calvados qui pourrait être concerné.

Lucas: Oui c'est ce que j'ai cru voir justement ...

Karina Benali: ... Qui pourrait faire l'objet ... mais de très gros travaux. Mais pour l'instant, c'est pas fait. C'est pas sorti ça ...

Lucas: Parce qu'actuellement, ça en est où là ? Parce que j'ai essayé d'éplucher les comptes rendus de réunions publiques et ce que j'ai pu trouver quoi. Et donc, j'ai trouvé justement qu'il y avait certaines maisons avenue du Calvados qui étaient potentiellement conservées et valorisées. Et je voulais savoir du coup pourquoi ces maisons là et pas celles qui étaient juste à côté. Enfin ... Qu'est ce qu'il faisait finalement la définition du patrimoine de ces maisons ?

Karina Benali: Alors après, c'est un diagnostic avait été établi par un bureau d'études ... Et puis c'est celui qui a fait ensuite le projet urbain qui s'est appuyé sur son analyse de la valeur architecturale de ces maisons là. Et il en avait effectivement déduit que celles qui étaient les plus intéressantes, avec des détails architecturaux... les plus sympa, les mieux conservées, étaient celles qui étaient de part et d'autre de l'avenue du Calvados. Ce n'est pas que du ressort des maisons. C'est aussi les clôtures, le recul des maisons, qui participent à l'identité, finalement, de ce qu'on a appelé la cité jardin. C'est vrai que ... c'est le long de l'avenue du Calvados qu'on a vraiment quelque chose de plus représentatif de cet esprit de maison-jardin, de cité-jardin. Et après, en même temps c'était plutôt de dire au bailleur que ... euh ... et ça c'était porté par la Ville, c'est à dire de .. ne pas tout démolir. Alors ! On conserve quoi ? C'était plutôt ça .

Lucas: Oui ...

Karina Benali: Et donc en conserve un minimum. Et le minimum bah c'est ... c'est plutôt l'avenue du Calvados quoi. Et le reste, ils peuvent effectivement faire des opérations de démolition / reconstruction. Donc sur rue de la prévoyance et de l'épargne, on va avoir des opérations de démolition et on va reconstruire des maisons dans le même esprit de la grosse maison bourgeoise ... qu'on va diviser en plein de logements de typologies différentes.

Lucas: D'accord ... Ah oui ça je ne savais pas.

Karina Benali: Donc on va rester dans un registre plutôt individuel, individuel intermédiaire, on ne sera pas sur des immeubles collectifs, dans l'impression on va dire d'une certaine manière. Ce qui n'est pas le cas sur ... euh ... le Clos Joli, c'est ce dont on a parlé, c'est ce qui est construit le long du boulevard et qui se continue ... et un petit peu plus au sud, à côté de l'école, on a encore des petites maisons qui ne sont pas de Caen la Mer Habitat, mais qui sont aussi d'Inolya. D'accord ? Et là on va être dans le ... dans la même logique de renouvellement urbain que sur Clos Joli avec des immeubles, du collectif.

Lucas: Ce dont vous me parlez, c'est le Clos Charmant ou c'est encore autre chose ?

Karina Benali: Clos Charmant, exactement. Donc Clos Charmant on va être sur du petit collectif aussi. Parce que là pareil, sur Clos Charmant, c'était aussi des toutes petites maisons comme Clos Joli. C'est vraiment pareil. Tout ce qui euh ... Manouri donc à côté de l'avenue du Calvados, on était sur des maisons un peu plus grosses.

Lucas: Je pense à ça maintenant, euh ... Où est-ce que je pourrais trouver des cartes, justement, qui traduisent les mutations, les évolutions spatiales ... Les anciennes cartes ...

Karina Benali: Alors moi je peux vous avoir ... Euh ... Alors les anciennes cartes, moi je vais avoir un document qui avait été réalisé il y a un petit bout de temps sur l'histoire du quartier.

Lucas: D'accord bah ça, ça serait top !

Karina Benali: Ouais ... et puis c'est vraiment très intéressant. Nous, on avait ajouté à la fin ... euh ... l'étape contemporaine avec l'étude de 2011. Donc c'était une première étude qu'on avait faite ... et après on en avait refaite une en 2015. Et je pense que ce que vous retrouvez sur Internet, c'est vraiment cette dernière étude de 2015 ... parce qu'elle intègre en fait le Clos Joli. Euh ... l'étude urbaine qui a été réalisée en même temps en 2015 / 2016 pour le compte d'Inolya ... Et puis surtout, le devenir du CHR Clemenceau. C'est pour ça qu'on avait fait une étude qui avait un petit peu réactualisé les choses ... Donc ça vous ne la trouverait dans ce document. Mais ça je vous la mettrai aussi à disposition.

Lucas: N'hésitez surtout pas à m'envoyer tous les documents, que euh ... que vous avez.

Karina Benali: Je vais vous faire un petit transfert des documents qui vous seront utiles.

Lucas: Ce serait parfait. Ce serait très gentil merci. Euh ... Mince j'avais une question ... Oui, justement, sur mes recherches sur Internet, j'ai trouvé pas mal de choses. Mais à chaque fois ça concernait, justement, le quartier, enfin le coin du CHR. Et je me demandais donc si c'était plutôt la faute des médias qui s'intéressaient aux gros projets ou si c'était plutôt une volonté aussi de mettre de côté le souci qu'il pouvait y avoir avec les maisons ouvrières.

Karina Benali: Non, c'est pas un souci. C'est que le bailleur, pour l'instant sur d'autres dossiers et que je pense que ce secteur là euh ... il ne va pas le faire partir tout de suite. Nous aussi, on est en attente, euh ... côté ville, les élus quartier demandent régulièrement des infos. Et effectivement, le projet de renouvellement urbain qui avait été acté dans les réunions publiques. Pour l'instant, il n'a pas été mise en œuvre.

Lucas: D'accord.

Karina Benali: Donc ça s'explique par la volonté du bailleur, par le fait que bailleur n'a pas encore mis en place un plan de relogement. Donc c'est ce qui met en place quand ils veulent réaliser des opérations. C'est une obligation de reloger les locataires.

Lucas: Oui bien sûr.

Karina Benali: Donc là, ils sont plus dans une stratégie de «je ne reloue pas et je ferme les logements au fur et à mesure». Alors ça donne une impression assez bizarre, comme si le quartier était mort. Et donc, ils attendent d'avoir plusieurs groupes de maisons pour lancer des opérations de démolition. Mais je n'en sais pas plus à ce stade là ...

Donc c'est pas une volonté des médias, c'est juste une réalité des opérations. C'est-à-dire qu'à un moment donné les opérations ... elles se ralentissent ... ça redémarre. Sur le CHR, nous, on avait bien réfléchi euh ... dès 2010 / 2011, sur le renouvellement urbain du site, il a été acté qu'en 2015 ! Donc entre 2011 et 2015, le CHR ... le temps qu'il avance sur son projet de reconstruction, là, sur le plateau hospitalier. Donc, c'est un dossier énorme ici. Sur le CHR, il a fallu qu'ils mettent en place leur plan de libération progressif des différents services pour libérer les locaux etc ... Donc ça prend vraiment du temps. Donc, c'est vrai que pendant un moment on a parlé plutôt du Clos Jolis et le CHR il ne s'était rien passé. Et là inversement, c'est le CHR qui part puisque jusque là ... le projet est dans les clous. Les permis d'aménager vont être délivrés, il y a 7 ou 8 PC qui vont sortir euh ... côté Inolya pour l'instant on a pas d'informations.

Lucas: D'accord ! Donc pour le moment, c'est un peu en pause, mais finalement, c'est quand même là où ça va aboutir.

Karina Benali: Alors, on a une étude urbaine qui définit effectivement le développement

de ce secteur là oui. Et donc ça je vais vous la transmettre.

Lucas: Oui je veux bien merci.

Karina Benali: Euh ... Qu'est-ce qu'il y a sur le site internet. Attendez, que je vérifie parce que je n'y vais pas toutes les 5 minutes comme j'ai tout sous la main. Euh ...Excusez moi, c'est un peu long parce que je suis en télétravail.

Lucas: Pas de soucis ! Ça me permet de regarder justement les questions.

Karina Benali: Ouais allez-y ! ...Ah bah ça mouline ... Je vous transmettrai la dernière réunion d'informations si elle n'est plus sur le site ... Pour Inolya ...

Lucas: Si c'est celle de 2019, je l'ai.

Karina Benali: Non mais 2019 ce n'est pas ça. 2019 c'est la toute dernière ... Là je vous parle de la présentation publique de 2016. Je voulais voir s'ils l'avaient laissé, mais si elle n'est pas là je vous la transmettrai.

Lucas: Là je suis sur le site et la présentation de 2016 c'est celle de la réunion du 25 novembre 2016. Et après, c'est en 2019.

Karina Benali: Ah bah ! Ah bah ouais mais nan ... attendez ... Alors imaginez demain, C'est ça, c'est projet urbain, Clemenceau, ... Alors ... Je vais vérifier quand même ! Ouais mais c'est pas l'étude ... je vais vous transmettre vraiment l'étude complète d'Inolya. Ce sera mieux parce que là il n'y aura pas tout. Et puis aussi la dernière présentation qu'ils ont fait avec leurs locataires. Moi, j'ai celle de 2018, ouais fin 2018. Et depuis, on n'a pas d'informations. En fait, le truc ... globalement, l'opération est compliquée à équilibrer. C'est-à-dire que la réhabilitation de 25 maisons ouvrières, c'est très compliqué à équilibrer derrière. C'est un bailleur social en plus.

Lucas: Ouais.

Karina Benali: Donc voilà ... donc ça je pense que c'est une des raisons qu'ils n'ont pas lancé l'opération de façon globale et de toute façon, ils ne pensaient pas la lancer de façon globale. Ils voulaient faire partir une opération qui est plus au sud, avenue du Calvados, sauf qu'il y a un très gros problème de carrière.

Lucas: D'accord, oui j'ai cru voir ça.

Karina Benali: Donc ça l'opération, pour l'instant, elle a été mise en stand by. C'est là où il y a des commerces aujourd'hui. Après, sur Clos Charmant ... moi pour moi je pense qu'il pourrait faire partir l'opération. Après, je crois, tout n'est pas vide. Donc il reste ça encore quand même.

Lucas: À quel endroit vous m'avez dit ?

Karina Benali: Sur Clos Charmant, c'est une opération de démolition reconstruction

euh ... qui est complètement équilibrée, mais s'ils font partir celle là et qu'après pour le reste de Manouri ça s'équilibre plus, ils ne font plus l'opération sur tout le reste ... donc c'est un peu lier quoi. Mais bon, après ... c'est vraiment les logiques économiques du bailleur. Et ça, moi je ne maîtrise pas. Donc on attend quoi, c'est à eux de revenir vers nous. Donc, on verra comment ils avancent. Et puis, ils ont aussi leurs projets ailleurs, parce qu'ils n'ont pas que ça, c'est tout le département.

Lucas: Je voulais vous demander justement euh ... quel a été votre rôle exactement dans la décision qui a eu lieu sur le quartier Saint-Jean Eudes ?

Karina Benali: Bah euh ... On va dire que ... la ville, bah elle est évidemment partie prenante alors, avec Caen la Mer Habitat, c'est l'office de la ville donc voilà ... Les décisions se prennent ensemble. Avec Inolya, c'est un peu différent parce que c'est le département, même s'il y a des représentants élus de la Ville qui sont aussi dans l'administration du département. Donc, le rôle de la Ville, c'est évidemment d'accompagner et d'assurer la cohérence du développement de ces projets là. C'est la vie ville qui va pouvoir faire évoluer éventuellement en fonction des projets, la réglementation ! Et ça, ce n'est accessoire. C'est nous qui délivrons des autorisations d'urbanisme. Donc, il vaut mieux qu'on se soit mis d'accord avant. Et ça que ce soit avec des promoteurs privés ou des bailleurs, sur les projets. Il faut qu'on soit bien d'accord sur les projets. Donc, la Ville elle est garante effectivement d'un développement urbain cohérent, harmonieux, euh ... il faut aussi que ça soit en cohérence avec les grandes orientations qu'on a sur ce secteur là qui sont définis depuis longtemps.

Lucas: Mmh ...

Karina Benali: Euh ... Donc voilà ... On accompagne ensuite les opérations par des travaux d'aménagement d'espaces publics. Donc, sur le Clos Joli, on a créé ... on a repris des voiries, on en a créé de nouvelles. Donc ça, c'est la ville. Alors maintenant, c'est la communauté urbaine. Là, on est dans une opération d'aménagement. C'est bien la ville qui a financé tous les travaux qui ont été faits jusqu'à là.

Lucas: D'accord. Et avez-vous pu assister aux réunions où les habitants étaient présents ?

Karina Benali: Oui, oui ... c'est nous qui les avons organisé alors évidemment ... en lien avec les porteurs de projets.

Lucas: Et la première fois que du coup, vous avez ... vous les avez informés de la décision prise sur la démolition de leur maison ...

Karina Benali: Bah oui alors, sur Saint Jean Eudes, on a toujours eu plein de monde comme c'est une réunion publique, évidemment, mais ça n'a pas été simple. Cela n'a pas été simple du tout.

Lucas: J'imagine oui ...

Karina Benali: Ouais, ça a été même plutôt compliqué ... C'est pour ça qu'il a fallu ... enfin c'est pour ça que c'était important d'aller les voir et d'y aller assez régulièrement, et cela pour qu'ils comprennent aussi les enjeux et qu'à un moment donné, effectivement, des logements qui sont insalubres on ne peut pas les garder quoi. Donc après, on comprend bien l'attachement des habitants à leur maison. C'est quand même assez particulier parce que ceux sont des logements qui sont loués mais ça se comporte un peu comme si c'était aux familles, parce que ça c'est quasiment transmis de génération en génération. Donc il y a une vraie identité, un vrai attachement dans ce quartier là.

Lucas: Il n'y a pas du tout de propriétaires dans ce quartier ?

Karina Benali: Non, non, c'est vraiment au bailleur.

Lucas: C'est ce qui me semblait justement ...

Karina Benali: Enfin après il y a des propriétaires privés, mais ils ne sont pas concernés par les opérations.

Lucas: Oui évidemment, mais cela dans le quartier Saint Jean-Eudes ? Je veux dire par là les petites maisons ouvrières, je ne sais pas exactement les délimitations du quartier mais ...

Karina Benali: Bah je vous transmettrai ça aussi. Vous l'aurez de toute façon dans les présentations.

Lucas: D'accord. Est-ce que vous pourriez aussi me transmettre certains contacts. Alors, j'ai pas réussi à les trouver ... c'était l'architecte des Bâtiments de France qui était responsable de la décision de la non-conservation des bâtiments ... Je ne sais lesquels plus exactement, mais celui qui a aussi donné son accord pour le projet des Grands Jardins. J'ai vu ça dans l'enquête publique, mais j'ai pas trouvé son contact.

Karina Benali: Oui bah oui. C'est Dominique. Mais bon, c'est en lien avec la ville.

Lucas: Oui oui donc ça vaut peut être pas le coup pour moi c'est ça ?

Karina Benali: Bah il vous dira ce que je vous dis, après, c'est un architecte. Peut être que vous avez envie d'avoir un échange avec lui, ça me dérange pas. Je peux vous donner son mail.

Lucas: Bah si ça ne vous dérange pas, je veux bien son nom et son mail oui, comme ça ça me fera une base de contacts pour moi après ... Aussi l'association Locataires de Calvados, habitat en colère, l'association qui milite justement pour faire valoir leurs maisons. J'ai pas du tout trouvé d'informations sur eux.

Karina Benali: Moi, je vais vous transmettre plutôt les coordonnées de Calvados Habitat, euh ... mince de ... Inolya.

Lucas: Ok, super.

Karina Benali: Comme ça vous pourrez les contacter et éventuellement demander le contact de l'association ou de locataires quoi.

Lucas: Et tout à l'heure, vous m'aviez parlé d'un bureau d'études qui avait fait le diagnostic ...

Karina Benali: Oui, mais ça, ce sera dans la présentation publique, même si c'est le bureau d'études qui a fait la représentation, donc c'est la restitution finale de l'étude. Donc ça, je vous le transmettrai.

Lucas: D'accord, super.

Karina Benali: Si vraiment vous êtes aussi sur la recherche d'informations du quartier et sur les habitants, je vais vous donner les coordonnées du pôle de vie ... des quartiers Nord-Est qui connaissent bien et pratiquent bien les associations, notamment.

Lucas: Bah oui, à la limite pourquoi pas.

Karina Benali: C'est vraiment la proximité et puis ça pourrait être intéressant en fonction de vos questions, ils pourront sûrement y répondre.

Lucas: Pour le moment, oui. J'essaie de prendre pas mal d'informations sur tout ... Parce que j'ai mon sujet entre guillemets. Mais je n'ai pas vraiment un axe précis.

Karina Benali: C'est quoi ?

Lucas: Donc c'est le quartier ouvrier de Saint Jean-Eudes. Mais en fait, je ne sais pas sous quel angle attaquer le sujet. Et donc, justement, je prends des informations qui pourront peut être me guider vers quelque chose en particulier parce que c'est vraiment un sujet vaste. Mais il faut bien que je trouve un moyen de le traiter.

Karina Benali: Bah oui c'est clair ... Et donc vous êtes en archi ?

Lucas: Oui, c'est ça. Mais bon c'est le début du mémoire donc c'est normal pour moi de ne pas encore avoir de sujet bien précis.

Karina Benali: Et donc vous êtes en première année de master là ? D'accord ... je pensais que c'était plus long en nombre d'années les archis ... C'est pas 6 / 7 ans ?

Lucas: Alors non, ça peut être un master, donc 5 années au total. Après, on peut avoir une habilitation pour faire des plans à son propre nom. C'est l'habilitation maîtrise d'ouvrage en son nom propre et c'est 6 mois ou un an, je ne sais plus exactement. Donc, ça peut aller jusqu'à 6 ans avec cette habilitation. Ou sinon on peut toujours faire un doctorat bien sûr. Mais en soit c'est 5 années.

Karina Benali: Ah ouais c'est tout en fait, ah ouais j'étais persuadé que c'était plus long. Ok ok, bon ... moi je vais vous faire un petit dossier.

Lucas: Est-ce que vous auriez un dwg de la carte actuelle ou ancienne carte du quartier ?

Karina Benali: Oui bah oui ... euh ... non il faut que je vois, vous voulez le plan initial des cités ?

Lucas: Oui si c'est possible mais sinon même une carte du quartier actuel.

Karina Benali: D'accord.

Lucas: Parce que j'aimerais bien retracer un peu l'évolution du quartier, de sa création à aujourd'hui son état actuel.

Karina Benali: Ouais, ouais, bah on va regarder ...

Lucas: Super ... Bon bah c'est tout bon pour moi ...

Karina Benali: Vous avez d'autres questions ?

Lucas: Non c'est bon ! Merci beaucoup pour vos informations !

Karina Benali: Pas de soucis, je suis à votre disposition si vous avez besoin d'autres choses, tenez moi au courant.

Lucas: Merci, bonne journée à vous !

Karina Benali: Au revoir, bonne journée !

René Pimont - *Habitant du quartier et ancien président de l'association des Habitants du quartier Saint Jean-Eudes*

Entretien réalisé le 16 février 2021

Lucas: Bonjour ! Alors comme je vous l'ai dit précédemment, je suis étudiant en école d'architecture et j'ai décidé de faire mon mémoire de master sur le quartier Saint Jean-Eudes. Il s'orienterait vers la manière dont les habitants vivent dans ce quartier, comment les pratiques ont évolué. Et également comment avez-vous lutté contre certains changements que l'on vous imposait. Peut-être que vous pouvez me parler un peu de vous pour commencer...

René Pimont: Oui alors ... disons que vivre aujourd'hui, c'est un petit peu différent de ce qu'on avait connu parce que le quartier est en train de se transformer.

Lucas: Oui, c'est justement ça qui m'intéresse ...

René Pimont: La transformation se fait des gens qui viennent d'un peu partout, des gens qui ont été relogés, qui n'habitaient pas forcément dans le quartier avant. Et qui habitait dans d'autres quartiers de la ville de Caen.

Lucas: Vous habitez depuis combien de temps ici vous ?

René Pimont: Euh... non non. Moi je suis arrivé dans le quartier ... mon épouse vivait déjà dans le quartier, donc euh ... On s'est mariés en 1959. Après notre mariage, on a habité rue Segré, une petite rue à côté de l'église Saint Gilles. (Anciennement l'église dont dépendait le quartier Saint Jean Eudes, avant la construction d'une nouvelle église en 1932). C'est la maman de mon épouse qui habitait là. Nous n'avions pas de logement, alors nous avons habité quelque temps chez sa maman. Et puis après ... Je te fais un peu l'histoire du quartier là ...

Lucas: Oui n'hésitez pas, et puis aussi votre trajectoire à vous personnellement. Je veux dire, comment êtes-vous arrivés là ...

René Pimont: Alors, d'abord ... J'ai épousé une fille du quartier, son père n'était pas très en forme, il avait un problème cardiaque. Il est mort en 1960. Il avait un grand jardin, et il me disait toujours le petit bonhomme: « *Oh viens m'aider René ! Viens m'aider !* ». Donc j'ai fini par faire le jardin du grand-père avant de m'occuper de celui de sa fille. Et c'est comme ça que je suis arrivé dans ce coin là quoi. Mes parents, moi, ils habitaient rue de Bayeux. Puis ils ont déménagé route de Rouen. Mon père était employé de chemin de fer. Il y avait des logements de ... ça c'est presque de l'après guerre, donc c'était des logements pour ceux qui travaillaient aux chemins de fer. Donc c'était du HLM, c'était bien, c'était pas mal... Pour l'époque je dirai même que c'était quelque chose de fantastique ...

Lucas: Ah oui ?

René Pimont: Oui parce qu'ici, dans les logements, il n'y a aucune commodité. Même en hygiène, il n'y en avait pas beaucoup. Les maisons n'étaient même pas pourvues de toilettes. Donc euh... C'était un peu une cité ... et euh le quartier était un peu perdu dans la grande ville quoi. Parce qu'il y a de nombreuses années, on ne faisait rien dans le quartier Saint Jean Eudes. Donc nous, on a monté, avec Bernard Beaupere entre autres, il est arrivé après moi ...

C'est mon voisin là-bas, ça m'inquiète un peu, leurs volets ne sont pas ouverts ... chez nous c'est un signe.

Lucas: Vous vous connaissez bien avec vos voisins proches ?

René Pimont: ... J'ai 83 ans, j'aurai peut-être dû commencer par ça.

Rires

Je les aurai au mois d'avril, donc j'ai encore un bon mois à 82. Et donc la voisine a le même âge que moi. Mon épouse et elle s'étaient des copines d'école, de catéchisme, ... Et donc quand on a fait construire, Mimi m'a dit: « René, tu devrais venir avec nous. On cherche des jeunes pour donner un coup de main au curé ». Donc on a acheté le terrain là avec huit copains à la dame qui habitait en bas de la rue, par où tu es arrivée. Cette dame-là était maraîchère, et donc c'était tous des terrains dédiés au maraîchage.

Lucas: Vous êtes arrivés en quelle année alors dans ce logement ?

René Pimont: Ma fille va avoir 50 ans, donc ... oui c'est ça, au début des années 60. Donc on a fait bâtir là avec 8 copains. Sauf qu'ils ont pas tous été sympa avec le curé, ils n'ont pas tous été l'aidé. On est deux couples vraiment à avoir participé à la vie de la ... de la ...

Lucas: Et donc quand vous avez acheté à ce moment-là ...

René Pimont: Il n'y avait rien, rien du tout. C'était un maraîchage. La dame habitait juste en bas. Donc l'origine de notre venue là c'était ça, de construire une maison. Et puis, à l'époque tu sais, moi je rentrais du régiment. J'ai eu la chance ou la malchance, je suis parti sous la loi des 18 mois. Donc on partait l'année de nos 20 ans. J'ai fait 18 mois, 24 mois, 29 mois. On était maintenus trois fois. On se demandait même à la fin s'ils allaient nous libérer. Et puis, l'opportunité de faire notre maison est venue peut-être un an ou deux après que je sois rentré quoi. Alors on avait pas beaucoup d'argent, mais on s'est démerdé. Voilà !

Lucas: D'accord.

René Pimont: Alors le quartier, Bernard a dû t'en parler. C'est un quartier complètement ouvrier, euh ... où logeaient dans les petites maisons, qu'ils sont en train de démolir ... et puis nous ça nous fait beaucoup de peine car ... l'histoire du quartier, c'est aussi l'histoire de ces petites maisons. Alors moi je me bats justement avec le maire pour en garder au moins une rue.

Lucas: L'avenue du Calvados ?

René Pimont: C'est ça. Moi, j'aimerais bien qu'on la garde ...

Lucas: Vous faites quoi exactement pour vous battre comme vous dites ?

René Pimont: Ben je vais le voir, je lui parle. C'est un ancien copain à moi alors ça aide.

Lucas: Effectivement !

René Pimont: Pour tout te dire, moi j'ai été élu 4 mandats à la ville de Caen.

Lucas: D'accord, en tant que quoi exactement ?

René Pimont: J'ai fait deux mandats de conseiller municipal. J'ai fait un mandat de conseiller municipal délégué à la sécurité des biens et des personnes. Et j'ai fini mon mandat comme maire adjoint.

Lucas: Ah oui ?

René Pimont: Oui, avec Le Brethon. J'étais maire adjoint, et là c'était un gros morceau parce que je m'occupais pratiquement de tout le social de la ville de Caen. Je gérais le CCAS entre autres. Il y avait, je pense, aux alentours de 700 employés, donc c'était une véritable entreprise quoi.

Lucas: Donc c'est ce que vous avez fait de votre vie active ? Vous étiez élu à la mairie de Caen ?

René Pimont: Ah ! Alors ... d'abord, bon j'ai été à l'école d'apprentissage comme tous les gamins à cette époque là ! Ou presque, enfin ceux qui avaient eu la chance de pouvoir y aller. Parce que ce n'était pas vrai pour tout le monde. Et puis j'ai fait un CAP de chaudronnier.

Lucas: D'accord ...

René Pimont: Donc j'ai travaillé pendant 15 ans dans une entreprise de chaudronnerie à Giberville. Et puis ... un coup de sang m'a pris, car je voyais tous mes copains qui montaient au bureau d'étude et ... moi je n'y montais pas, pour devenir dessinateur, traceur ... Alors, j'avais chopé mon patron et je lui avais dit alors: « Si vous êtes pas satisfait de ce que je fais ... ». J'ai fait 15 ans dans cette entreprise !

Lucas: Oui, vous avez débuté à quel âge ?

René Pimont: J'ai débuté en 1955. Et donc je lui ai dit: « Vous pensez peut-être que je n'ai pas les capacités d'aller au bureau d'étude ? Tous mes copains y montent, ils n'ont pas plus de diplôme que moi parce qu'on a été à la même école. Alors si vous ne souhaitez pas que j'ai de promotion, vous me le dites carrément et je m'en irai ». Alors, ça c'était dans ma treizième année. Alors il m'avait répondu: « Ah non non, on y a beaucoup réfléchi, parce que c'est pas normal que vous restiez tout seul à l'atelier ... On va vous confier une mission, vous allez vous occuper des jeunes qui arrivent à l'atelier.

Vous les aurez 6 mois en stage, pour les former, et au bout des 6 mois, vous nous direz si on les garde ou non ». Alors, j'ai fait ça pendant 1 an. Mais ça m'a emmerdé comme pas possible. Les gamins étaient des bons gosses. Nous, on a tous commencé comme ça. Alors, j'en ai eu marre, je ne voulais plus faire ce boulot là. Et ma femme, pendant ce temps là, elle ne voulait pas apprendre à conduire, n'importe quoi ... Je mélange pas, c'est ma vie hein !

Lucas: Ah ne vous en faites pas ! Racontez comme cela vous vient !

René Pimont: Et puis, à un Noël, on lui a fait un cadeau, dedans c'était un bon pour le passage au permis de conduire. Alors, on l'a traînée à l'auto-école et puis elle y a pris goût finalement et elle a appris à conduire. Et pendant ce temps-là, mon copain qui avait une boîte d'auto-école m'avait dit qu'il était fatigué. Il m'avait conseillé de passer mon diplôme de moniteur d'auto-école. Alors je lui ai répondu que ça n'avait rien à voir avec ce que j'avais fait jusqu'à présent, mais il m'avait dit de ne pas m'occuper de ça. Donc, je passe l'examen, c'était un CAP. Et puis je l'ai réussi. Il y a eu une opportunité à la ville de Caen, un moniteur s'était noyé au large des côtés de Ouistreham. Et son auto-école a été vendue en liquidation judiciaire. Alors mon copain m'a dit qu'il allait l'acheter et me mettre dedans pour que je sois mon propre patron ! Je rentre à la maison, je raconte ça à ma femme. Et elle me dit ... elle me rentre dedans carrément ! Elle me dit: « *Mais t'as rien compris ! C'est pas lui qui va l'acheter ! C'est nous ! Parce que tu seras jamais ton patron si c'est lui qui te met dedans* ». Et c'est comme ça que j'ai fait 32 ans d'auto-école à la Guérinière. Et c'est l'époque où les maires cherchaient des conseillers municipaux par quartier. Alors j'ai fait trois mandats avec Giroud. T'es pas de Caen toi ?

Lucas: Je suis né à Alençon, mais je suis arrivé à Caen quand j'avais 11 ans ou 12 ans ... Et puis là, ça fait 4 ans que je suis sur Nantes pour les études quoi ...

René Pimont: Tu l'as peut-être connu alors ?

Lucas: Le nom me parle mais je devais être jeune et puis j'y prêtais pas trop attention je dois avouer.

René Pimont: Oui et puis à cet âge là, ça nous impacte pas trop ! Alors on revient à nos moutons ! Le quartier, il a veilli veilli veilli. Et puis, les petites maisons là, c'est des maisons de propriété HLM.

Lucas: Oui alors qu'ici vous êtes propriétaire, donc vous ne risquez pas de voir votre maison démolie ?

René Pimont: Oh bah maintenant, on ne jurerait de rien. Parce qu'il y a des belles maisons dans le quartier qui ont été rasées pour faire de nouveaux bâtiments. Alors, on a un peu la trouille parce que là ici ... on a grand quand même. Mais on ne se laissera pas faire ! Ah non ! Non, d'abord, ce n'est pas dans mon style, et puis ce n'est pas normal qu'ils rasent tout pour faire du bâtiment. Mais il faut dire que la ville de Caen était en

manque de logements. Donc ... euh, on perdait des habitants ! Et il ne faut pas qu'on perde trop d'habitants, parce qu'en dessous de 100 000 habitants, la ville ne touche plus les mêmes subventions de l'État. Alors le quartier a vieilli tranquillement, et puis on s'aperçoit que ... Enfin tu n'as pas connu ça c'est dommage, mais quand tu fais le tour, tu vois qu'il y a beaucoup de bâtiments, en bas de la rue, qui viennent d'être faits. Euh ... il n'y a pas longtemps que ça a été habité. Avant, c'était de la friche, c'était des jardins et tout ce qu'on veut quoi.

Lucas: D'accord ...

René Pimont: Et puis, dans le quartier ... ont habité les dockers, les gens de la sncf. Il y avait des rues pratiquement que pour eux ! Les gens de la SNCF habitaient dans cette rue là etc ... Et donc c'est comme ça que le quartier a grandi !

Lucas: D'accord, et donc vous connaissez bien les voisins ?

René Pimont: Ah oui oui, nos voisins là on se connaît bien. On avait vu avec un architecte, ma voisine et moi même, qu'on pouvait faire 8 maisons jumelées. Ici, on est tous propriétaire. Donc, c'est obligé parce que ces gens-là, c'est nous qui les avons emmenés. Donc c'est des gens que l'on connaît parfaitement bien.

Lucas: Et les habitants du quartier au dessus (clos joli, clos charmant, ...), vous les ...

René Pimont: Ah ceux-ci ! Ah bah oui moi je les connais bien, parce que j'ai quand même tenu pendant 32 ans l'association des habitants du quartier Saint Jean Eudes. Donc euh ... j'ai très très bien connu le quartier. Maintenant, je le connais forcément un peu moins bien, avec les nouvelles habitations, tous les grands bâtiments ... Et puis, euh ... c'est pas le même monde. Pourquoi, parce que nous ... je me souviens de ma première télévision. C'était même pas moi qui l'avait achetée, c'était la grand-mère. Elle avait acheté une télévision à pièces ! Elle faisait des économies la petite bonne femme. Elle mettait des pièces de 1 franc de côté, et puis derrière la télé, si on voulait l'écouter, il fallait mettre des pièces. Alors tu vois maintenant ...

Lucas: Oui ça a un peu changé en effet !

René Pimont: On est à l'époque de l'ordinateur. Ce qui nous a un peu terriblement gêné d'ailleurs parce que l'ordinateur, nous on n'est pas nés avec ça. Et donc il a fallu apprendre. On voulait pas mourir trop idiot quoi, sans ordinateur on ne fait plus grand chose ! Alors le quartier ! Ben il a vieilli comme ça tranquillement !

Lucas: Mais qu'est-ce qui a changé dans le quartier entre le moment où vous êtes arrivés et maintenant ?

René Pimont: Ben je pense que la mentalité des gens, ça n'est plus la même ! Puisque ... on voit bien nous, la maison de quartier, elle n'a plus la même importance pour les nouveaux habitants. Les gens ne viennent plus nous voir ... Les gens qui arrivent ne veulent plus de ça ... Donc, euh ... nous ça nous surprend, oui et non. Parce qu'on évolue

tous quoi... Voilà ! Alors moi je peux pas trop t'en dire plus que ce que t'a dit Monsieur Beaupere ! Il est gentil lui Bernard quand il m'a demandé de te recevoir.

Lucas: Oh si je pense, je suis venu vous voir pour apprendre votre histoire surtout, savoir comment vous avez vécu dans le quartier, ce que vous faites aujourd'hui pour lutter contre les démolitions, et tout ça Bernard ne pourra pas me le dire. Comment vous vivez le changement actuel par exemple, c'est quelque chose de personnel ...

René Pimont: Ben nous, on fait toujours partie de l'association ! Je suis président d'honneur de l'association. Mais il faut qu'il y ait du renouveau dans toutes les instances quoi ... On a besoin de personnes pour nous mettre des coups de pieds aux fesses !

Lucas: C'est sûr, et puis c'est toujours bien de confronter les idées, d'échanger, de débattre quoi ...

René Pimont: Tout à fait ! Mais on ne touche pas beaucoup de jeunes, ils ne viennent pas nous voir pour être dans l'association !

Lucas: D'accord, et euh ... Sur les fascicules de la ville de Caen, on voit que celle-ci accorde une importance au patrimoine, dont les maisons ouvrières, parce que ça reflétait l'histoire, l'identité des lieux ...

René Pimont: Oui oui ! Mais entre ce qui est écrit et

Lucas: Ben oui justement c'est ce qui m'interpelle ! Dans ce genre de document, on apprend des choses qui ne reflètent pas du tout la réalité.

René Pimont: Alors forcément ... le maire, il finit par s'améliorer à force de lui sonner les cloches ...

Lucas: Vous avez fait quoi jusqu'à présent pour faire changer les choses ? Parce qu'il me semble qu'au départ, il n'était quand même pas question de sauvegarder quoique ce soit.

René Pimont: Oh si ! Mais le problème est que la réhabilitation de ces petites maisons ouvrières, ça coûte cher, plus cher que de les raser ...

Lucas: Je comprends bien, mais le risque est justement de perdre l'identité de ce quartier qui est forte.

René Pimont: Alors l'identité, c'est à nous de travailler dessus pour la sauvegarder, au moins une rue. Parce que c'est important ! Les gens ne connaissent pas forcément notre quartier !

Lucas: C'est vrai, même moi qui ait habité à Caen pendant plusieurs années, je ne connaissais pas ce quartier jusqu'à l'été dernier.

René Pimont: Alors je vais te dire un truc, ça va peut-être te faire sourire. Mais notre quartier est devenu une petite ville dans la grande. Du fait que les gens ne vont pas vers la ville, à part le marché du dimanche matin ... Il n'est pas rare que l'on se retrouve avec plusieurs copains au marché, et de quoi on parle ? De Saint Jean Eudes. Donc ça ne va pas être forcément facile de sauvegarder une rue ou deux quoi. Mais, chaque réunion de quartier, lorsque le maire vient proposer ces projets. On lui dit fermement, on veut garder au moins une rue !

Lucas: Et est-ce que ça c'est assuré, ou pas encore ?

René Pimont: Ben disons qu'on a encore l'assurance d'être écoutés par le maire, parce qu'il vient d'être réélu pour un deuxième mandat.

Appel téléphonique

Lucas: Quel était votre motivation pour être président de l'association de quartier ? Du moins pour créer cette association ?

René Pimont: A l'époque, on a créé cette association pour la défense du quartier !

Lucas: Le défendre dans quel sens ?

René Pimont: Ben nous on était un peu à l'abandon du quartier ! On avait pas de terrain de sport, là ils sont en train de faire une halle de sport. Sur l'ancien terrain de foot qu'on avait construit. Donc pour être défendu, il faut être en association. Tu vas voir le maire tout seul ... il ne va rien se passer !

Lucas: Et pourquoi vous sentiez-vous abandonnés ?

René Pimont: La ville de Caen avait beaucoup de soucis dans la reconstruction d'après-guerre. Et puis, nous on était un quartier où tout se passait bien et donc on ne faisait pas de bruit.

(L'indépendance des habitants du quartier aurait possiblement contribué à sa perte. Les habitants ne faisaient pas de bruit et ne dérangeaient pas la ville. C'est pourquoi le quartier semble être à l'écart du reste de cette dernière. Mais des dizaines d'années après sa construction, le quartier est redevenu intéressant pour la ville et c'est pourquoi le conflit entre habitants et ville semble si intense.) On était pas abandonnés, mais rien ne se passait dans le quartier.

Lucas: Bon et bien merci beaucoup ! Je ne vais pas vous déranger plus longtemps !

René Pimont: Nous c'est notre vie le quartier vous savez ... Passez une bonne journée et n'hésitez pas si vous avez d'autres questions.

Lucas: C'est très gentil à vous, merci beaucoup ! Bonne journée à vous aussi, au revoir !

Témoignages récoltés

recueillis dans l'ouvrage « Mémoire ouvrière » de Jérôme Lelièvre

Chantal Fouilleul

Habitante du quartier proche depuis sa naissance, puis du quartier dans les années 1977

Gardiennne d'immeuble rue Puits Picard pendant 15 ans

Reloger au 90 Clos Joli pendant 19 ans

Au début, elle ne se voyait pas habiter la maison ouvrière car pas le même confort que l'appartement qu'elle avait précédemment. Finalement, après des travaux, 19 ans plus tard elle semble s'y être attachée. Elle semble inquiète du devenir du quartier et de son ambiance qu'elle qualifiait calme et reposant, avec la construction de nouveaux immeubles. Elle « *dénonce* » le relogement forcé que certaines personnes âgées n'ont pas supporté et sont décédés peu de temps après.

Karina Lampla

Habitante de l'immeuble de la place Gidon construit en 1968

Elle s'est naturellement intéressée au travail des graffeurs, à tel point qu'elle a eu un rôle dans leur travail de rédaction et restitution de la mémoire. Elle a écrit de nombreux textes sur les oeuvres, sur sa manière de les voir.

Jérôme Lelièvre

Ancien habitant du quartier, petite maison ouvrière le long de l'avenue Clemenceau

Artiste SANE2 qui a pris l'initiative de ce travail de mémoire, de mettre le projecteur sur le patrimoine ouvrier de la ville

« Une maison ... avec un jardin. Cet objectif si futile pour certains, est malheureusement devenu difficile à atteindre pour d'autres. Nous avons eu la chance d'habiter une de ces petites maisons proches du centre ville, qui longeaient l'avenue Clemenceau. Même si le confort n'était pas vraiment au rendez-vous, nous nous en accommodions volontiers. Beaucoup, face au refus de les remettre aux normes par Caen habitat (actuellement Inolya), avaient investi en travaux pour améliorer leur confort quotidien.

Pour beaucoup il ne reste plus que des souvenirs, devenus immatériels, de ces moments passés ici. Ces maisons et ce quartier dans son ensemble, sont loin d'être que des pierres, elles sont nos souvenirs, notre mémoire commune, notre patrimoine, qui disparaît petit à petit ... »

Janguï Le Carpentier

Habitant du quartier

« Ils n'ont pas supporté l'indifférence qui persistait quand la démolition des maisons de Saint Jean Eudes se rapprochait.

Ils savaient bien qu'ils n'auraient pas les moyens d'éviter l'inéluctable, mais ils ont voulu crier ce que cela signifiait pour eux: la trace d'une histoire ouvrière à jamais perdue, et le théâtre d'une jeunesse, la leur, qu'on leur confisquait.

Ils ont choisi le graff pour exprimer ce qu'ils ressentaient, et ils ont largement atteint leur objectif: leur démarche a attiré l'attention de nombreuses personnes, en France et à l'étranger, et a suscité un fort courant de sympathie.

En tapissant les maisons ouvrières d'une trame culturelle, ils ont choisi d'abord de rendre hommage à leurs aînés et à leurs métiers, et témoigner ainsi de l'histoire industrielle de toute l'agglomération caennaise.

Ce faisant, ils ont aussi transformé une démolition en une sorte d'autodafé, vraiment

très impressionnant. Et le paradoxe n'est qu'apparent: c'est bien dans la démolition que leur travail prend tout son sens, et produit une intensité dramatique exceptionnelle.

Pour rendre hommage à leur démarche, je confie bien volontiers à l'équipe AERO quelques photos prises à cette occasion.

C'est à eux de les intégrer comme il l'entendent dans leur propre témoignage.

Ce qu'ils ont fait mérite respect et admiration. »

Sophie Cherpi de Laitre

Habitante du quartier

« Je passais souvent par le Clos Joli car j'aimais le contraste entre l'agitation de la ville et ses petites rues calmes. Avec ses jolies maisons et ses jardins fleuris, c'est un quartier à taille humaine. La première tranche de démolition est passée presque inaperçue, mais grâce à l'intervention des graffeurs, la seconde partie de ce programme a été portée à l'attention d'un grand nombre de gens sensibles au message lancé par les graffeurs, et enthousiasmés par la qualité artistique de leur peinture.

Lorsque j'ai découvert les fresques sur les maisons du Clos Joli, j'ai été interpellée immédiatement par ces visages tellement expressifs. Ils ne leur manquaient que la parole.

Lorsque j'ai su que certaines de ces personnes vivaient encore dans le quartier, j'ai pensé qu'il y avait urgence à leur donner cette parole avant que l'histoire de ce quartier ne tombe dans l'oubli. J'ai donc laissé un message sur le site d'AERO comme on lance une bouteille à la mer, et la réponse ne s'est pas faite attendre.

Sane2, que je n'avais jamais rencontré, m'encourageait à aller à la rencontre des habitants de ce quartier pour recueillir leurs témoignages. A notre première rencontre, devant la fresque du métal, la chance a voulu que deux femmes soient déjà là à discuter avec lui. A peine le temps d'un bref échange que l'une d'entre elles m'entraînait chez sa voisine qui n'était autre que la "femme aux lunettes fumées" dont le portrait m'avait donné envie d'en savoir plus sur sa vie au Clos Joli. Un premier écrit est sorti de cet entretien, et d'autres suivent au gré des rencontres fortuites ou organisées.

Les gens qui ont vécu dans ces époques révolues, ou dans des lieux amenés à disparaître, éprouvent le besoin de témoigner car ils savent que s'ils ne laissent pas une trace pour la postérité ce sera comme si cela n'avait jamais existé.

J'avais déjà participé à ce type de travail d'écriture pour la mémoire, avec des personnes âgées rencontrées dans une maison de retraite. L'un voulait écrire son histoire pour ses petits enfants et ses arrière-petits enfants, car les étapes de sa longue vie n'avaient plus rien à voir avec notre mode de vie actuel. L'autre voulait écrire en souvenir des victimes civiles de la guerre dont on parle si peu bien qu'elles aient été nombreuses.

La possibilité de vivre cette aventure humaine à ma porte est donc un rendez-vous de la vie à ne pas manquer. Je suis pleine de reconnaissance de pouvoir être la plume de ces personnes qui acceptent de me livrer des tranches de vie que je m'efforce de retranscrire fidèlement.

Comme un écho au projet artistique du collectif AERO. »

M. 87 ans et R. 75 ans

Deux voisins de longue date du Clos Joli

Voisins depuis leur enfance, leurs parents étaient voisins et ont pris la succession de leurs maisons respectives après leur décès (ont été habitant des maisons ouvrières

durant la Seconde Guerre Mondiale)

Ils ont été relogés dans les années 2010

Reviennent régulièrement sur les lieux pour voir les changements et se rappeler de vieux souvenirs, de bons moments passés ... On remarque une certaine nostalgie dans leurs propos, l'un des deux habitants ne trouvera pas la force de venir sur le site lors de la première destruction de maisons « *cela serait trop dur* ».

Antonia Simone

Habitante du quartier, du Clos Joli, depuis 1978

Habitante au numéro 6, ses enfants ont pu aller à l'école Puits Picard. Le logement était vétuste, pas de salle de bain et un chauffage délivré par un poêle à charbon.

Reloger en 2005 au numéro 35, présence d'une salle de bain mais le logement était toujours vétuste.

Entend parler du projet de démolition depuis 1995. Différents projets se sont succédés au fur et à mesure des changements de municipalités. « *Beaucoup de promesses sans cesse repoussées, elle attend toujours des rénovations de son logement* ».

Elle a vu le quartier se vider progressivement du aux déménagements et décès qui n'ont pas été remplacés. Beaucoup d'incertitude et d'inquiétude sur l'avenir du quartier.

Elle en gardera tout de même un beau souvenir: « *le Clos Joli porte bien son nom car c'était le paradis des fleurs* ».

X

Nos maisons, des personnes

« Ce quartier du clos Joli a vu défiler des vies de travailleurs, ils travaillaient à Moulinex, à la SMN, sur les docks et les chantiers mais aussi à l'hôpital, dans la police et la gendarmerie. Les maisons qui les abritaient sont devenues des personnes à qui ils se sont attachés, car elles ont assisté à toutes les étapes de leurs vies jusque dans l'intimité. Elles ont vu les moments de joie comme les moments de peine. Elles savent tout, mais se taisent. Au regard des autres, elles ne sont que de vieilles pierres que l'on peut faire disparaître et remplacer sans ambages.

La vie d'un travailleur est rude, mais il est courageux. Il veut faire vivre sa famille, il faut travailler à deux pour payer le loyer. Parfois, il faut confier les enfants lorsque le logement est trop petit, ou que la vie ne permet pas de s'en occuper.

Dans les immeubles, on a le confort mais les loyers sont plus élevés. Dans les maisons, c'est moins cher mais il n'y a ni chauffage, ni de salle de bain. Il faut les faire installer à ses frais, ou faire les travaux soi-même. Les HLM (Caen habitat) n'entretiennent pas nos petites maisons, et c'est difficile d'obtenir d'eux qu'ils se déplacent, même pour une petite intervention comme changer un robinet d'arrivée d'eau. Alors on se débrouille souvent seul.

Heureusement, il y a le plus souvent une bonne ambiance à l'usine même si le travail est fatiguant. Et entre voisins, on se connaît et on se parle, on s'invite et on se rend service. Cependant, on partage plus facilement les moments heureux que les épreuves. Les premiers sont les joies familiales, les fêtes de quartier les jeux entre jeunes, les vacances prises en commun. Mais surviennent aussi les épreuves comme le chômage et les problèmes de santé. On peut vivre modestement mais on a sa fierté et sa dignité. Le découragement guette celui qui ne peut plus subvenir à ses besoins, et à ceux de sa famille. Jusqu'à la mort qui vient briser le fragile équilibre des vies heureuses. Lorsque

le vent tourne, la belle entente fait parfois place à la solitude et à l'isolement. Dans ces moments, on se serre les coudes en famille, et on se raccroche à ces murs qui sont les témoins de notre vie. Par la pensée, on peut y revivre les bons moments.

Le jardin est un refuge car le contact avec la nature apaise, et le rythme des saisons nous raccroche à la grande roue de la vie. Cette nostalgie n'est pas faite que de regrets et fait aussi du bien. Et ce secret est bien partagé avec ces murs muets, mais vivants pour ceux qui y ont grandi ou vieilli, ri ou pleuré, qui y ont vécu et qui y sont morts.

La disparition de leurs maisons ne peut pas balayer d'un coup toutes les années de vie d'hommes et de femmes fiers, et courageux. Que leurs mémoires soient honorées par des œuvres durables, et non plus éphémères. »

Simone Fauvel

Ma vie au Clos Joli...

« J'ai passé mon enfance au Clos Joli, puis, à la mort de mon mari, je suis revenue y vivre chez mes parents. Après le décès de mes parents, je suis restée jusqu'au moment où j'ai été relogée au 59 Clos Joli car je ne veux pas quitter cet endroit où sont mes racines.

Les meilleurs souvenirs sont ceux de l'enfance, car nous avons une bonne vie et il régnait une bonne camaraderie. Enfants, nous étions libres d'aller et venir, l'été nous allions nous baigner dans le canal près du Petit Lourdes. Nous jouions aussi sur un terrain arboré tout proche. Les propriétaires de ce terrain qui n'avaient pas d'enfants, invitaient les enfants du quartier pour goûter. Ils avaient fait le nécessaire pour que, après leur mort, le terrain soit réservé pour les enfants du quartier. Cela n'a pas été respecté, et maintenant, un immeuble a remplacé les arbres et la maison. Nous allions aux écoles du quartier : l'école Calmette pour les garçons, et le Puits Picard pour les filles.

Je me souviens de la bonne ambiance qui régnait dans le quartier. Le dimanche après-midi, les familles se regroupaient, les femmes jouaient à la belote, et les hommes à la « bouchonne ». C'était avant. Maintenant les gens restent chez eux devant la télé. Les habitants aimaient se retrouver autour d'un café, et ils se rendaient facilement service. La vie n'était pas facile, mais les habitants étaient solidaires, et s'entraidaient.

Il fallait manger, et mon père avait un jardin derrière le cimetière. Enfants, nous devions aider au jardin potager Nous élevions aussi des lapins et des poules. Nous allions au pré pour chercher des pissenlits pour les lapins. Pendant la guerre, c'était encore plus difficile : les provisions étaient rares. Mon père qui était d'Hérouville Saint Clair, allait en vélo dans les fermes pour trouver des provisions mais beaucoup partaient pour le marché noir, plus rentable pour les fermiers. Il fallait se débrouiller. Nous avions des tickets de rationnement, le café était remplacé par de l'orge grillé. Il y avait aussi pénurie de charbon. Parfois, nous allions voler du charbon aux allemands sur les quais. Sinon, pas de chauffage ni d'eau chaude pour se laver et pour faire la lessive. Certains matins d'hiver très froids, les fenêtres étaient pleines de fleurs de givre. Ma mère ne travaillait pas, mais elle avait beaucoup à faire. On faisait la lessive à la main dans un bac avec une planche à laver La lessiveuse était chauffée au bois. Pour nous laver, elle mettait un grand bac sur un drap et elle nous versait de l'eau qu'elle avait fait chauffer C'était notre douche. Il n'y avait pas de tout-à-l'égout et il fallait faire pomper la fosse des toilettes régulièrement.

Les environs étaient très différents d'aujourd'hui. La rue de la Hache n'existait pas,

c'était un chemin de terre qui conduisait dans les jardins qui se trouvaient à l'arrière du cimetière. Mon oncle était maraîcher, et avait un champ au coin de la rue de la Hache et du Boulevard Clemenceau. Ma tante (la soeur de mon père) y a travaillé dur toute sa vie.

Pendant les bombardements, on se réfugiait sous les tables avec des matelas posés dessus. Les hommes étaient dehors pour voir où les bombes tombaient. Heureusement que nous n'avons pas été touchés car les matelas n'auraient pas suffi à nous sauver! Je me souviens des tas de pierres au centre ville après les bombardements, nous devions nous y rendre pour acheter à manger. Puis, ce fût le débarquement. Nous avons vu les anglais et les canadiens arriver. Ils nous distribuaient des vivres. Enfin on allait pouvoir respirer!

L'enfance ne dure pas toujours, avant l'âge de 18 ans, j'ai commencé à travailler à la buanderie de l'hôpital. Je m'occupais de deux machines, les bacs de savon noir étaient lourds mais j'avais de la force à cette époque.

Maintenant j'ai 83 ans et je veux rester ici pour y finir mes jours. Nous étions quatre frères et sœurs mais je suis la dernière à pouvoir témoigner de cette époque. Une page se tourne avec la démolition de la maison où j'ai toujours vécu mais elle restera toujours dans ma mémoire. »

Serge Chourot

Mes souvenirs du quartier Saint Jean Eudes

Il est devenu habitant du quartier Saint Jean Eudes en 1934, 4 rue Guerrière, qui fut la seule maison détruite par la Seconde Guerre Mondiale en 1944, plus tard renumérotée 20.

« Je suis né au Havre le 2 Août 1930. Dès 1931, nous sommes venus habiter à Caen, rue Basse-prolongée, au manoir de la Corderie (actuellement, rue des Sources Hérouville, grande bâtisse recouverte de vignes vierges, sous le viaduc de Calix). Mon père, officier mécanicien, naviguait à la Société Navale Caennaise. Ses voyages le ramenaient plusieurs fois par mois à Caen; habiter Caen favorisait mieux la vie familiale. D'ailleurs, dès cette époque, beaucoup de marins de la Société Navale Caennaise sont venus habiter le Quartier St Jean-Eudes, il n'est peut-être indiscret de citer des noms : Messieurs LE GUEN, LODEHO, QUINTIN, LeGouguec rue Tortue, Douarin en face de l'Eglise, Le Borgne, Paumier rue Guerrière, Calvez avenue Clemenceau, Piolet le clos Charmant, Kerjolis manoir de la Corderie puis rue Montmorency, Le Bourhis rue de la Prévoyance ainsi que Le Marquant et Mr Polauzec rue Traversière sans compter que j'en oublie sûrement et d'ajouter du personnel sédentaire de la Snc, tel Mr Lecouturier clos Charmant ,Lizoret rue Basse ...

En 1934, nous sommes venus habiter 4 rue Guerrière (seule maison démolie par une bombe en 1944, emplacement renuméroté 20 actuellement). On peut voir encore la cheminée de ma chambre sur le mur de la bâtisse Lesvèques, située au N° 16. Là, commencent mes souvenirs sur le Quartier. Je ne sais pas si beaucoup s'en souviennent, il y avait rue Guerrière une épicerie (Dussolier) à l'emplacement du N°17. Sur la droite, en allant vers la rue Montmorency, il y avait un cordonnier.

Rue Montmorency, au N°28, il n'y avait pas de rue (rue Paul Héroul actuellement). C'était la ferme Le Prévost où j'allais chaque jour chercher du lait avec ma timbale en alu. En face, c'était la maison Paillard, marchands de volailles, gens d'une gentillesse incroyable, que nous retrouvions au Marché Couvert, Boulevard des alliés, où ils avaient

un stand.

L'école libre des filles fonctionnait et, de la rue quand je me promenais j'entendais la psalmodie des tables de multiplication chantée par les élèves.

J'ai fait une année de maternelle (1935 / 1936) à l'école du Puits-Picard dans la classe de Madame PRUEDE, assistée de Madame MOUTIER.

[...]

Jusqu'en 1940, il me semble que nous n'étions pas très bien insérés dans le quartier. De notre maison de l'avenue Clemenceau, nous voyions passer beaucoup de monde, mais en dehors des familles de marins, nous ne parlions pas à grand monde. C'était un quartier d'ouvriers habitants dans les cités, on nous battait froid, certains m'ont dit que nous étions des nouveaux riches; ce n'était pourtant le cas, nous étions déjà quatre enfants, un cinquième attendu pour Juin 40, et nous vivions sans superflu.

En Juin 1940, ce fut l'exode; après bien des péripéties et un voyage de plus de 24 heures en train, nous nous sommes réfugiés à Bordeaux, chez les grands-parents maternels; nous étions sans nouvelles de mon père depuis Janvier. Il naviguait sur le THESEE de la SNC. Nous sommes arrivés à Bordeaux en même temps que les allemands et, le 26 Juin, ma soeur Jacqueline naissait.

Notre maison de l'avenue Clemenceau fut occupée par les allemands jusqu'en Mai 1941. Nous l'avons retrouvée pillée, saccagée : plus de vaisselle, ni ustensiles de cuisine, ni draps, ni couvertures, traces de bottes à clous dans les parquets. La solidarité des voisins nous a aidé à nous réinstaller.

A partir de cette époque, nous nous sommes intégrés au Quartier. Beaucoup de choses gravitaient autour de l'Église : le Patronage pour les garçons et pour les filles, le cinéma du Curé dans le bâtiment aujourd'hui disparu qui longeait la rue du Calvados derrière l'église et qui servait de salle pour le Patro et les séances récréatives. Il y avait aussi le catéchisme, les communions, les processions. Le curé, le père Cherbonnel, son vicaire, le père Cadieu puis plus tard le père Perdrel, étaient des gens très actifs. Ils savaient s'entourer de jeunes gens dynamiques et sympathiques qui œuvraient à l'église en tant que thuriféraires, ou au Patro en tant que moniteurs; ils étaient aussi acteurs pour les séances récréatives; je peux citer sans être exhaustif, Marcel Viel et ses frères Jean et Guy, Roger Gaudin et sa sœur Marcelle, Jean Dorniol, François Le Guen et sa sœur Marie, Le payeur, Claude Jean, Daniel Pruède, les frères Bouche, Georges et Yvon Després, Bernard Mariette, Jean Lecapitaine.

En ces années 42, 43, 44, les temps étaient durs, disette et restrictions en tout genre. Je ne me souviens plus si c'était pendant l'été 42 ou 43, le Patro était invité dans une ferme à Emieville par les fermiers amis du Curé. Nous nous y sommes rendus à pieds bien sûr, en chantant, avec nos calots en papier et nos fanions et une couverture car nous y passions une nuit. Nous avons été admirablement reçus par ces braves qui nous ont comblé de nourriture, nous jeunes affamés, nous nous sommes repus de lait, beurre, poulet, pommes de terre, teurgoule etc ... Autant de produits dont nous avons perdu la saveur. Nous avons dormi dans une grange après une veillée agréable pendant laquelle, un prêtre ami du Père Cherbonnel, le père Herbrebaud nous a fait entendre son répertoire.

Certains jours d'été pendant ces années-là, un petit morceau de plage sur 4 ou 500 mètres était autorisé entre les barbelés; gardé par un soldat en armes, à Luc-sur-Mer. C'était une joie pour le Patro et quelques parents que de prendre le Petit Train du bord du Canal et de nous rendre à la Plage. Il fallait en être parti à 5 heures, et la plage

n'était pas autorisée tous les jours. Les pique-niques étaient plutôt modestes; exemple : un œuf dur, une tomate ou deux pommes de terre à la pelure assaisonnées de «Royal Salado». Si la marée s'y prêtait, je pêchais quelques bigorneaux, mais il ne fallait pas trop s'éloigner du rivage à cause du minage par les allemands. Quel dommage que ce Petit-Train n'ait pas été remis en service après le Débarquement !

Le pont de Calix était une attraction pour les gens du quartier, beaucoup ce monde allait se baigner dans le canal; l'eau était chaude et relativement propre. Il y avait plus de spectateurs que de baigneurs ; ceux qui savaient nager, se baignaient dans la passe du pont et autour des ouvrages en bois et en granit, plongeaient du pont; l'attraction était aussi de regarder le maître-nageur, Monsieur Lefèvre, donner ses leçons de natation à ses élèves tenus au bout de sa perche. Il a appris à nager à des dizaines d'enfants et de grandes personnes. Le Club d'avirons fonctionnait et c'était un plaisir que de voir passer les rameurs. Un après-midi, ce devait être en Août 1943, il était irritant de voir des marins allemands, à bord d'un canot pneumatique, pêcher à la grenade explosive, des petits poissons le long des roseaux et les ramasser à l'épuisette. Un huit de la Nautique passa le long du canot allemand, et un rameur, Bernard Mariette, fit volontairement une «fausse-pelle» pour arroser les allemands; ceux-ci, vexés foncèrent sur les rameurs. Bernard Mariette sauta à l'eau et put s'échapper en courant et disparaître de la vue des allemands. Je ne sais pas ce qu'il advint ensuite. Ce brave et gentil garçon fut tué en Juin 1944 à l'âge de 17 ans; son nom est gravé sur la plaque des victimes civiles sur le mur de l'Église.

Il y avait des gens remarquables connus de tout le quartier tel le Père Génard, petit bonhomme toujours habillé en matelot pêcheur, tirant sa carriole et vendant des coques pêchées à Sallenelle où il se rendait plusieurs fois par semaine. Il était quasi-infaillible pour nous prédire le temps. Il y avait aussi le père Fongueuse, le marchand de peaux de lapin; il était pittoresque, debout sur sa charrette plateau tiré au trot par son cheval, quel équilibre pour cet homme âgé ! Il y avait également une marchande de coques avec sa carriole tirée par un chien, remarquable avec ses lunettes aux verres épais, et qui criait : "v'la d'la coque de Franceville et d'la belle !". Il y avait aussi Madame Adam, la marchande de poisson dont les fils étaient prisonniers en Allemagne. Grâce à ces braves gens courageux et qui travaillaient dur pour un maigre salaire, nous améliorions notre ordinaire, et c'était toujours agréable de faire un brin de causette avec eux.

Du 42 avenue Clemenceau, juste en face de là porte du cimetière, nous étions bien placés pour voir les enterrements militaires allemands. Cela attirait des curieux à cause du rituel militaire: musique en tête jouant la marche funèbre de Chopin, cercueils portés sur les épaules, troupe arme pointée vers le sol, fermant la marche. Je ne me rappelle plus la date exacte, ce devait être durant l'été 1943, un cortège d'enterrement avec musique en tête approchait du cimetière, quand plusieurs centaines de personnes avec des bouquets de fleurs ont envahi les trottoirs de l'avenue Clemenceau, la grande surprise des allemands; il s'agissait de l'inhumation de deux aviateurs alliés dont l'avion avait été abattu. Rapidement des feldgendarmes, avec leurs «colliers de chien» sont arrivés en hurlant, vociférant, molestant, roulant sur les trottoirs pour disperser la foule. Plusieurs personnes furent interpellées, dont Mr James et Mr Laurent. A partir de ce moment il n'y eut plus d'enterrement en fanfare. Le lendemain, les tombes des deux aviateurs étaient couvertes de monceaux de fleurs.

Enfin, le Débarquement tant espéré arriva. Bien que nous soyons restés dans le quartier pendant ces événements pénibles et exaltants à la fois, je ne m'étendrai pas sur ce sujet

qui ferait l'objet de nombreuses pages. Nous avons eu la chance de sortir sains et saufs de cette tourmente, mon père, ma mère et mes cinq frères et soeurs, ce qui ne fut pas le cas pour toutes les familles du quartier. Ne seront jamais assez remerciées, toutes les personnes qui au péril de leur vie sous les obus ou les bombardements, se sont démenées pour trouver du ravitailleraient pour les familles terrées dans leurs caves ou leurs abris et aussi, secourir, soigner et inhumer.

Pour ma part, j'ai repris l'école en Octobre 1944, en 3ème à St Joseph, 90 rue de Bayeux. Je ne me rappelle pas la date de reprise de l'école du Puits-Picard qui était au moins partiellement occupée par les Anglais, servant de locaux d'habitation pour les soldats et d'entrepôt pour leurs approvisionnements. Beaucoup de soldats anglais se promenaient le soir et fraternisaient avec les habitants. Presque chaque soir, pendant leur séjour l'école, deux ou trois soldats venaient à la maison prendre une tasse de thé, nous apportaient des bonbons, cigarettes, chocolat, confiture et même du corned-beef ou des oeufs en poudre. J'ai même eu droit à une paire de brodequins neufs, c'était bien agréable pour moi qui portait des chaussures semelles de bois depuis 4 ans. Pour sûr que ces choses avaient été chapardées par les soldats dans les entrepôts de l'école des filles, pour nous faire des petits plaisirs.

Si nous étions contents d'avoir retrouvé la liberté, nous n'en avions pas fini avec les séquelles de la guerre : toujours les restrictions, même si on avait des tickets, il n'y avait pas de marchandises, pas d'eau courante - on allait avec la brouette et les lessiveuses la chercher au lavoir du pont de Calix - pas d'électricité, on s'éclairait à la lampe à pétrole ou à carbure, pas de charbon pour le chauffage ou la cuisinière - on allait à plusieurs voisins avec sa brouette ou une carriole récupérer du bois dans les décombres de la rue des Chanoines et des environs; pour remplacer les carreaux cassés, pas de vitres, mais un papier translucide, du «vitrex», pour les bicyclettes, pas de pneus, mais du tuyau d'arrosage. Toutes ces choses n'étaient pas spécifiques au Quartier Saint Jean-Eudes bien sûr, mais donnaient l'occasion de parler, faire connaissance et s'entraider.

Après la pause de la Libération, la vie du Quartier a repris progressivement, bientôt l'eau et l'électricité furent rétablis, les Fêtes Nationales, 11 Novembre, 8 mai, 14 Juillet, donnèrent lieux à de grandes cérémonies avec force drapeaux, fanfares et discours. Le Comité des Fêtes, sous l'égide de MMRS Le Gall et Pruède, s'évertua à organiser les Fêtes du quartier, la retraite aux flambeaux, le crochet des chanteurs amateurs, le bal populaire sur la place des Bains, le cross du quartier, la mât de cocagne, la course en sac etc.... Tout cela attirait beaucoup de monde et favorisait la fraternisation. Un pôle important du Quartier était encore l'Église: Patronage, chorale, J.O.C., cinéma du Curé, séances récréatives, basket masculin et féminin puis danse classique sous l'impulsion du Père Robineau, de Sœur Bailly puis Sœur Ramon et de leurs moniteurs et monitrices. Plusieurs fois, au cours des étés, les Patros accompagnés de quelques parents se rendaient à la plage de Luc sur mer, à pieds via La Délivrante (le petit-train ne marchait plus) avec notre pauvre pique-nique. Nous passions la journée sur la place jouer, se baigner et regarder les vestiges du Débarquement dont les bateaux coulés volontairement devant Rermanville avec le cuirassé Courbet. Nous rentrions le soir, toujours à pieds via Cresserons et Biéville, contents mais crevés.

Que je cite pour mémoire, une partie de ceux et celles qui ont animé les activités de la Paroisse; je ne serai pas exhaustif, je n'ai pas une mémoire d'éléphant. Et après 1948, j'étais souvent longtemps absent du quartier en raison de mon métier de marin.

A la chorale, Mlle Bataille avec Daniel Astier, Jean Dorniol, les frères Lepetit, Les

sœurs Douche, Marcelle Gaudin, et Henri Mulac et ses sœurs. Au théâtre, Jean Dorniol et Marcel Aubrère, inséparables burlesque avec Michel Rault, Bernard Lepetit, Yvon Lerouge, l'incomparable Bernard Gosselin, chanteur comique, musicien, acteur, Jean-Pierre Martin, moi-même et bien d'autres. Au théâtre, chez les filles, il y avait Thérèse Le Bel, Simonne et Thérèse Mulac, Marcelle Gaudin, les sœurs Cagnard, Janine Calvez et bien d'autres. Jean Lecapitaine, fut capitaine de l'équipe de basket, ma sœur Dolène fut capitaine de l'équipe de basket féminine, «Les Hirondelles», puis, monitrice de la danse. Ces activités durèrent jusqu'en 1955.

Je ne puis en narrer davantage sur les activités compte-tenu de ma profession maritime qui débuta en 1948.

Que je cite encore pour compléter ces souvenirs, des personnages sympathiques ou pittoresques ou truculents très connus dans ces années 1945/1950, voire plus : Monsieur Rivière Albert, mécanicien automobile, qui réparait les autos devant chez lui à l'angle de la rue de l'épargne; et serviable; c'était assez drôle de l'écouter parler à ses outils alors qu'il travaillait allongé sous une voiture: on voyait ses deux sabots dépasser vers la rue et on entendait : » où q't'es la clef d'dix, allez, viens par là ! Vas-tu y aller vielle garce, vas-tu faire c'que j'veux".

Il y avait aussi les trois compères douaniers, Mrs Astier, Blanchemain et Baloche qui pendant la saison des pommes allaient de maisons en maisons avec leur pressoir, fabriquer le cidre de façon traditionnelle. Cela attirait la curiosité; les gestes étaient très professionnels: couper les roseaux cueillis près du pont de Calix, à la mesure pour séparer les couches de marc de pommes, laver les pommes, les broyer, les étaler en couche entre les roseaux, presser et recueillir le jus. Les trois amis déjeunaient chez l'habitant, et pendant le repas, les conversations n'étaient pas tristes. Plus tard, Mr Astier a acquis un alambic, mais je n'ai pas eu l'occasion de le voir fonctionner.

Ne pas oublier les personnes d'une grand gentillesse : Rémy Adam le marchand de poisson et de quatre-saisons qui, à son retour de captivité, prit la suite de sa mère, et son frère Roland le facteur. Je citerai encore des commerçants sympathiques, Mr et Mme Tillard suivis de Costy, café-épicerie à la sortie de Caen, à l'emplacement actuel du Rond-point) juste avant le Garage Turquetil. Mr Drieu, le coiffeur à côté de l'église, Mr Deshayes le boucher de l'avenue du Calvados, Cardine, le marchand de charbon de la rue Montmorency, Dolley l'horticulteur de la rue Guerrière.

Ce qui est remarquable, c'est qu'en ces temps là, à 90%, tous les gens se connaissaient, se saluaient, se parlaient. Personnellement, je peux citer le nom des habitants de presque toutes les maisons de l'avenue Clemenceau, de l'avenue du Calvados, du Clos Joli et du Clos Charmant dans ma tête.

Je les vois tels qu'ils étaient il y a cinquante ans. J'habite Hérouville depuis plus de trente ans, et je ne connais pas grand monde, tout juste les proches voisins. Et à Saint Jean-Eudes actuellement, comment est-ce ? Pour moi, le quartier Saint Jean-Eudes des années 40/50, c'était le bon temps. »

Étude cartographique

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

	Surface agricole	① Saint Jean-Eudes	⑦ CHR Clemenceau
	Surface habitée	② Hérouville Saint Clair	⑧ Abbaye aux Dames
	Prairie	③ Saint Gilles	⑨ Parc d'Ornano
	Orne	④ Calmette	⑩ Zone industrielle
	Cimetière	⑤ Cimetière Nord	⑪ Clos Vaubenard
	Bâtiments	⑥ Port	⑫ Village de Calix







Table des matières

Remerciements	05
Avant-propos	07
Préambule	09
Introduction	11
Partie I	30
Nostalgie d'un quartier en voie de disparition	
Rencontre avec Bernard Beaupère	32
Rencontre avec René Pimont	35
Souvenirs d'une sociabilité passée et révolue	38
L'habitat comme enveloppe physique aux souvenirs	44
Phénomène de désindustrialisation, première cause de rupture	47
Partie II	64
Évolution des politiques urbaines, vecteurs d'identités	
L'avant Saint Jean-Eudes	66
De 1945 à 1975, la reconstruction d'après-guerre	70
De l'extension urbaine à la densification contemporaine	73
Controverse, la place du patrimoine en temps de pression foncière	79
Partie III	100
Instrumentalisation mémorielle et conflit patrimonial	
La cité ouvrière, entre patrimonialisation et banalisation	102
La production et mobilisation mémorielle	105
Fabrique d'un urbain négocié	108
Quelle architecture pour remplacer le patrimoine d'une cité ouvrière ?	112
Conclusion	117
Bibliographie	122
Médiagraphie	126
Annexe	129

Lucas David

Mutation urbaine. Controverse mémorielle d'un patrimoine ouvrier

Étude de cas du quartier Saint Jean-Eudes à Caen

Mémoire de master
Sous la direction d'Amélie Nicolas et Laurent Devisme
Séminaire: Controverses spatiales
École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mutation urbaine. Controverses mémorielles d'un patrimoine ouvrier est avant tout une réflexion sur des espaces urbains délaissés, oubliés par l'urbanisation de la ville extensive.

Ce mémoire permet de se rendre compte et d'analyser ces espaces de nouveau reconsidérés par des projets de renouvellement urbain, à travers la situation actuelle d'une cité ouvrière, le quartier Saint Jean-Eudes. Différents thèmes sont abordés, le changement de politique de la fabrique urbaine, le phénomène de patrimonialisation, les transformations sociales, la question de l'identité locale et de la mémoire urbaine et son instrumentalisation politique.

